LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

…PEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 29 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 5 NOVEMBRE 1948 PRIX: CINQ SOUS

Inauguration d'une aile d'un million à l'hôpital de North Battleford

NORTH BATTLEFORD — L'hon. J. M. Uhrich, lieutenant gouverneur de la Saskatchewan, a présidé à l'ouverture officielle de la nouvelle aile ajoutée à l'hôpital Notre-Dame, de North Battleford, le dimanche après-midi 31 octobre. Prirent part à cette cérémonie: S. Exc. Mgr P. Pocock, évêque de Saskatoon, l'hon. I. C. Nollet, ministre de l'Agriculture, représentant la Législature provinciale, plusieurs médecins et gardes-malades, de même que bon nombre de dignitaires du Conseil de Ville.

Des messages de félicitations à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle partie de l'hôpital furent lus devant une foule de plus de 2,500 personnes assemblées à l'extérieur de l'édifice et dans les corridors de l'hôpital. Les divers orateurs qui prirent la parole rendirent hommage aux religieuses de la Providence, qui dirigent cette institution, et en particulier à la Rév. Sr Marie de Loyola, supérieure, qui, par son dévouement et son oubli d'elle-même, a rendu possible la réalisation d'une telle entreprise.

Son Honneur le Lieutenant Gouverneur, accompagné de l'inspecteur J.-R. Lemieux, officier-commandant de la section locale de la Gendarmerie Royale, retraça, dans le discours qu'il fit, l'histoire du développement de l'hôpital, et montra comment la conformité aux enseignements du Christ relativement au secours à apporter aux malades et aux souffrants, contribua pour beaucoup à activer ce développement.

Plus tard, l'hon. Uhrich coupa le ruban, geste symbolique, qui marquait l'ouverture officielle de l'établissement.

S. Exc. Mgr P. Pocock

S'adressant à son tour aux nombreux auditeurs, S. Exc. Mgr Pocock fit ressortir l'esprit d'abnégation des Religieuses, qui, par amour de Dieu, décidèrent de verser leur salaire, depuis des années, à la caisse de l'hôpital, s'engageant par là à défrayer de leurs deniers la majeure partie — soit $800,000 — du coût de construction de l'aile.

"Lorsque les autorités gouvernementales, provinciales, fédérales, et municipales, — qui, actuellement ne fournissent aucun octroi à cet hôpital — réaliseront le dévouement de ces Religieuses qui consacrent leur vie au service des malades, ces autorités, dis-je, ne les laisseront pas sans assistance financière", de dire S. Exc. Mgr Pocock avec conviction.

M. Nollet

M. Nollet déclara que la Saskatchewan voyait s'approcher le temps où toutes ses régions seraient pourvues de services d'hôpitaux suffisants pour subvenir aux besoins de toute sa population.

"Le gouvernement provincial, ajouta-t-il reconnait pleinement les services rendus par les Religieuses de la Providence ici".

Autres orateurs

Le président du Comité de direction de l'hôpital, le chanoine R. Willis, se réjouit avec les religieuses de ce que les travaux de construction de la nouvelle aile soient terminés. Il les remercia de leur magnifique coopération.

Représentant la ville de North Battleford, le maire Lyle Abbott, rendit hommage au travail accompli par la supérieure et sa communauté.

Le président de la cérémonie était le Dr J.-J. Hamelin, 1er vice-président du Conseil Médical de la Saskatchewan, qui, il y a 37 ans, accueillit à North Battleford les deux premières religieuses de la Providence, la Rév. Sr Hélidore et la Rév. Sr Geneviève, qui avaient fait le trajet du Montana, E.-U., pour venir fonder un hôpital ici. Le Dr Hamelin a été témoin du progrès accompli dans cette institution, qui, en 1911 comptait 20 lits, et qui en possède aujourd'hui 160.

Après les cérémonies d'ouverture, les nombreux assistants furent invités à visiter le nouvel édifice qui comprend deux ailes, et quatre étages. Le coût approximatif de la construction s'élève à environ $1,000,000. L'architecte, John Webster, de la Compagnie Webster and Gilbert, de Saskatoon, était présent à l'inauguration officielle.

Vue générale de la nouvelle construction ajoutée à l'hôpital de North Battleford

Ouverture officielle du nouvel édifice

REVERS DES COMMUNISTES EN ITALIE

ROME — Le parti démocrate chrétien l'a emporté aux élections municipales qui se sont tenues dimanche dernier, pour la première fois depuis la fin de la guerre, dans la province de Gorizia, à proximité de la frontière italo-yougoslave.

Truman réélu président des Etats-Unis mardi

Contrairement à toutes les prévisions de la presse, M. Harry S. Truman a été réélu président des Etats-Unis aux élections qui furent tenues mardi. Son adversaire, Thomas E. Dewey, lui a concédé la victoire mercredi avant-midi, à 11 heures. La lutte pour le poste de président de la grande république américaine aura été l'une des plus contestées de l'histoire des Etats-Unis.

Les votes ont été attribués comme suit: M. Truman: 22,228,962; M. Dewey: 20,370,985; M. Wallace: 1,027,361; M. Thurmond: 884,294.

Voilà pour le vote populaire. Mais le président est élu par un collège électoral réparti entre les 48 Etats; le candidat qui obtient 266 votes électoraux est désigné comme président.

Pourquoi y a-t-il 531 électeurs? Parce que c'est le total des effectifs du Congrès, soit 96 sénateurs et 435 membres de la Chambre des représentants. Chaque Etat a droit à un nombre de votes électoraux égal au nombre de personnes qui le représentent au Congrès. Ainsi l'Etat de New-York a 47 délégués, soit deux sénateurs et 45 représentants.

Jeudi matin le président-élu Truman était en tête dans 28 Etats avec 304 votes électoraux; Dewey, dans 16, avec 189, et Thurmond dans 4, avec 38. Wallace n'a pas obtenu un seul vote électoral.

Le peuple américain devait également élire 33 sénateurs et 435 membres à la Chambre des représentants.

Voici quelle était la situation respective des parties à la Chambre des Représentants et au Sénat américain, avant l'élection du jour.

Sénat:

Républicains	51
Démocrates	45
Total	96

Chambre des Représentants:

Républicains	243
Démocrates	185
Travaillistes américains	2
Vacances	5
Total	435

Le Sénat américain se renouvelle par tiers seulement, ce qui explique que certains sénateurs actuels ont été élus avant 1944.

Voici les résultats des votes pour ces deux sections:

Sénat
(33 membres à élire)
Démocrates élus: 23
Républicains élus: 9
Démocrates en tête: 1

Chambre des Représentants
(435 membres à élire)
Démocrates élus: 259
Républicains élus: 157
Autres partis élus: 1
Douteux: 18

Gouverneurs
(33 membres à élire)
Démocrates élus: 23
Républicains élus: 9
Douteux: 1

Gallois et Ecossais qui veulent être autonomes

LONDRES — Tandis que l'Eire travaille présentement à rompre son dernier lien avec le Commonwealth, d'ardents orateurs celtiques d'Ecosse et du pays de Galles poursuivent leur lutte pour faire reconnaître leurs pays comme Dominions autonomes.

Les partis nationalistes écossais et gallois font campagne séparément. La semaine dernière, les nationalistes gallois et écossais ont adressé à la conférence des premiers ministres du Commonwealth des lettres exposant leurs griefs contre le parlement. Les Gallois protestent contre l'anglicisation, le chômage qui est trois fois plus élevé dans le pays de Galles qu'en Angleterre et les tentatives répétées d'ignorer la nationalité galloise dans les plus importantes mesures gouvernementales.

Le parti gallois, fondé il y a 23 ans, compterait environ 10,000 membres (la population galloise est de 2,158,000 âmes) et ces derniers sont surtout des instituteurs, de jeunes ministres et des étudiants. Ils blâment le parlement anglais pour l'immigration de 500,000 Gallois en Angleterre entre les deux guerres mondiales.

Les conservateurs à leur récente conférence de Llandudno, pays de Galles, ont promis, s'ils sont élus aux prochaines élections, de confier les affaires galloises à un ministère spécial. Clement Davies, chef du parti libéral parlementaire et Gallois lui-même, a déclaré récemment que si les libéraux étaient au pouvoir, un secrétariat d'Etat gallois ne leur paraîtrait pas suffisant. Ils formeraient un conseil parlementaire pour le pays de Galles.

Mais les réclamations galloises n'ont guère touché le gouvernement travailliste. Le premier ministre Attlee a exprimé récemment sa conviction que c'était encore l'organisation parlementaire actuelle qui pouvait le mieux régler les problèmes spéciaux des Gallois.

La demande du gouvernement autonome pour l'Ecosse devient aussi une force puissante.

Lettre de Paris

Vers la mise hors la loi du parti communiste français?

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le parlement français reprendra ses travaux le 16 novembre, après que l'une des deux assemblées, le Conseil de la République, aura été, le 7 novembre, renouvelé en entier.

N'en doutons point, les graves événements sociaux qui ont marqué l'intersession et les lourdes accusations lancées par le ministre de l'Intérieur contre le parti communiste seront, dès l'abord, évoqués à la tribune de l'Assemblée nationale, ce qui laisse prévoir une rentrée parlementaire passablement agitée.

Un incident récent est significatif de l'esprit de suspicion qui entoure désormais le parti communiste dans les milieux politiques, où l'on envisageait encore, ces temps derniers, d'offrir une collaboration gouvernementale à ce parti. Convoquée à la demande de M. Tillon et de ses amis communistes, la Commission de la Défense nationale de l'Assemblée s'est refusée à entendre les explications que se proposait de lui fournir M. Ramadier, ministre de la Défense, relativement aux accords militaires conclus entre les cinq signataires du pacte de Bruxelles. Une très large majorité, qui groupe l'ensemble des députés non-communistes, s'est prononcée contre l'audition du ministre tant que l'Assemblée nationale n'aura pas donné au parti communiste l'occasion de se laver, s'il le peut, des graves accusations portées contre lui par M. Jules Moch. Celui-ci a en effet déclaré qu'il était en possession de documents prouvant que le parti communiste a reçu du Kominform, en même temps que l'ordre de saboter l'économie française par tous les moyens, un nombre impressionnant de millions destinés à soutenir pécuniairement les

(Suite à la onzième page)

Elections aux Etats-Unis

Elu



M. H. Truman

Défait



M. T. E. Dewey

L'Eglise catholique défend la dignité personnelle de l'ouvrier

"L'Eglise ne promet pas l'égalité humaine que d'autres proclament . . . mais elle assure l'égalité entière de la dignité humaine . . ."

CASTELGANDOLFO — Dans une allocution prononcée devant quelque mille ouvriers des usines de construction d'automobiles Fiat, de Rome et de Turin, Sa Sainteté le pape Pie XII á déclaré que l'Eglise rejette le totalitarisme d'Etat et le culte superstitieux de la technologie.

"Pendant longtemps on a affirmé, et l'on affirme encore, que la religion affaiblit l'ouvrier et le rend négligent à l'égard de son travail quotidien, de la défense de ses intérêts privés et publics, et qu'à l'instar de l'opium, elle l'endort entièrement avec l'espérance d'un monde meilleur. C'est une erreur manifeste", a déclaré Sa Sainteté.

"Si dans sa doctrine sociale, l'Eglise insiste toujours sur les égards qui sont dus à la dignité de l'homme, si elle exige pour l'ouvrier un salaire équitable en retour de son travail, si elle exige pour lui une assistance réelle dans ses besoins spirituels et temporels, c'est que le travailleur est un être humain, que sa capacité de travail ne doit pas être considérée comme un article de vente et qu'elle a toujours représenté une contribution personnelle".

La dignité personnelle

Parlant plus loin des "rénovateurs du monde qui s'érigent en gardiens des intérêts de la classe ouvrière qu'ils considèrent comme leur monopole exclusif, et qui prétendent que leur système est le seul vraiment social", le pape a ajouté que ces gens "ne garantissent pas la dignité personnelle du travailleur, mais qu'ils font de sa capacité productrice un simple objectif dont la société pourra se débarrasser, selon sa volonté expresse et arbitraire".

La paix au foyer

"Mes chers fils et mes chères filles, l'Eglise désire et recherche sincèrement votre bien-être. Elle vous enseigne que la liberté humaine a ses limites dans la loi divine et dans les multiples devoirs que la vie traîne à sa suite. Mais en même temps, elle lutte et luttera jusqu'au bout afin que chaque homme puisse, dans le bonheur du foyer, de son coeur et d'une vie tranquille et honnête, écouler en paix ses jours devant Dieu et les hommes.

Pas d'égalité absolue

"L'Eglise, a poursuivi S. S. Pie XII, ne promet pas l'égalité absolue que d'autres proclament, parce qu'elle sait que la communauté humaine produit nécessairement, et depuis toujours, une échelle entièrement graduée de différences, que ce soit dans les qualités physiques et intellectuelles, dans les dispositions et tendances intérieures, ainsi que dans les occupations et les responsabilités.

Dignité humaine

"Mais en même temps, elle assure l'égalité entière de la dignité humaine dans le Coeur de Celui qui appelle à Lui tous ceux qui travaillent et qui peinent, et qui les invite à partager Son fardeau, afin qu'ils trouvent la paix et le repos pour leurs âmes, car Son fardeau est léger.

Totalitarisme d'Etat

"Afin de sauvegarder la liberté et la dignité de l'homme, et de ne pas favoriser les intérêts particuliers de tel ou tel groupe, l'Eglise rejette tout totalitarisme d'Etat. Et avec la pensée d'une vie future, elle n'affaiblit pas la juste défense des droits des ouvriers sur la terre. Ce sont plutôt ces rénovateurs que Nous avons mentionnés qui font miroiter devant les yeux du peuple le mirage d'une prospérité future et chimérique et d'une richesse impossible, par le moyen de la superstition, de la technologie et de l'organisation productive, par le sacrifice de la personne humaine et du bonheur domestique aux idoles d'un progrès terrestre mal compris.

"L'Eglise, a continué le Souverain Pontife, proclame la vérité de la seule béatitude parfaite qui nous sont préparée dans le ciel...

Reconnaitre une autre vie

"Où Dieu n'est pas un commencement et une fin, où le système de Sa Création n'est pas pour tous les hommes un guide et une mesure de liberté d'action, l'unité parmi les hommes est impossible. Les conditions matérielles de vie et de travail ne peuvent jamais constituer une base d'union pour la classe des travailleurs et une garantie pour l'uniformité de leurs intérêts. Cela ne signifierait-il pas une violente atteinte aux droits de la nature et n'amènerait-il pas de nouvelles oppressions et de nouvelles divisions dans la famille humaine, au moment où chaque travailleur honnête aspire à un système juste et pacifique de l'économie privée et publique, de même que dans toute la vie sociale?"

Les interdictions levées sous peu

OTTAWA — On apprend de part bien renseignée que le gouvernement étudie, en ce moment, toutes les interdictions dites d'"austérité" imposées sur certaines marchandises et produits en vue de les abolir ou de les modifier d'ici la fin de l'année.

On apprend de cette même part que le gouvernement songe à rendre moins sévères les restrictions sur l'importation de marchandises des Etats-Unis, soit personnellement, soit par l'entremise de la poste. Il est possible aussi que les Canadiens soient autorisés à emporter avec eux jusqu'à $150 en monnaie américaine pour voyager au delà de la frontière.

Appel en faveur de la dévotion eucharistique

VATICAN — Sa Sainteté Pie XII a fait appel, dimanche, à la charité chrétienne qui rejettera les différences raciales, rapprochera les classes, triomphera des conflits d'intérêts et surmontera ainsi les crises sociales.

Sa Sainteté s'adressait alors, par l'intermédiaire de la radio vaticane, au peuple brésilien, à l'occasion de la clôture du cinquième congrès eucharistique du Brésil, tenu à Porto-Alegre.

"Par la dévotion eucharistique, a dit le Souverain Pontife, vous verrez votre foi s'affermir davantage et il vous sera possible de distinguer la vraie spiritualité qui élève et sanctifie l'âme des spiritualismes fantasques qui dégradent l'âme par leurs mensonges et leur fraude.

"Assis à la table divine et prenant tous part au même banquet spirituel, unis dans le Christ et ne formant qu'une grande famille, vous verrez votre charité fortifiée.

"Parce que cette charité sera sincère et généreuse, elle nivellera les différences raciales, rapprochera les classes sociales, conciliera les antagonismes et triomphera de tous les intérêts divergents.

"Alors les crises sociales qui affligent l'humanité et qui se font plus ou moins sentir chez vous disparaitront comme par enchantement. Car elles ne présentent aucune solution et ne peuvent être résolues que dans un esprit de justice chrétienne tempérée par la charité."

Québec consacré au Christ-Roi

QUEBEC — Une manifestation de foi en l'honneur du Christ-Roi s'est déroulée samedi soir dernier à l'église du Très S. Sacrement où une foule immense d'hommes et de jeunes gens, de la ville et de la banlieue se pressaient pour assister à une veillée d'armes prêchée qui fut suivie d'une messe de minuit et de la communion générale. Au cours de la veillée d'armes, qui était sous la présidence de S. Exc. Mgr Maurice Roy, des actes de consécration ont été lus.

C'est l'hon. Bona Dussault, délégué du premier ministre Duplessis, qui consacra la province au Christ-Roi. Le maire-suppléant de Québec, M. Damase Blais, délégué du maire, lut l'acte de consécration de la ville de Québec.

Préparatifs en vue de la guerre aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le secrétaire de l'armée aux Etats-Unis, Kenneth Royall, vient d'annoncer une réorganisation du haut-commandement qui le place d'avance sur pied de guerre et qui lui épargnera d'avance tout changement soudain en cas de conflit. Un des détails de cette réorganisation est la création d'un nouveau poste de chef adjoint de l'état-major général, confié au général Lawton Collins, un des meilleurs manoeuvriers de la dernière guerre. Il aura charge de remplacer le chef d'état-major, le général Omar Bradley, quand celui-ci devra s'absenter pour inspecter les forces à ses ordres; et il s'occupera aussi de coordonner les plans de combat et d'équipement de l'armée avec ceux de la marine et de l'aviation. Un autre poste de sous-chef adjoint a été créé pour le lieutenant-général Wade Haislip, qui aura particulièrement charge des questions administratives. Par ailleurs, sept différents services techniques, y compris le corps médical et celui des signaux, sont désormais groupés sous un seul commandement.

Le Pape reçoit cinq Canadiens

CITE DU VATICAN — Cinq personnalités canadiennes ont été reçues en audience par S. S. Pie XII le jour de la Toussaint au Vatican. Il s'agit de trois représentants du fonds de secours canadien, M. William M. Birks, de Montréal, président de cet organisme, l'hon. sénateur Thomas Vien, vice-président, et M. B. C. Salamis, de Montréal, et de deux délégués au récent congrès des parlementaires du Commonwealth, l'hon. sénateur Lucien Moraud, de Québec, et M. Donald Fleming, député de Toronto-Eglinton aux Communes.

M. H. S. Rungay, coalitionniste, vainqueur

MINNEDOSA — M. Harry S. Rungay, candidat libéral coalitionniste à l'élection complémentaire qui fut tenue mardi dans le comté de Minnedosa remporta une victoire éclatante sur son adversaire, M. Ralph G. Frith, qui briguait les suffrages au nom de la CCF dont il est le président provincial. M. Rungay recueillit 4,443 votes et M. Frith, 1,352; il remporta la majorité dans tous les bureaux de votation moins 2. Le candidat de la CCF a perdu son dépôt.

Quelques instants après que la nouvelle de son succès fut annoncée M. Rungay déclara: "Je crois que le vote d'aujourd'hui est une indication assez juste de ce que les électeurs pensent de la Coalition manitobaine. Je suis heureux des résultats non seulement à cause de mon succès personnel, mais aussi en raison de la confiance que les contribuables ont placée en la Coalition..."



Harry S. Rungay

Quant à M. Frith il déclara que "la CCF avait subi un revers dans l'élection complémentaire mais qu'elle n'était pas découragée et qu'elle reviendrait à la charge".

Mgr Antoniutti au service de Mgr Roy

EDMUNDSTON, N.-B. — S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, a officié au service funèbre de Mgr M.-Antoine Roy, premier évêque d'Edmundston, décédé mercredi dernier à l'âge de 53 ans. Mgr Roy avait été évêque du diocèse au cours des trois dernières années.

Quatre frères de l'ancien prélat, l'abbé Albert Roy, curé de St-Grégoire de Montmorency, Qué.; l'abbé Evariste Roy, curé de Notre-Dame de la Guadeloupe, en Beauce; le R. P. Lucien Roy, de la Société de Jésus, Montréal, et le R. P. Réginald Roy, de l'Ordre des franciscains, Ottawa, ont assisté au service.

L'oraison funèbre a été prononcée par Mgr Camille Leblanc, évêque de Bathurst, au Nouveau-Brunswick.

Elections fédérales en octobre 1949

OTTAWA — Si l'on croit les rumeurs qui circulent ici depuis quelques jours, l'élection fédérale aura lieu au mois d'octobre 1949. Malgré l'opinion de certains qui croient fermement que le gouvernement actuel régnera tout son mandat, qui se termine à l'été de 1950, une grande partie des observateurs sont cependant d'avis que l'élection générale viendra à l'automne de l'année prochaine.

La question est, pour le moment encore, du domaine de la spéculation pure, parce que le cabinet fédéral n'a pas encore étudié la question. Les observateurs politiques opinent pour l'automne 1949, bien que le vent puisse changer considérablement d'ici ce temps.

Conférence de deux hommes d'Etat



Le **général A. G. L. McNaughton**, à gauche, de la délégation canadienne aux Nations unies, et **M. Lewis Douglas**, ambassadeur américain de la cour St. James', à Londres, et ancien principal de l'Université McGill de Montréal, apparaissent ici alors qu'ils s'entretenaient non officiellement à Paris, récemment.

Les écoles catholiques menacées aux Indes

Les écoles rudimentaires des missions ne sont plus reconnues officiellement.

POONA, Inde — Le principe de l'enseignement o b l i g a t o ire vient d'être édicté dans la Province de Bombay; de 5 à 11 ans, tous les enfants devront fréquenter l'école primaire. Cette école pourra être soit une école officiellement reconnue par le Gouvernement, soit une école considérée comme satisfaisant aux exigences de la Direction de l'Enseignement. Les Missions Catholiques possèdent un certain nombre d'écoles officiellement reconnues ou subsidées, pour lesquelles le nouveau décret ne présente aucune difficulté. Mais elles possèdent également de nombreuses écoles de rudiments, n'ayant reçu aucune reconnaissance officielle en raison soit du petit nombre d'élèves qui les fréquentent, soit du manque de maîtres diplômés, soit de l'insuffisance des locaux scolaires; toutes ces écoles devront être fermées les unes après les autres.

Autre décision: le Gouvernement ne permet plus que l'enseignement religieux soit donné pendant les heures de classe ni dans les locaux scolaires. Il devient ainsi pratiquement impossible de grouper les enfants pour les leçons de catéchisme. L'enseignement religieux de ces enfants tombera donc entièrement sur les parents, et l'on peut se demander comment ceux-ci feront face à cette lourde responsabilité.

Enfin, les écoles perdront à l'avenir le privilège de l'exonération des taxes, dont elles jouissaient jusqu'ici, à moins que ne soit donnée par écrit l'assurance qu'elles ne serviront pas à des fins religieuses. Or, les écoles missionnaires servent à l'instruction religieuse des élèves, et parfois même, là où l'église fait défaut, tiennent lieu de chapelle pour la célébration des offices du dimanche. Toutes ces écoles se verront donc lourdement taxées.

L'avenir de l'enseignement catholique dans l'Inde est ainsi assombri par de graves menaces. Les missionnaires vivent dans l'appréhension de nouvelles mesures portant atteinte à la liberté de l'enseignement, car, de plus en plus, dans le domaine scolaire, l'Etat indien s'oriente vers le totalitarisme. (Fides).

Chronique de CKSB

Quand vous lirez cette chronique, il restera une dizaine de jours seulement avant que se termine le concours de recrutement pour la Ligue des Radiophiles. Les dames du Club des Ménagères qui ont attendu jusqu'ici vous verront probablement, puisque leurs entrées doivent être faites avant le 17 novembre. Si vous avez encore quelques doutes, relisez l'article qui a paru dans **La Liberté et le Patriote** du 29 octobre, vous donnant les explications voulues au sujet de la Ligue des Radiophiles de CKSB et de la revue **Chante-Clair.**

Visite des centres

Nos revues radiophoniques vont recommencer bientôt. Nous visiterons probablement trois ou quatre paroisses avant les fêtes pour recommencer au printemps. Cette année, c'est tout à fait nouveau, c'est tout à fait différent, et ceux parmi vous qui auront l'occasion d'assister à ces représentations en auront certainement pour leur argent. Il y aura de la musique, du chant, des questionnaires et une petite pièce qui ne manquera pas de vous amuser et de vous instruire puisque l'on vous donnera une "Leçon de chant". Comme notre itinéraire n'est pas encore arrêté, nous ne voulons pas alerter qui que ce soit, mais probablement que la semaine prochaine nous pourrons vous donner la liste complète des centres que nous visiterons durant novembre et décembre.

"La Campagne du bonheur"

"La Campagne du bonheur" bat son plein et l'Oncle Henri se dit très satisfait des résultats obtenus jusqu'à date. L'objectif, cette année, est plus élevé et pour faire des heureux parmi les petits patients du Sanatorium, il faudra que les petits auditeurs de CKSB se montrent généreux.

Programme "Eureka"

Le programme "Eureka" gagne la faveur de nos auditeurs de plus en plus, et dans la livraison de la semaine prochaine, nous ferons paraître la photo des membres de l'équipe. En attendant, continuez-nous votre concours en nous faisant parvenir des sujets nombreux et variés, afin de rendre ce programme plus intéressant et plus instructif.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

La ville de Winnipeg est une fois de plus à l'honneur. Un dernier relevé des lieux d'origine des joueurs de hockey de la ligue Nationale, nous apprend en effet que la ville de Winnipeg a donné au circuit majeur plus de joueurs que toute autre ville du Canada et plus que certaines provinces du pays. On compte en effet 14 joueurs originaires de la "porte de l'ouest" dans le grand circuit majeur, qui se glorifie de compter dans ses rangs 99 joueurs cette saison.

La ville de Winnipeg a tellement plus donné au hockey majeur que toutes les autres villes du pays qu'on ne compte que six joueurs venant de Toronto et cinq de Montréal. Ces deux métropoles occupent respectivement la deuxième et la troisième place quand il s'agit du lieu de naissance des joueurs de la ligue Nationale. Chaque saison, à chaque semaine, le bureau de publicité de la ligue Nationale nous fait parvenir d'intéressantes statistiques qu'il nous fait plaisir de communiquer à nos lecteurs, et c'est dans ces statistiques que nous avons puisé ces constatations. Saviez-vous, par exemple, que huit joueurs qui évoluent actuellement dans la Nationale ne sont pas natifs du Canada?

Sur ces huit étrangers, quatre sont venus au monde aux Etats-Unis: il s'agit de Bill Moe, qui vient de Danvers dans le Massachusetts, de Pete Babando et de Frank Brimseck, deux as qui sont natifs de Braeburn et d'Eveleth dans le Minnesota, et de Normand Dussault, des Canadiens de Montréal, qui est venu au monde à Springfield, mais qui n'en est pas moins de moeurs, de langage et de traditions, un véritable Canadien français. Adam Brown, des Eperviers de Chicago, vient des montagnes d'Ecosse, tandis que Jim Conacher, des Red Wings de Detroit, a vu le jour, lui aussi, dans ce merveilleux pays qu'est l'Ecosse. Jimmie McFadden, qui a mérité l'an dernier le titre de meilleure recrue de la saison, est le seul Irlandais de la ligue Nationale, étant né à Belfast, tandis que Pentti Lund, un nouveau venu chez les Rangers de New-York, est natif d'Helsinki en Finlande.

Comme on peut le constater, l'influence étrangère est faible dans le plus grand circuit professionnel de hockey. Notre sport national demeure une entreprise strictement canadienne, qu'il soit pratiqué à New-York, à Paris, à Londres ou à Ottawa. Au point de vue provincial, l'Ontario détient la première place dans cet étrange classement pour avoir donné 34 joueurs à la ligue Nationale. La Saskatchewan vient ensuite avec 20, tandis que le Manitoba suit avec 19. Le Québec et l'Alberta ont donné 12 et 6 joueurs respectivement. Nous pouvons donc conclure que le hockey demeure une entreprise centralisée puisque les quatre provinces maritimes du pays sont exclues de cette classification. Le climat semble favoriser l'expansion du hockey dans le centre du pays tandis que dans les maritimes (Pacifique et Atlantique), le manque de neige et de froide température ralentit les progrès du hockey.

La ville de Winnipeg peut donc à juste titre s'enorgueillir du titre de grande pourvoyeuse de talents pour la ligue Nationale. Ceci nous amène à nous demander pourquoi, au lieu d'aller à St-Louis ou à San Francisco chercher des équipes pour augmenter la ligue Nationale, on ne tourne pas un regard vers l'ouest, "le pays de l'avenir", comme on dit. Avec le talent qui existe présentement dans les Prairies, Winnipeg serait certainement capable d'alimenter un bon club de hockey et de supporter une pareille équipe dans la ligue Nationale. Verra-t-on un jour ce rêve se réaliser?

Dernier échec

Les Winnipeg Blue Bombers qui, depuis plus de douze ans, remportaient le championnat du fotball des Prairies devront tenir le rôle de spectateurs cette saison, lorsque les éliminatoires de football auront lieu dans l'ouest et plus tard dans l'est du pays. Les Blue Bombers de Jack West ont fait faillite cette saison et leur dernière défaite aux mains des Rough Riders de Régina leur a coûté une place dans les éliminatoires. On s'attendait un peu à cet échec à la suite de la piètre tenue des Bombers au cours de la saison qui vient de se terminer, mais rien à la fin de l'année dernière ne laissait prévoir une débandade aussi rapide. Comme il arrive souvent dans de tels cas, on parle de renvoyer chez lui le pilote des Blue Bombers, mais avant de procéder à une élimination si rapide de celui que, l'an dernier encore, on proclamait comme pilote de l'année, ne serait-il pas bon de se demander si la direction n'est pas un peu à blâmer dans toute cette affaire?

Pourquoi a-t-on laissé partir certains joueurs pour d'autres villes, alors qu'on aurait pu les traiter de façon à ce qu'ils jouissent de leur séjour dans l'ouest, au lieu de partir pour Montréal et déclarer, comme certains l'ont fait, qu'ils ne voulaient pas remettre les pieds dans l'ouest? A Winnipeg, on peut traiter les joueurs de football aussi bien qu'à Montréal et Toronto, et il semble bien que la direction du club local, en voulant rebâtir à neuf son équipe, devrait s'assurer que les bons joueurs de cette saison demeureront à Winnipeg l'an prochain.

Une situation analogue

Si le pilote West a de la difficulté à Winnipeg, Teddy Morris ne voit plus la vie en rose à Toronto, depuis que ses Argos doivent se contenter d'une troisième place dans le classement de la ligue Interprovinciale. Morris, après avoir mené les Argos à plus de championnats de football que toute autre organisation, se voit maintenant la cible d'attaques qui semblent un peu injustes, si on tient compte du record de Morris, qui a fait beaucoup pour le football au Canada. Morris est accusé de tous les crimes parce que ses joueurs commencent à vieillir, mais il ne faudrait tout de même pas s'attendre à ce que Morris aille lui-même sur le champ prendre la place de ses joueurs défaillants. Un pilote ne peut donner à ses joueurs plus que des instructions, des plans de bataille et leur enseigner quelques trucs. Le reste du travail doit être fait par le joueur lui-même qui, après tout, n'a qu'à courir, à bloquer ou à passer pour devenir une étoile. Le pilote doit penser pour 12 personnes et pour 24 si on suppose que l'instructeur d'une équipe ne perd jamais de vue l'équipe de l'adversaire. Aussi, est-ce avec un sentiment mêlé de stupeur et de surprise que ceux qui font tout leur possible pour diriger un club de football, de baseball ou de hockey apprennent qu'ils ont été destitués, ou qu'on songe à les remercier. Leur science, dont on a tant fait de cas pendant plusieurs saisons, aurait-elle disparu tout à coup, pour la simple raison que quelques joueurs ne peuvent plus donner le rendement qu'on attendait d'eux? Et si, par malheur, le pilote tente de garder certains favoris de la foule sur le banc, que se produira-t-il? On parlera de nouveau de le congédier et de l'expulser en l'accusant d'ingratitude. Si, par contre, les personnes qui se trouvent en contact direct avec les joueurs minent devant eux l'autorité de leur instructeur et lui font perdre confiance en lui-même, peut-on s'attendre en toute justice à ce que les choses aillent bien au sein d'une équipe?

Il nous semble que toutes ces rumeurs de changements devraient être écrasées dès leur apparition et que joueurs, pilote et directeurs ne devraient former qu'un seul bloc contre toute nouvelle tentant de briser l'harmonie au sein d'une équipe.

Nouvel uniforme



Mlle Wanda Carroll, d'Alexandria, Va., porte ici le nouveau costume d'extérieur qui sera de mise désormais pour toutes les auxiliaires féminines de la Croix-Rouge, employées ou aides bénévoles. Le costume est confectionné de "whipcord" gris foncé et se complète d'une casquette à visière.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 5 NOV.

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—La condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport sur le marché
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Forum écolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet social
7.30—Café parisien
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Rêverie de Jean Narrache
9.45—Chronique Littéraire
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

SAMEDI 6 NOV.

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—La condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—Prévision — condition des routes
5.45—La Bonne Chanson
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet social
7.30—Musique hawaïenne
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.30—Colin McDougall et ses Seine River Boys
9.00—Nouvelles
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

DIMANCHE 7 NOV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des Nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Le tour de mon pays
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.15—Commentaire Sportif
5.30—Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Odyssée d'un Conquérant
7.30—Récital—Bert Whiteman
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.15—Mémoires du Docteur Lambert
8.30—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Album Familial
10.00—Souvenir
10.30—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

LUNDI 8 NOV.

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—La Condition des Routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Carnet Social
7.30—J'ai Choisi la Liberté
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Le Théâtre dans un Fauteuil
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 9 NOV.

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—La Condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles — Horaire
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Carnet Social
7.30—Ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Chronique de France
9.45—En vedette
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 10 NOV.

7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—La condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport sur le marché
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Forum écolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles — Horaire
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Carnet Social
7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Sous les ciels que j'ai chantés
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 11 NOV.

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—La Condition des Routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport sur le marché
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Forum écolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum écolier
6.00—Nouvelles — Horaire
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet Social
7.30—Avant-Première
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Allo! R.S.V.P.
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Beurre du Danemark

Le navire danois "Ida Bakke", chargé de 2,700,000 livres de beurre, jeta récemment l'ancre à Montréal. L'importation de cette importante denrée fait partie du plan d'augmentation de réserve de beurre par le gouvernement canadien.

Elections de la Jeunesse catholique de St-Boniface

Lors de sa réunion générale annuelle, qui eut lieu le mardi 26 octobre, la Jeunesse Catholique a élu son exécutif pour l'année 1948-49.

Les nouveaux élus sont comme suit: président: Fernand Paquin, vice-président: René Provost, secrétaire: Marie-Thérèse Clément, trésorier: Adelin Fourneaux, délégués au Centre: Henri Dubé, radio et publicité: Simone Toupin et Marie-Thérèse Clément, service du comptoir du Centre: Monique Deniset et Georgette Larivière, aumônier: M. l'abbé A. St-Laurent.

Exécutif du Centre: président: Roland Blais; Cécile LeNabat, Maurice Mousseau, Henri Dubé, Fernand Paquin.

Un gros merci aux membres qui se sont retirés pour le beau travail qu'ils ont commencé, pour n'en nommer qu'un, Pierre Brunet, qui s'est donné sans compter toute l'année pour les oeuvres de la Jeunesse Catholique.

Le nouvel exécutif promet beaucoup pour l'année qui commence. Nous pouvons être assurés que tous se devoueront pour le succès de la période à venir.

Ils demanderont peut-être votre coopération. Donnez-la leur donc sans hésitation car c'est à ce moyen seul que nous aurons une jeunesse organisée à St-Boniface.

Mon Guide au Cinéma

Beyond Glory	I
Easter Parade	I
Swanee River	I
This is My Affair	I
Six Gun Law	I
B. F.'s Daughter	II
Big City	II
The Best Years of Our Lives	III
On Our Merry Way	III
King's Jester	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

L'Inde a acheté pour $55,000,000 au Canada

OTTAWA — Le gouvernement de l'Inde a donné des commandes au Canada pour un montant de $55,000,000 depuis le début de la présente année, a déclaré ici A. R. Palt, qui visite présentement le pays pour y discuter des relations commerciales entre les deux Dominions. Palt a dit au cours d'une conférence de presse que l'Inde avait surtout donné au Canada des commandes de blé. Ce seul item représente de $20,000,000 à $25,000,000.

Vishinsky sourit . . .

Andrei Vishinsky, délégué soviétique à l'O.N.U., posa — et même sourit au photographe — dans un intervalle entre les sessions du conseil de Sécurité à Paris.

Under The Trustee Act

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF PHILOMENE HOUDE late of the Village of St. Eustache, in the Province of Manitoba, widow of Alfred Houde, late of the same place, farmer, deceased.

All claims against the above estate must be sent to LEON H. BENARD, Barrister, etc., 431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 8th day of December, A.D. 1948.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 5th day of November, A.D. 1948.

LEON H. BENARD,
Solicitor for Henri Houde, Executor.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberte et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Echos du congrès de l'ACFC

Le ralliement de Saskatoon a souligné, une fois de plus, la volonté de vivre des Canadiens français de la Saskatchewan. Cette volonté, qui a présidé à la naissance et au perfectionnement du fait français, c'est-à-dire à la croissance du rejeton français dans les vastes prairies de l'Ouest, ne s'est pas démentie. Toujours orientée vers l'idéal de la foi et du génie culturel, elle a conservé à l'âme française ses traits caractéristiques, la distinguant des autres qui diffèrent par la formation, la pensée et les traditions. Le congrès de Saskatoon a été une éloquente réaffirmation de cette volonté de persévérer dans la même orientation: rester ce que le bon Dieu nous a faits, à savoir de sang français avec tout le rayonnement qu'implique cette descendance: catholiques dans toute l'acception du mot.

N'est-ce pas, d'ailleurs, la signification du congrès? S. Exc. Mgr P. Pocock, évêque de Saskatoon, a concrétisé en quelques phrases le travail des participants au congrès, lorsqu'il leur a donné, dans son discours d'ouverture, le mot d'ordre "de conserver les droits de la foi, de la langue; de répandre le bel héritage des ancêtres". C'est dans ce sens — sens évocateur du labeur des héros de notre race — que les congressistes l'ont compris. La défense de la foi et de la culture fut la grande inspiration du ralliement des chefs de file de toutes nos paroisses.

Deux forces menacent notre héritage: le milieu et l'école. Pour vivre et croître selon les destinées que nous a assignées la divine Providence, nous devons résister à l'ambiance étrangère et sauvegarder l'âme de nos enfants. Donc nécessité plus pressante que jamais de faire l'union la plus complète de nos groupements et de monter une garde vigilante autour de l'école. Pour effectuer l'union la plus parfaite, il nous faut donner notre appui, appui loyal et persévérant, appui de tous sans arrière pensée, à l'Association. "Nous sommes, comme groupement français, une petite minorité placée dans une atmosphère bien défavorable," déclarait S. Exc. Mgr Lemieux, au congrès. Et il ajoutait: "Si nous voulons survivre, — et nous survivrons — nous avons besoin de toutes nos forces et de toutes nos ressources, nous avons besoin de rester unis, nous avons besoin de travailler ensemble, et c'est par l'A.C.F.C. que nous pouvons coordonner nos forces." Poser en principe qu'il est absolument nécessaire d'être fortement unis par l'A.C.F.C. pour le succès de la cause française, c'est dire que ses cercles, auxquels tous nos Canadiens français devraient appartenir et aux activités desquels tous devraient s'intéresser, doivent être bien vivants.

L'une des idées maîtresses du congrès fut le souci de doter l'Association de cercles paroissiaux plus nombreux, mieux organisés, plus actifs. Les participants au forum relatif aux cercles ont émis des suggestions et formulé des voeux qui seront très utiles dans le travail de cohésion de nos forces. L'Exécutif pourra, à la lumière de l'expérience des chefs de file, améliorer la formule des cercles paroissiaux, rouage indispensable dans l'organisation de la résistance à l'envahissement du milieu. Nous reviendrons sur cette pensée mise en évidence au cours des délibérations du congrès.

Un autre fait saillant du congrès, qui a attiré l'attention des délégués — attention sérieuse et prolongée — fut sans doute l'enseignement du catéchisme et du français, deux sujets qu'ignore ou néglige totalement le Ministère de l'Instruction publique. Sur cet enseignement repose tout notre espoir de survivance. Le point capital de la situation scolaire est l'instituteur, le mandataire des parents. C'est lui qui donne le ton à l'école, c'est lui qui forme l'élève. C'est lui aussi qui inspire à l'enfant l'amour des valeurs spirituelles et de langue maternelle et qui dépose dans son âme les principes sur lesquels ce dernier bâtira son avenir.

Les commissaires d'école se trouvent en face d'un double problème créé par la pénurie des instituteurs et institutrices tout d'abord, puis ensuite, par le manque de formation française d'un certain nombre, en raison de la carence d'une école normale française.

Pour suppléer à cette carence, l'idée de cours spéciaux de religion et de français a été émise par le congrès. C'est une idée sur laquelle devront travailler nos chefs, elle est d'une importance souveraine. Toutefois, la méthode d'application requ rra du doigté et de la persévérance de la part des membres de l'Exécutif.

Le recrutement des instituteurs et institutrices bilingues conditionne l'oeuvre de notre croissance religieuse et française. Il faut garder à tout prix les instituteurs de chez nous. Si nous négligeons ce devoir, nous sacrifions l'avenir ou nous l'hypothéquons bien mal. Cette responsabilité a fait le sujet de longues discussions au congrès. Plusieurs méthodes ont été ébauchées par les participants. Dans le domaine pratique, les commissions scolaires auront le loisir d'utiliser les moyens les plus susceptibles d'attirer et de garder les instituteurs et les institutrices de notre langue et de notre foi dans nos écoles.

Espérons que le congrès de Saskatoon aura d'excellents résultats dans chacune de nos paroisses. Mais ces résultats seront toujours proportionnés au zèle des participants qui ont reçu comme mandat de transmettre aux compatriotes de leur localité les directives de l'assemblée générale.

J. V.

"O Canada" et les Cosaques du Don

Chanter l'"O Canada" en français devant un auditoire à peu près uniquement composé de gens de langue anglaise, voilà qui est audacieux! On peut s'attendre à pareille chose de la part d'un choeur canadien-français à la fin d'un concert de chant français; d'ailleurs, même dans ce cas, il se rencontre des groupes qui, par politesse ou par condescendance, pour ne pas dire par respect humain ou par manque de fierté, entonneront l'"O Canada" ou le "Dieu sauve le roi" en anglais. Mais le 26 octobre dernier, dans l'Auditorium de Winnipeg, ce n'était pas un choeur de Canadiens français qui venait de charmer l'auditoire par ses chansons nationales, pour ensuite lui servir un superbe "O Canada" dans notre langue à nous. C'était bien le choeur des Cosaques du Don qui articulait les belles paroles françaises de notre hymne national, paroles qui ne pouvaient trouver un écho fort retentissant dans la majeure partie de l'auditoire, mais qui provoquaient au coeur des quelques Canadiens français présents un sentiment d'orgueil légitime et de jouissance réconfortante. Un malin osa dire: "Ça prend des Russes pour reconnaître le fait français au Canada! ..." Le reconnaissons-nous toujours nous-mêmes?

Chose curieuse, aucun des critiques de musique de nos grands quotidiens de Winnipeg ne signala cette finale vraiment remarquable (!) du concert des Cosaques . . . Il y a de ces petits événements sur lesquels il vaut mieux laisser planer un silence discret!

L. G.

Les conservateurs demeurent impérialistes enragés

S'il en est qui doutent encore des véritables sentiments qui animent les conservateurs relativement aux liens qui doivent unir le Canada à l'Angleterre, ils n'ont qu'à lire le texte de la dépêche suivante en date du 2 novembre:

VANCOUVER — Les citoyens de la C o l o m b i e-Britannique pourraient se réveiller un beau matin pour s'apercevoir qu'ils appartiennent à la province de Colombie et non plus à la province de Colombie-Britannique, a déclaré le major-général G. R. Pearkes, V.C., député de Nanaimo aux Communes, devant les membres de l'association provinciale progressiste-conservatrice.

Ses remarques ont été appuyées par le premier ministre suppléant de la Colombie-Britannique, M. Herbert Anscomb et M. Howard C. Green, député de Vancouver-sud à la Chambre des communes. M. Pearkes répondait à une déclaration dans laquelle le premier ministre intérimaire du Canada, le très hon. Louis St-Laurent, disait que ça ne faisait pas beaucoup de différence que nous ayons ou non le mot britannique dans l'appellation du Commonwealth.

M. St-Laurent avait souligné que les pays du Commonwealth étaient liés les uns aux autres par une allégeance commune à la Couronne.

Le congrès, réuni en comité pour définir son attitude et élaborer des résolutions, s'est vu demander par M. Green de réclamer:

1. la condamnation des commentaires du premier ministre St-Laurent sur le retrait du mot "britannique" dans les relations du Commonwealth.

2. la restauration immédiate des préférences impériales de commerce.

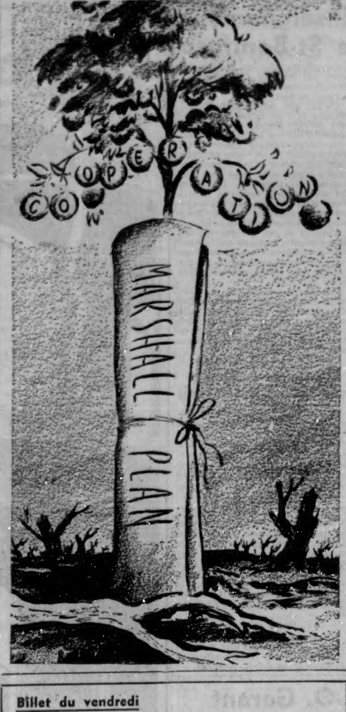
3. une aciérie en Colombie-Britannique.

4. une législation fédérale pour abolir les différences des taux de fret.

La réunion avait été convoquée dans le but de réorganiser le parti progressiste-conservateur de la Colombie-Britannique en vue des prochaines élections fédérales. "Elles peuvent avoir lieu d'ici six mois et très certainement d'ici un an", a dit M. Green.

Le major Pearkes est l'un des personnages les plus en vue dans le parti conservateur fédéral. On verra à la lecture du communiqué publié plus haut, que M. Drew entreprend une tâche considérable s'il veut convaincre les Canadiens français que le parti qu'il dirigera mettra les intérêts du Canada avant ceux de la "Mère-Patrie".

L. L.



Billet du vendredi

Les dernières années de Stephen Burroughs

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Ce que Raymond Douville, journaliste de son état et historien par goût, ignore du passé des Trois-Rivières et de la région trifluvienne, ne vaut pas la peine qu'on en parle. Notre chronique sur Stephen Burroughs, cet Américain au passé ténébreux, disciple de Casanova dans sa jeunesse, voleur et faux-monnayeur, qui passa des Etats-Unis au Canada à la fin du dix-huitième siècle, devint maître d'école aux Trois-Rivières, s'y convertit au catholicisme et mourut en odeur de sainteté ou presque, ne pouvait le laisser indifférent. Que sait-on aux Trois-Rivières, demandions-nous, de Stephen Burroughs? La question était de celles qui fouettent nécessairement l'amateur de petite histoire. Aussi Douville, entre deux parties de pêche dans les hauts mauriciens, se mit à chercher dans les archives trifluviennes, les livres et vieux papiers dont sa bibliothèque est remplie, pour nous arriver avec une poignée de faits concernant Burroughs. Ayant jugé bon de fuir son pays après s'être évadé de la prison du port de Boston, Stephen Burroughs se réfugia en terre canadienne, et plus particulièrement dans les Cantons de l'Est. Non loin de l'endroit où se trouve aujourd'hui la municipalité de Danville, à quelque distance de Richmond, il obtenait en 1798 la concession d'une assez vaste étendue de terrain, où il se livra honnêtement à la culture. Il avait réussi à s'y faire suivre de sa femme et de quatre enfants. Il paraissait heureux, satisfait de son sort, mais son bonheur agreste ne devait pas durer longtemps.

*

En son pays natal, aussi bien en Géorgie qu'au Massachusetts, notre homme avait été emprisonné pour fabrication et mise en circulation de fausse monnaie. Il avait un talent particulier pour ce genre de travail, si l'on peut dire, et il ne manqua point de l'exercer au Canada. En 1806, il est arrêté et incarcéré à Montréal, pour contrefaçon de billets de banque américains. Suivant sa vieille habitude, il s'évada à la première occasion de sa prison, mais pour se retrouver en 1810 dans celle des Trois-Rivières. Cette fois, on l'accuse du vol d'un boeuf. Il purge sa peine et, redevenu libre, décide de s'installer aux Trois-Rivières, où il trouvera quelques années plus tard son chemin de Damas. Entre-temps, il essaye de gagner sa vie comme instituteur. L'école publique un jour sans titulaire, "des notables habitants des Trois-Rivières" adressent en sa faveur une pétition au gouverneur, le priant d'y approuver la nomination de Burroughs. Il n'obtient pas l'emploi et il continue de végéter, se devant contenter pour vivre de son maigre revenu d'instituteur privé. L'abbé de Calonne, aumônier des Ursulines aux Trois-Rivières et frère du contrôleur des finances de Louis XVI, était l'un des signataires de la pétition adressée au gouverneur. Il jouissait partout d'un grand renom de vertu. Connaissant le passé de Burroughs et désirant le ramener à une vie honnête, il s'emploie à lui venir en aide de toutes façons. Il s'intéresse aussi à lui sous l'angle spirituel, réussit dans ce domaine beaucoup mieux que dans le matériel. Le 13 mars 1815, Burroughs et ses deux filles abjurent solennellement le protestantisme à l'église paroissiale de Yamachiche.

*

L'abbé de Calonne n'abandonna point son protégé. Une fois encore, mais sans succès, il tenta de lui obtenir la direction de l'école publique de sa ville d'adoption. Burroughs continua donc de peiner dans l'enseignement privé, et il compta parmi ses élèves le célèbre Jean Holmes, qui devait illustrer l'Eglise canadienne comme prédicateur. D'après les annales des Ursulines trifluviennes, Burroughs converti ne manqua jamais d'assister à la messe quotidienne de l'abbé de Calonne. Après la mort de ce dernier, il continua chaque jour ses visites à la chapelle des religieuses et au tombeau de son bienfaiteur. Il mourut aux Trois-Rivières le 23 janvier 1840, à l'âge avancé de 74 ans. Depuis l'époque où ses frasques défrayaient la chronique scandaleuse de la Nouvelle-Angleterre, il avait parcouru un long chemin. Une de ses filles, Sally de son prénom, devenue catholique avec lui en 1815, entra chez les Ursulines en 1817 et y prit le nom de Soeur Louise-Angélique Burroughs de Sainte-Claire. Elle y décéda le 30 janvier 1857, à l'âge de 59 ans, après avoir rendu d'éminents services à sa communauté, dont elle fut la première annaliste. Quand l'incendie réduisit en cendres les documents, titres et papiers du couvent, elle entreprit patiemment de les reconstituer d'après les greffes des notaires et les dossiers des avocats, les dépôts d'archives du voisinage. Elle consacra à ce labeur vingt-deux ans de sa vie religieuse, qui en compta quarante. Par sa conversion, comme par la vie édifiante de sa fille, Stephen Burroughs racheta dans une large mesure les erreurs de ses jeunes années.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

La Chronique «««*Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Aucun pays n'a pris plus nette position que le Canada en matière de préparatifs militaires et au sujet du pacte de l'Atlantique-Nord. Alors qu'il était ministre des Affaires étrangères, M. Louis St-Laurent a été le premier homme d'Etat à réclamer la création de zones de sécurité régionales et à préconiser des pactes de défense mutuelle. Le gouvernement canadien, par l'intermédiaire de M. St-Laurent, a-t-il agi de sa propre initiative? Cette politique, qui équivalait à l'abandon de la ligne de conduite que les pays occidentaux avaient suivie jusque-là, a-t-elle été décidée uniquement au conseil des ministres d'Ottawa?

Nous avons des doutes à ce propos. Le Canada, pays singulièrement puissant malgré sa population peu nombreuse, n'a jamais joui d'une complète liberté d'action. Travaillé à l'intérieur par l'influence britannique, ayant à tenir compte des intérêts économiques des Etats-Unis, notre pays avait l'habitude d'obéir aux seules directives de Londres. Depuis quelques années, il lui faut sonder l'opinion de Washington avant d'agir. De sorte que, dans la pratique courante, la formule de M. André Siegfried de notre double dépendance, est plus vraie que jamais. Elle ne devrait pas l'être. Mais elle l'est. Telle est la réalité.

Course aux armements

Toutefois, pour se donner des airs d'indépendance — car nos gouvernants sont d'avis qu'il convient de sauver les apparences — le Canada semble agir de sa propre volonté. C'est pourquoi nos ministres multiplient les déclarations bellicistes. Le mot paraîtra trop fort. Mais, en fait, ne qualifie-t-il pas exactement la politique canadienne? Nos gouvernants (MM. St-Laurent, Abbott, Pearson) parlent de la paix et de la nécessité de la préserver. Pour sauvegarder la paix, disent-ils, il est nécessaire de se réarmer et de se préparer à la guerre.

Ils n'affirment pas que la guerre est inévitable. Mais ils en parlent comme si elle l'était vraiment. Ils désignent nommément l'ennemi possible. M. Abbott a été plus loin que tous ses collègues lorsqu'il a dit à Toronto, lundi de la semaine dernière (25 octobre): "Le Canada ne peut rester à l'écart; advenant une nouvelle guerre fomentée par la Russie. Nos intérêts vitaux, notre territoire même seraient exposés à l'attaque. Le choix dans une telle guerre serait bien simple: le communisme ou le Canada. Notre peuple ne tolérerait jamais une attitude passive, alors que notre pays serait défendu par d'autres".

La décision est prise

Le gouvernement canadien a donc pris la décision d'intervenir dans le conflit. Des mesures préliminaires sont à l'ordre du jour. La campagne de recrutement bat son plein. On recommencera bientôt à armer nos côtes, voire à préparer un corps expéditionnaire. Les médecins, civils et militaires, sont convoqués en conférence. Tout cela paraît bien insuffisant! Malgré un budget militaire qui s'établit aux environs de $300,000,000 (la moitié de nos budgets complets d'avant-guerre), on trouve que les choses ne vont pas assez vite.

Le Canada, après avoir préconisé la signature d'un pacte Nord-Atlantique, se voit prié, à son tour, par les cinq pays signataires de l'accord de Bruxelles, de se porter à la défense de l'Europe. Le traité s'appuiera sur la force grandissante des Etats-Unis. Car, cette fois, ce ne sont plus la France et l'Angleterre qui mènent le bal, dirigent les opérations diplomatiques et inspirent les interventions officielles des pays occidentaux, mais les Etats-Unis. Le Canada entre pleinement dans le jeu, sans hésitation, sans arrière-pensée, avec une sorte de zèle que nous verrions avec plaisir déployer pour résoudre nos grands problèmes sociaux, tout particulièrement celui du logement.

De quoi s'agit-il?

En face d'une éventualité aussi grave (car il serait vain d'espérer une guerre brève contre la Russie), posons-nous bien la question suivante: **De quoi s'agit-il, au juste?** L'autre jour, nous lisions une dépêche de l'Agence France Presse, télégraphiée de Washington (**La Presse**, 29 octobre, page 41). Nous en détachons les passages suivants:

"Il apparaît que les conseillers de M. Dewey aussi bien que M. Marshall ont décidé récemment que si l'U.R.S.S. maintenait sa position actuelle, les Etats-Unis ne devraient plus, dans un avenir indéterminé, se contenter de contenir les expansions soviétiques éventuelles, alors que l'Ouest de l'Europe resterait dans son état actuel d'incertitude et que les Etats-Unis risqueraient un affaiblissement par une hémorragie de dollars provoquée par la guerre froide.

"Le moment devrait donc venir, pensent les milieux politiques de Washington, où, si aucun incident détruisant l'actuel équilibre des forces ne se produisait entre-temps et si aucun accord n'intervenait à la suite des négociations, une épreuve de force autrement sérieuse que celle qui affecte Berlin deviendrait inévitable."

La guerre de Crimée

Ce qui revient à dire que les Etats-Unis (que ce soit sous un régime démocratique ou républicain) ont décidé de ne plus se contenter de contenir l'expansion soviétique dans le monde, en Europe et en Asie. Il apparaît ainsi que le règlement de la crise de Berlin, même si elle accordait **une satisfaction de prestige** à Washington, ne suffirait plus. C'est à une définitive épreuve de force que tend la politique des Etats-Unis. Ceux-ci voudraient refouler les Russes chez eux.

Un autre passage de la dépêche de l'Agence France-Presse est aussi intéressant que celui que nous venons de citer: "L'une des thèses qui gagne peu à peu l'opinion américaine, en même temps que l'espoir augmente de voir l'ERP accélérer le redressement de l'Europe, c'est que: a) Seule l'action soviétique directe ou par l'intermédiaire des partis communistes retarde le redressement; b) Le problème n'est absolument pas idéologique mais simplement politique, la situation créée par l'Union du Kremlin étant jugée analogue à celle qui conduisit à la guerre de Crimée".

Le problème n'est pas idéologique

C'est la première fois, croyons-nous, qu'une importante agence d'information affirme que le conflit qui divise la Russie et les Etats-Unis n'est pas idéologique mais politique. Cela contredit en plein toute la propagande britannique et canadienne, ainsi que presque toute la propagande américaine. Les propagandistes s'efforcent de donner au conflit éventuel un caractère de croisade. On lance la formule: "La liberté ou le communisme". Ou bien encore, comme M. Abbott l'a fait: "Le communisme ou le Canada!"

La question serait plus simple, d'après l'informateur de Washington. Elle aurait un caractère politique. A cent ans de distance, elle ressemblerait à la situation européenne qui conduisit à la guerre de Crimée. Cette facilité de penser à la prochaine guerre en fonction de l'histoire et des anciens conflits, nous confond. C'est là une attitude d'esprit condamnable. Car la nature des conflits armés actuels ne ressemble pas à celle des guerres historiques. Autrefois les conflits étaient localisés. Ils entraînaient certes de nombreuses pertes de vies humaines et la destruction de quantités considérables d'armes et de matériaux. Mais les dégâts n'en étaient pas moins circonscrits à des régions. Tandis qu'aujourd'hui la guerre est totale. Elle mobilise toutes les forces des nations. Elle provoque la destruction de villes entières, la dévastation complète d'immenses régions, le bouleversement de l'ordre social, l'effondrement des Etats, la mort des populations civiles aussi bien que celle des forces armées.

Roman de cape et d'épée

La guerre de Crimée nous apparaît aujourd'hui comme un roman de cape et d'épée, fertile en actes héroïques sans lendemain. Quant au fond de la dispute, convenons que les ambitions de l'empereur Nicolas et que l'expansion russe tant du côté de l'Europe balkanique que du côté des Dardanelles et de la Turquie ressemble, en plus petit, si l'on veut, à la formidable poussée de la Russie actuelle qui domine l'Europe, de la Baltique à l'Adriatique, et une grande partie de la Chine. Mais la comparaison s'arrête là. Sur le plan militaire, la disproportion est formidable entre la lamentable équipée du corps expéditionnaire anglo-français devant Sébastopol et l'apocalyptique conflit qui mettrait aux prises les Etats-Unis et l'Union soviétique.

Ce rappel historique soulève aussi un autre point: en quoi une telle répétition d'une ancienne situation historique obligerait-elle le Canada à s'engager à fond, même avant toute provocation, dans le conflit qui se prépare? Il est vrai que la calotte de la terre s'est singulièrement rapetissée depuis que les avions sillonnent le ciel et que les grandes flottes naviguent les mers en tous sens. Encore convient-il de nous abstenir de nous donner des airs de mouche du coche et de nous montrer plus bellicistes que les grandes puissances qui ont dressé les plans d'un conflit que l'on rendra, au besoin, inévitable. Toute nouvelle guerre n'aurait-elle pas un caractère immoral du seul fait des effroyables moyens de destruction dont les nations modernes disposent?

Le livre français

Pour la première fois au Canada, la Semaine du Livre, cette année, est célébrée dans tout le pays du 30 octobre au 6 novembre. Depuis quelques années, la "Canadian Authors' Association" et le groupement professionnel des éditeurs canadiens de langue anglaise organisent une Semaine du Livre. Cette année, la Société des Editeurs Canadiens du Livre Français a décidé de se joindre à ses collègues de langue anglaise, pour donner aux manifestations de la Semaine du Livre, un relief spécial dans toutes les provinces du pays. Elle s'est assurée la collaboration du Gouvernement de la province de Québec, de la Société des Ecrivains Canadiens, de la presse, de la Radio et de plusieurs groupements qui s'intéressent à la vie du livre.

Pourquoi une semaine du livre? Il y aurait de nombreuses réponses à cette question. On pourrait parler longtemps des nobles fonctions du livre. On pourrait citer maints grands esprits qui ont donné de belles pensées sur le rôle que tient le livre dans la vie de chaque personne civilisée. On pourrait, par contraste, évoquer ce que serait la vie, dans une retraite, même confortable, si celle-ci était complètement dépourvue de livres: il faudrait alors insister sur l'angoisse et même l'horreur que ressentirait une personne ainsi dépourvue de nourriture intellectuelle.

Mais il est plus juste de simplement énoncer qu'une Semaine du Livre est une période de temps, bien courte hélas! pendant laquelle chacun s'efforce de faire aimer de plus en plus le livre. Dans tous les pays civilisés, il existe maintenant cette pause pour penser au livre.

Au cours des années de guerre, les éditeurs canadiens du livre français ont publié des millions et des millions de volumes qui sont allés à travers le monde porter leurs messages et faire connaître notre pays. Ces ambassadeurs du goût canadien ont présenté à nouveau, après la guerre, leurs lettres de créance.

Mais la situation actuelle est différente. Plusieurs pays, pour des raisons économiques, ne peuvent pas donner un visa complet à l'entrée du livre canadien dans leur territoire. L'édition canadienne doit en outre concurrencer l'édition française, l'édition belge et l'édition suisse partout.

Susciter l'intérêt canadien

Il faut donc une contrepartie pour susciter l'intérêt canadien pour le livre. Il faut demander à tous de faire au livre la meilleure place possible, dans leur foyer, dans leur vie intime, dans leur vie publique. Puisque les échanges intellectuels entre pays sont nécessaires, nous recevrons chez nous la pensée de presque tous les grands pays civilisés. Il faudra donc, en échange, que la pensée canadienne puisse circuler partout, sans barrière, et l'influence de tous ceux capables d'amener cet état de choses à l'étranger est sollicitée.

Les pays deviennent grands par leurs artistes, par leurs écrivains, par leurs hommes politiques. La richesse d'un pays se manifeste par l'apport que celui-ci fait à tous les arts et aux lettres. Le Canada a des écrivains de premier plan: ils doivent être lus! Les éditeurs canadiens sont prêts à faire leur devoir d'architectes de la pensée canadienne. Les imprimeurs, les relieurs sont dévoués à leur travail. Les libraires sont désireux d'apporter à chacun sa nourriture spirituelle et intellectuelle. Il faut que le grand public apporte sa contribution et son aide, pour que la littérature canadienne continue à se développer.

La Société des Editeurs Canadiens du Livre Français sollicite votre concours au cours de cette semaine. Elle est sûre que pendant les douze prochains mois, cet intérêt se prolongera. Il serait difficile de citer les chiffres des ouvrages qui seront publiés au cours de l'année courante. Mais les principales maisons d'édition mentionnent déjà des lancements très importants dans tous les domaines: romans, nouvelles, contes, ouvrages de géographie, d'histoire, etc. Que chacun choisisse le livre qui lui plaise et dont il a besoin! Le public sera bien servi cette année.

H.-Paul PELADEAU,
Président de la Société des Editeurs Canadiens du Livre Français.

20 ans de vie publique

La quatrième édition des discours du chef du cabinet portugais, Olivier Salazar, vient de paraître. Elle est précédée d'une remarquable introduction du grand homme d'Etat où il repasse brièvement les principales positions qu'il a dû prendre durant les vingt années de sa vie publique. Ces pages d'une grande élévation d'esprit et d'un profond réalisme, qu'anime un souffle chrétien, seront lues avec profit par tous ceux qui s'intéressent au bon gouvernement de leur pays.

L'habitude a une place de choix dans la persévérance; mais un premier acte posé dans un sens est le point de départ d'une habitude.—Louis ROUZIC.

* * *

La direction de notre esprit est plus importante que son progrès.
J. JOUBERT.

Le Credo n'est nulle part aussi beau qu'à Saint-Pierre de Rome, qui est la source du Credo, l'assurance du Credo, l'intrépidité du Credo.
Cardinal TEDESCHINI.

* * *

L'attention est d'étroite embouchure. Il faut y verser ce qu'on dit avec précaution, et, pour ainsi dire, goutte à goutte.
J. JOUBERT.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Le mois de la Messe

Ainsi que par les années passées, novembre sera le mois de la Messe, à la Cathédrale. Des explications sur la messe seront données durant les messes, le dimanche, sermons, etc. Le mot d'ordre: "Que ma journée soit une messe!"

Le Service Social

Le 20 octobre, une quarantaine de dames étaient réunies pour entendre parler du Service Social et visiter le local. Celles qui n'étaient pas au courant des activités de ce Service furent agréablement surprises de constater l'oeuvre qu'on y accomplissait pour nos familles nécessiteuses, et s'offrirent pour aider les personnes qui y ont déjà déployé tant de dévouement.

Quelques-unes furent désignées par leurs compagnes pour être candidates au nouvel Exécutif qui a définitivement été choisi, à la première réunion de novembre. Elles remplaceront les membres de l'Exécutif actuel, qui ont insisté pour céder leur place, après plusieurs années de bons services. Seul Dieu sait tout le bien que ces dames du Service Social ont accompli, comme couturières, visiteuses, membres de l'Exécutif. Et c'est précisément parce que cette oeuvre doit être uniquement pour Dieu que nous ne citons aucun nom. Que le Maître leur rende au centuple tous les services rendus, dans le domaine matériel et spirituel!

Pour jeunes gens

Une retraite fermée, commencera le vendredi soir 5 novembre, et se terminera le lundi matin 8 novembre.

Retraites fermées

5-8 nov.: Jeunes gens, St-Boniface et ailleurs. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

8-12 nov.: Collège de St-Boniface. Finissants. Père Jésuite.

12-15 nov.: Jeunes filles et dames anglaises. R. P. Collison, C.Ss.R.

15-19 nov.: Collège de St-Boniface. Rhétoriciens. Père Jésuite.

19-22 nov.: Jeunes gens anglais de Kenora. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

22-25 nov.: Chevaliers de Colomb de Winnipeg et sous-conseils (en français). R. P. D. Jubinville, O.M.I.

26-29 nov.: Chevaliers de Colomb de Winnipeg (en anglais).

3-6 déc. Jeunes gens de l'école Provencher.

6-9 déc.: Date ouverte.

10-13 déc.: Gardes-malades anglaises.

13-16 déc.: Date ouverte.

17-20 déc.: Récollection: St. Mary's Alumnae. R. P. Bedford, S.J.

Les Pères Blancs dans l'Ouest canadien

Les Pères Blancs d'Afrique viennent d'ouvrir une maison à St-Boniface, sur la rue Jeanne d'Arc. Le R. P. Vachon et le Rév. Frère Eugène sont déjà arrivés à St-Boniface. Un autre Père viendra sous peu.

Les Révérends Pères pourront ainsi accomplir leur travail jusqu'à l'Océan Pacifique. Plusieurs des nôtres sont déjà membres de cette communauté: S. Exc. Mgr L. Tétrault et son frère, le R. P. J. Tétrault, le R. P. M. Bonin, le Rév. Fr Toupin. Deux demoiselles Toupin sont membres de la Congrégation des Soeurs Blanches.

Meilleurs voeux à cette nouvelle communauté.

Communiqué.

Vie religieuse

Deux parents des croyants de Fatima viennent d'embrasser la vie religieuse; il s'agit de **Tome Pereira dos Santos**, âgé de 18 ans, neveu de Lucia, et **Francisco Manuel Neves Rosa**, âgé de 13 ans, neveu de Jacintha. Tous deux nés à Casa Velha Fatima, ils sont entrés récemment dans l'Ordre du Bienheureux Claret. Les Pères de Claret construiront prochainement un noviciat près de la grotte de Notre-Dame de Fatima.

L'éloquence est fille de la passion. Créez une passion dans une âme et l'éloquence en jaillira par flots; l'éloquence est le son que rend une âme passionnée.

LACORDAIRE.

* * *

Les bords du Gange qui nous envoient les perles de l'Orient ne nous ont pas envoyé la simplicité. Je l'ai trouvée dans le coeur d'un enfant. — FENELON.

La Société d'Enseignement Postscolaire de St-Boniface

La Semaine du Livre

La Semaine du Livre a été marquée d'un beau succès. On a dit et redit les raisons pour lesquelles il faut que notre population — jeunes et adultes — lise des livres français, des livres qui s'harmonisent à son génie et à sa manière de voir et de sentir. Ceux qui se sont rendus au collège, le dimanche soir 24 octobre, et qui ont assisté au splendide concert que M. Benoist et ses artistes ont offert, auront vu l'intéressante exposition de livres et d'imprimés français qui s'y étalait.

Nous osons espérer que cette Semaine du Livre, ainsi que les causeries qui l'ont accompagnée, auront le don de nous amener un grand nombre de nouveaux abonnés et de nous conserver nos abonnés anciens. Nous voulons signaler la causerie, si éloquente et prenante, de M. le Consul de France. On y aura trouvé des arguments bien étayés en faveur de la culture française et le tout énoncé avec feu et un enthousiasme qui faisaient du bien au coeur.

"Patricia"

Jeudi dernier, le 28 octobre, la Société d'Enseignement Postscolaire a fait présenter au théâtre Paris le film français "Patricia".

Notre population a répondu avec enthousiasme à l'invitation qui lui avait été faite, et à l'ouverture, il y avait salle comble. Tous ont aimé ce récit simple et prenant, chargé de leçons profondes et toujours émouvant.

Les profits réalisés iront à la bibliothèque de la Société d'Enseignement Postscolaire.

Nous voulons présenter un film français tous les mois, si la chose est possible.

Notre dixième anniversaire

Le dimanche 24 octobre, nous avons commémoré notre dixième anniversaire de naissance. Il y a en effet dix ans que la Société d'Enseignement Postscolaire était fondée. Nous ferons un jour le récit de cette décennie. En attendant, nous nous contentons de remercier Dieu des faveurs accordées durant ces dix ans.

Dimanche, M. l'abbé A. d'Eschambault, président, a fait le résumé des oeuvres accomplies durant cette décennie. Les auditeurs ont dû être impressionnés de tout ce que notre société locale a lancé et réalisé.

Ce fut une fête superbe le dimanche soir 24 octobre. Le concert de M. Benoist fut si bien réussi! Tous les assistants en furent ravis. Jamais notre directeur musical n'a été plus heureux dans son choix, et les pièces exécutées rappelaient bien des souvenirs aux assistants. Le chant fut superbement rendu et la musique était exquise, avec les nuances et l'ensemble voulus. Nous voulons remercier M. Benoist, ses chanteurs et ses artistes du superbe régal artistique qu'ils nous ont servi. Nous voulons aussi remercier bien sincèrement les autorités du collège qui nous ont prêté leur salle.

L'exposition du livre a vivement intéressé les visiteurs. Dès dimanche soir, il y avait salle comble au collège. C'était la première fois qu'un concert de ce genre attirait un auditoire aussi nombreux.

Les Dames Auxiliaires des Réservistes français

La première réunion des Dames Auxiliaires des Réservistes Français s'est tenue récemment dans la salle du café Waldorf. L'assistance était nombreuse. Comme par le passé, le devoir pour la cause sacrée du vétéran fut discutée.

Vente des coquelicots

Les Dames Auxiliaires des Réservistes Français vous tendront la main le samedi 6 novembre. Donnez, soyez généreux envers ceux qui ont tout donné pour notre liberté. Les capitaines pour le jour de la vente des coquelicots sont: Mmes P. Pothier, pour le district de Winnipeg, et G. Rouillard, pour le district de St-Boniface.

Messe spéciale

La messe pour les soldats tombés au champ d'honneur sera célébrée le jeudi 11 novembre en la cathédrale de St-Boniface.

S. Exc. Mgr C.-O. Garant au Grand Séminaire

S. Exc. Mgr Charles-Omer Garant, nouvel évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Québec, nous faisait, la semaine dernière, l'honneur de sa visite. Samedi matin, le 30 octobre, Son Excellence célébra la Messe de communauté dans la chapelle du Grand Séminaire. Le même soir, elle donna aux Séminaristes une conférence spirituelle très goûtée sur le sujet suivant: "Les huit Béatitudes, selon S. Mathieu". L'orateur montra comment Notre-Seigneur nous trace tout un programme de vie.

Messe pontificale

Le dimanche 31 octobre, fête du Christ-Roi, S. Exc. Mgr Garant célébra à 11 h., à la cathédrale, une Messe pontificale au trône, assisté dans les diverses fonctions par le personnel du Grand Séminaire et les Séminaristes. Au nombre des clercs servants, l'on remarquait les trois Séminaristes de l'archidiocèse de Québec venus poursuivre leurs études théologiques à St-Boniface. Ce sont: M. l'abbé Léo Blanchette, qui remplit la fonction de porte-crosse, MM. Pierre Pelletier, servant comme acolyte, et Alfred Berthiaume, comme caudataire.

La chorale de la cathédrale, sous la direction de M. Marius Benoist, exécuta avec sa maîtrise ordinaire du chant, une Messe en parties des mieux rendue.

Au prône de la Messe pontificale, M. l'abbé Léo Blais, curé, souhaita la bienvenue à S. Exc. Mgr Garant. "Vous ne sauriez croire, Excellence, dit-il, l'honneur que vous nous faites d'avoir bien voulu accepter de célébrer aujourd'hui dans notre cathédrale la Messe solennelle en la fête du Christ-Roi. Québec est en réalité l'église d'où se sont détachées toutes les autres églises du Canada. L'on peut donc dire que Québec est en quelque sorte l'église-mère de St-Boniface, et nous sommes honorés d'avoir parmi nous aujourd'hui son digne représentant. Veuillez accepter, Excellence, toute notre affection et notre sincère gratitude".

De passage

Etaient de passage parmi nous, S. Exc. le Délégué Apostolique, Mgr Ildebrando Antoniutti, accompagné de son secrétaire, le R. P. Luigi D'Appollonia, S.J., à leur retour d'Alberta, où S. Exc. le Délégué Apostolique présida au sacre du nouvel évêque de St-Paul, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux. Nous avions également la visite de S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, accompagné de Mgr J.-Lucien Beaudouin, secrétaire de langue française au Secrétariat permanent de l'Episcopat canadien.

Collège de St-Boniface

Dimanche prochain, le 7 novembre, à 8 h. du soir, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, donnera une conférence sur l'Education, dans la salle académique du Collège. Le public y est cordialement invité.

La distribution solennelle des prix au Collège aura lieu le jeudi 11 novembre, à 8 h. 15 du soir. Tous les parents des élèves y sont cordialement invités.

Communiqué.

Mariage

DESCHUTTER—DESAUTELS

Le mercredi 27 octobre, à 10 h. 30, en la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé L. Blais, curé, bénissait le mariage de Mlle Constance Desautels, fille de M. et Mme Joseph-H. Desautels, de St-Boniface, avec M. Albert DesChutter, fils de M. et Mme Joseph DesChutter, de Fort William, Ont.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe en satin blanc, un long voile en tulle brodé retenu par une couronne de muguet ciré. Elle tenait un bouquet de lis.

MM. Julien et Joseph DesChutter et Jean-Paul Desautels étaient garçons d'honneur. Mlles Lucille Turgeon, Annette Turgeon et Olive Stralak, de Vancouver, étaient filles d'honneur. MM. Henri et Marcel Desautels servaient au choeur.

Mme Adélard Bourbonnière touchait l'orgue, Mme Marguerite Gordon chanta l'"Ave Maria" et le "Notre Père", M. Elmer Nordal exécuta le "Panis Angelicus" et "Teach me to Pray".

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée. De nombreux parents et amis y prirent part.

M. et Mme Albert DesChutter sont partis en voyage à St-Paul, Minn.

A leur retour ils résideront à Fort William, Ont.

Remerciements

Les familles Richard et Zubek désirent remercier toutes les personnes, et en particulier M. l'abbé A. d'Eschambault, qui ont fait preuve de dévouement, ainsi que celles qui ont envoyé des fleurs à l'occasion de la mort de Stacey Richard.

* * *

Mme Ovide Bellavance et sa famille, très reconnaissantes des nombreuses marques de sympathies témoignées lors de leur grand deuil, remercient sincèrement toutes les personnes qui les leur ont témoignées, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, tributs floraux, soit par visites au salon mortuaire et assistance aux funérailles de leur époux et père.

Le problème des lectures

Dans le tourbillon des publications courantes, le choix n'est pas facile. Il est souvent impossible de discerner les bons des mauvais livres.

Le Service de Bibliographie et de Documentation de Fides a voulu solutionner ce problème en lançant, il y a deux ans, la revue **Lectures** qui, ayant pour but principal de surveiller et de critiquer la production littéraire courante, est devenue un guide pratique indispensable à l'orientation des lectures. La présentation technique et la diversité de la matière en font une publication de première valeur.

Le prix de l'abonnement est de $3.50.

S'adresser au Service de Librairie de La Liberté et Le Patriote.

Baptêmes

Le 12 septembre—Bernice-Marie, née le 7 septembre, fille de Bernard-Alfred Poirier et de Minerva Lilley. Parrain et marraine, M. et Mme Angus Lilley.

Le 12 septembre—Joseph-Etienne-Roland, né le 6 septembre, fils d'Etienne Bohémier et de Thérèse Emard. Parrain, Théodore Emard; marraine, Véronique Bohémier.

Le 12 septembre—Lucille-Blanche-Marie, née le 8 septembre, fille d'Odina Moquin et d'Adrienne Lussier. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Ritchot.

Le 12 septembre—Gisèle-Louise-Marie, née le 6 septembre, fille de Henry Piédalue et de Cécile Martel. Parrain, Euclide Piédalue; marraine, Mme Marie Martel.

Le 19 septembre—Maria-Vianna-Linda, née le 9 septembre, fille de Dave Broesky et d'Agathe Gauthier. Parrain et marraine, M. et Mme Siméon Gauthier.

Le 19 septembre—Enide-Marie, née le 3 septembre, fille de Bernard Plouffe et d'Yvonne Martel. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Martel.

Le 19 septembre—Marie-Magella-Eva, née le 16 septembre, fille d'Armand Trudeau et de Noëlla Fillion. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Hupé.

Le 26 septembre—Raymond-Léandre-Joseph-Janvier, né le 19 septembre, fils d'Arthur Clément et de Lucille Neault. Parrain, Onésime Clément; marraine, Isabelle St-Onge.

Décès

MME OMER ST-PIERRE

Le samedi 30 octobre est décédée à l'hôpital de St-Boniface Mme Françoise St-Pierre, de 159, rue Bertrand. Née à St-Norbert, elle avait passé les douze dernières années de sa vie à St-Boniface. Elle est décédée à l'âge de 42 ans.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale de St-Boniface le mardi 2 novembre à 10 h. M. l'abbé E.-A. Chamberland célébra la messe de Requiem. L'inhumation se fit au cimetière de la cathédrale.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, une fille, Hélène, à la maison, sa mère, Mme Joseph Chudrick, de St-Boniface, deux frères, Jean, de Ste-Anne des Chênes, et Joseph, de St-Vital.

La maison Desjardins-McGee avait charge des arrangements funéraires.

L'éloquence est l'âme même; l'éloquence est l'âme rompant toutes les digues de la chair, quittant le sein qui la porte et se jetant à corps perdu dans l'âme d'autrui. — LACORDAIRE.

Chevaliers de Colomb

Il n'en tient pas à nous de remercier les vaillants disciples de notre conseil ainsi que nos dévoués Frères venus des conseils étrangers, particulièrement ceux de Ste-Anne, pour y passer — au dire de tous — une des plus heureuse et agréable fin de semaine, à la maison de retraites fermées.

Les consolations que tous y ont puisées ne justifieraient aucunement nos commentaires. Nous formulons le souhait qu'un nombre plus considérable vienne séjourner à cette oasis de bonheur lors de notre prochaine retraite. Qu'en dites-vous, Frères?

Les plans projetés pour notre prochaine initiation prennent une envergure considérable et, selon Denis — bras droit de Joseph — les rapports en présagent d'heureux résultats. Nous avons la ferme assurance de votre entière collaboration dans toutes les sphères variées et complexes de ce grand projet et de votre choix judicieux en rejaillera un conseil fécond.

En ce préposé jour, la messe sera célébrée à 7 h. 30, au sous-sol de la cathédrale, suivie d'un déjeuner qu'on nous promet des plus délicieux, auxquels les vétérans et les aspirants y feront figure nombreuse.

Chez Joseph, junior, on perçoit un cerveau imbu de pensées profondes et d'une perspicacité sans contredit des plus éclairées. Nous invitons nos Frères à rivaliser de sa connaissance approfondie des règlements de la constitution. Certes, Fred, seras-tu au nombre des premières victimes?

En guise de contraste, Gilles et Henri ne manquent pas d'affirmer qu'ils se sont tous deux enrichis de connaissances approfondies au moyen de notre cercle d'études soumis à sa première épreuve lors de notre dernière assemblée. Nous avons eu le temps de répondre à plusieurs questions. Beaucoup d'autres, à la fois pratiques et intéressantes, suivront. Il s'en trouve, pour le moins, qui ont des réponses inattendues.

On demande spécialement aux Frères de poser celles qu'ils auraient dans leur esprit. Plusieurs admettent leur difficulté à répondre aux objections posées par les protestants. Le petit catéchisme est bien loin, et nous n'y trouvions pas les réponses à tout. Voilà votre chance de vous renseigner.

Pourquoi un catholique, faisant de la comédie devant un ministre ou juge, n'est-il pas marié? Hein? Pourquoi ne peut-il y avoir de divorce, même pour les non-catholiques, sauf dans un cas prévu par saint Paul? "M'a te gager que t'es pris" . . .

Ceux qui ont suivi la dernière retraite avoueront que ce n'est pas une comédie, mais bien une tragédie que le mariage devant le ministre pour un catholique. Les Frères sont donc invités à donner leur opinion sur ce mode de tenir des assemblées. Car qui n'a pas foi au grand privilège de la liberté?

APRES TOUT.

Desserte du Précieux-Sang

La série des parties de cartes de l'hiver a commencé le mardi 2 novembre à la paroisse du Précieux-Sang. La première partie a été tenue en l'honneur de M. l'abbé J.-Z. Robert, curé.

Les autres parties de cartes auront lieu tous les mardis soirs.

* * *

Le vendredi 29 octobre, la paroisse débuta dans la série de ses parties de cartes pour la saison hivernale par une bonne oeuvre chère à tous les coeurs canadiens-français: une partie de cartes offerte comme contribution paroissiale à l'Association d'Education des Canadiens Français.

Les gagnants furent: 1ères cinq mains, Mmes Ritchot et Simpson; 2èmes cinq mains, Mme J. de Montigny; 3èmes cinq mains, Mlle I. Chevrier; 4èmes cinq mains, M. Jubinville; "Pool", Mme H. Chevrier. Les prix de la rafle furent distribués comme suit: poupée, Mme Sharp; lampe et abat-jour, M. Jubinville; chien de faïence, M. F. Desrochers; poupée ornement, Mme Péliffe; petit chevreuil, M. Young; ensemble de chevreuils, Mlle J. Ramaekers; lampe parfumeuse, M. l'abbé J.-C. Desorcy; serviettes, Mlle T. Ramaekers; bouteille de lotion, Mlle M.-A. Grandmont.

Les organisatrices de cette soirée remercient chaleureusement tous ceux qui sont venus les encourager ainsi que les donateurs de prix.

Les abus de la bureaucratie

On discutait au Conseil de la république, en France, le 25 août dernier, le budget de l'éducation nationale. Les crédits prévus pour les bibliothèques des Universités s'élevaient à six millions de francs. Beau chiffre, en vérité. Mais un représentant du M.R.P., M. Etienne Gilson, de l'Académie française, attira l'attention sur la grande disproportion entre les dépenses du personnel: cinq millions, et les crédits pour les achats de livres: un million. Et il exprima son étonnement d'une telle situation. Le ministre promit d'y remédier au plus tôt.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

South Junction

Bénédiction de l'église

C'est le jeudi 11 novembre, à 10 h. de l'avant-midi, que S. Exc. Mgr Georges Cabana bénira la nouvelle église paroissiale de South Junction.

Cérémonie grandiose

Cette cérémonie, à laquelle tous sont conviés — membres du clergé, religieuses, paroissiens, bienfaiteurs et amis de la mission — revêt un caractère impressionnant dans notre liturgie que le spectateur ne saurait oublier.

Aux bienfaiteurs

De plus, la conscience intime d'un devoir accompli doit être le partage de tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué à la reconstruction d'un temple vraiment digne du Seigneur, à South Junction.

Incendie

Le matin glacial du 14 février dernier, alors que pour la seconde fois dans l'histoire de cette petite mission, l'église devenait la proie des flammes, les paroissiens auraient bien pu se laisser aller au découragement. Il n'en fut point ainsi, et bientôt la première d'une série de corvées fut un fait accompli.

Héroïsme des gens

L'esprit de communauté qui caractérisait les premiers chrétiens apparut aux yeux de tous et fit poser en plein vingtième siècle, par ces chrétiens éprouvés mais convaincus, des actes de foi extraordinairement pratiques. C'est ainsi qu'on vit des malades endurer, le sourire aux lèvres, d'atroces souffrances — il fallait "reconstruire" et pour atteindre ce but, "deux onces de souffrances valaient bien une livre d'énergie"; des vieillards, regagnant à pied leur foyer, alors que le soleil descendait à l'horizon. Toute la journée, ils avaient travaillé à l'église. Cette marche fatigante n'était qu'un sacrifice de plus — il fallait "reconstruire"; des âmes généreuses, allant tendre la main, ici et là, remerciant toujours, ne murmurant jamais — il fallait "reconstruire".

La liste pourrait s'allonger indéfiniment si nous voulions mentionner tous les braves gens qui se sont mis au service de la divine Providence, mais il nous faut terminer.

Cordiale invitation

Venez partager nos agapes fraternelles, le 11 novembre, venez voir par vous-mêmes ce que peuvent accomplir un prêtre enthousiaste et une poignée de gens travaillant la main dans la main.

St-Jean-Baptiste

Décès

M. Georges St-Amant

M. Georges St-Amant, directeur d'une boutique de forge depuis 1889 jusqu'à sa retraite en 1931, est décédé à sa résidence le samedi 30 octobre. Il était âgé de 81 ans.

Originaire de St-Alban, P.Q., M. St-Amant vint s'établir au Manitoba en 1889. Son épouse le précéda dans la tombe en 1934.

Le service fut chanté par Mgr Clovis St-Amant, P.D., frère du défunt, le mercredi 3 novembre à 10 h., en l'église paroissiale. L'enterrement se fit dans le cimetière local.

Survivent au défunt: trois fils, Clovis, Edmond et Joseph, tous de St-Jean-Baptiste; trois filles, Mme F. Tessier, Mlles Hélène et Blanche, toutes de St-Jean-Baptiste également.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Elie

Le dimanche 7 novembre, à 2 h. 30, les élèves de l'école présenteront une séance dans la salle paroissiale. Cordiale invitation à tous les paroissiens et à tous nos amis des paroisses avoisinantes.

Décès

Celui qu'on appelait "le vieux Mike" fut trouvé mort à sa résidence dernièrement. Son service fut chanté dans l'église d'Elie par M. le curé H. Roy. Le défunt, ne laisse aucun parent dans le pays.

• • •

Nos sincères sympathies à M. Henri Houde à l'occasion de la mort de sa mère, Mme Alfred Houde, décédée à St-Eustache le lundi 25 octobre.

Nos sympathies à M. Thomas Dufour dont l'un des frères, demeurant dans la province de Québec, est décédé récemment.

Somerset

De retour

Mme Rodrigue Lussier est de retour d'un voyage d'un mois à Sudbury, Ont., et dans la province de Québec.

Son fils, Roland, est resté à Sudbury, où il a trouvé de l'emploi.

Soirée

Le conseil Langevin tint sa célébration du Jour de Christophe Colomb le dimanche 17 octobre.

Il y eut deux représentations cinématographiques: la 1ère à 6 h. 30 p.m. et la 2ème à 9 h. Le film tourné était "Johnny Frenchman" ayant en vedette Paul Dupuis et Patricia Roc.

Des chevaliers et leur famille vinrent de Mariapolis, Notre-Dame de Lourdes et d'ailleurs afin de prendre part à cette soirée récréative.

On joua aux cartes et au bingo après la présentation des vues animées.

M. W. Décosse, Grand Chevalier, souhaita la bienvenue. M. Léon Bruyère, conférencier du conseil, expliqua l'origine du titre "Chevalier de Colomb" et encouragea les Frères Chevaliers à être toujours de bons paroissiens et citoyens.

Un goûter fut servi par les jeunes filles.

Mariages

Dupasquier—Landreville

Le mariage de Mlle Alice Landreville, fille de M. et Mme J.-C. Landreville, de Somerset, avec M. Henri Dupasquier, de Notre-Dame de Lourdes, fut béni par M. l'abbé S. Gauvin, le samedi 16 octobre, à 10 h. 30.

La mariée, accompagnée de son père, portait une robe de nylon blanc, garnie de perles.

Sa soeur, Yvonne, était fille d'honneur. Elle était revêtue d'une robe verte.

M. Roger Cadoreth était garçon d'honneur.

Mme E. Leduc chanta des cantiques appropriés au cours de la cérémonie tandis que Mlle E. Boyer touchait l'orgue.

Le dîner fut servi à la résidence des parents de la mariée.

M. et Mme Dupasquier partirent pour l'Oregon, Etats-Unis. Pour l'occasion, la mariée portait un costume de gabardine rouge framboise avec accessoires gris.

Rondeau—Fortier

Le mariage de Mlle Emma Fortier, fille de M. et Mme Mistaï Fortier, avec M. René Rondeau, fils de feu Georges Rondeau et de Mme Rondeau, de St-Léon, fut célébré à Somerset le mercredi 20 octobre, à 10 h.

M. l'abbé E. Lavoie officiait.

La mariée portait une robe de satin blanc garnie de dentelle, avec manches longues et encolure en pointe. Son long voile était retenu par une couronne style victorien. Elle tenait un bouquet de roses roses et blanches.

Mlle Jeanne Fortier, cousine de la mariée, de Zenon Park, Sask., était fille d'honneur. Elle portait une robe de satin bleu, garnie d'une encolure argentée. Elle tenait des roses roses.

M. Lucien Rondeau, frère du marié, était garçon d'honneur.

Mme E. Leduc chanta des cantiques appropriés. Mlle E. Boyer touchait l'orgue.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée.

M. et Mme Rondeau demeureront à Somerset.

Boulic—Paradis

Le samedi 16 octobre, à 9 h. 30, fut célébré le mariage de Mlle Céline Paradis, fille de M. et Mme Félix Paradis, avec M. Marcel Boulic, de Notre-Dame de Lourdes, fils de M. et Mme Guillaume Boulic, de St-Lupicin. M. l'abbé E. Lavoie, curé, bénit le mariage.

La mariée était revêtue d'une robe de satin blanc avec corsage de nylon orné de dentelle et de satin. Son voile long était retenu par des fleurs d'oranger. Elle portait un bouquet de roses roses.

Alphonse Durand et René Paradis étaient enfants de choeur.

Mlle E. Boyer était à l'orgue et Mme E. Leduc, soliste.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée.

M. et Mme Boulic partirent pour un voyage au sud des Etats-Unis. La mariée avait revêtu, pour la circonstance, un costume de gabardine gris. Ses accessoires étaient noirs.

A leur retour, M. et Mme Boulic résideront à Notre-Dame de Lourdes.

Assemblée

Il y eut une assemblée générale le lundi soir 25 octobre, à la salle paroissiale, lorsqu'on présenta un bref concernant le chemin Morris-Minto.

M. S. Garson, premier ministre du Manitoba, ainsi que MM. E. F. Willis, J. C. Dryden, E. Greenlay et Ivan Schultz étaient présents.

M. Jean-Louis Hacault, préfet de la municipalité de Lorne, présenta le bref. M. Lorenzo Girouard, président de la Chambre du Commerce, et M. Roméo Décosse, secrétaire municipal, accompagnaient également les membres du cabinet dans leur tournée d'inspection.

Le souper fut servi à l'hôtel, avant l'assemblée.

Visiteurs

M. Henri Fortier, de Zenon Park, Sask., rendit visite à son frère, M. Mistaï Fortier.

Shower

Le lundi 18 octobre, Mmes A. Payette, G. Lussier, E. Leduc et Yvette Fauchette organisèrent un shower en l'honneur de Mlle Emma Fortier.

La petite Anita Leduc offrit le service de coutellerie à l'invitée d'honneur à laquelle on avait aussi présenté un corsage.

Mlle Yvette Fouchette lut l'adresse.

On comptait environ 114 invitées.

Baptême

Rose-Marie, fille de M. et Mme Louis Thévenot (Anna Girouard), née le 7 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Magne.

• • •

M. Louis Girouard et son fils, Roméo, ont passé quelques jours en ville la semaine dernière.

Le mardi 12 octobre, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mlle Angèle Desrosiers, un groupe d'amis se sont réunis pour la fêter. Un joli cadeau lui fut offert. La soirée se passa agréablement à exécuter des chants et des jeux divers. Un délicieux goûter termina cette gaie réunion.

Réalisateur

Rupert Caplan, des studios de Radio-Canada à Montréal, qui dirige nombre de séries de programmes dramatiques tels que "Way of the Spirit" les dimanches, "Laura Limited", du lundi au vendredi, et plusieurs autres émissions dramatiques réalisées à Montréal. M. Caplan s'occupe activement de l'art dramatique depuis sa jeunesse, et fut attaché au personnel de Radio-Canada dès sa fondation, soit comme acteur, écrivain ou réalisateur.

Laurier

Quarante-Heures

Le R. P. L. Mailhot, S.J., du collège de St-Boniface, est venu passer quelques jours parmi nous afin d'aider M. le Curé à l'occasion des Quarante-Heures. Le jour de l'ouverture, le vendredi 29 octobre, on remarquait le R. P. Pierre, O.F.M., de Cayer, M. l'abbé R. Lavoie, curé de McCreary, qui chanta la grand'messe, le R. P. Mailhot qui donna le sermon de circonstance, M. l'abbé C. Vachon, curé de Ste-Amélie, et le R. P. Massé, O.M.I., de Ste-Rose du Lac.

Le choeur de chant était sous la direction des religieuses.

Le père prédicateur, par sa parole simple et claire, sut captiver son auditoire. La fête du Christ-Roi fut le couronnement de ces trois jours de prières, au cours desquels l'assistance fut très nombreuse aux exercices et les communions distribuées en grand nombre.

• • •

Mme Henri Deremiens et sa fille, Astrid, sont en voyage à Winnipeg pour quelques jours.

En visite dans leurs familles: M. et Mme Lucien Gadal (Irène Berthelette), M. et Mme J. Cantin (Gabrielle Miron), et leur bébé.

Mme Gabriel Deremiens et ses enfants, de Belleview, étaient récemment de passage dans leur ancienne paroisse.

Ste-Agathe

Du lundi 25 octobre au vendredi 29 octobre eut lieu à Winnipeg la convention annuelle des "Manitoba Pool Elevators" à laquelle assista notre délégué, M. Jacques Péloquin. Il fit la demande de livres français pour la bibliothèque du "Pool", mise au service des membres canadiens-français. On lui promit de lui en procurer s'il dressait une liste des livres désirés.

Naissances

Joseph-Denis-Léon-Gilbert, fils de M. Léon Dorge et de Léa Joyal, né le 24 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Denis Dorge.

Joseph-Marcel-Eugène, fils de M. Edmond Lemoine et de Thérèse Fenez, né le 26 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Fenez.

Mariage

Le mariage de Mlle Léa Lévesque, fille de M. Louis Lévesque, avec M. Marcel Fenez, fils de M. Martial Fenez, fut célébré en l'église de Ste-Agathe le samedi 23 octobre, à 9 h. 30. M. l'abbé C. Paillé, curé, leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe blanche en satin et dentelle. Elle avait un voile court et tenait un bouquet de roses.

M. Marcel Fenez avait pour témoin son père M. Martial Fenez.

Pendant la messe, Mlle Marie Péloquin chanta l'"Ave Maria" de Schubert, le "Panis Angelicus" de Cesar Franck et la "Prière nuptiale" de Boyer.

A l'issue de la messe, il y eut réception chez les parents de la mariée où un grand nombre de parents et d'amis se rendirent pour offrir leurs voeux aux nouveaux époux. On remarquait, parmi les parents, M. Paul Péloquin, grand-père du marié, âgé de 88 ans.

Bénédiction de l'église et du couvent de South Junction

le jeudi 11 novembre

Les paroissiens, les Révérendes Soeurs de St-Joseph et le desservant de la Mission de l'Assomption de South Junction sont heureux d'inviter les prêtres, spécialement ceux qui ont exercé du ministère dans leur Mission, leurs nombreux bienfaiteurs, leurs parents et amis aux fêtes paroissiales du 11 novembre prochain, à l'occasion de la bénédiction de l'église et du couvent de South Junction.

S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface présidera ces cérémonies et chantera la messe pontificale.

Un dîner-banquet sera servi à midi dans leur nouvelle salle paroissiale.

Lorette

A l'occasion du 77ème anniversaire de naissance de Mme Ida Manaigre, ses enfants et petits-enfants se réunirent à son domicile le samedi 16 octobre. Plusieurs cadeaux lui furent offerts, entre autres, un magnifique service de vaisselle.

Notre digne jubilaire, toujours alerte et bien vigoureuse, remercia en termes choisis, délicats et appropriés toutes les personnes présentes à cette réunion. Après s'être bien amusés en jouant plusieurs parties de whist, on servit un succulent goûter et on se sépara emportant un bon souvenir de cette agréable soirée et souhaitant à l'héroïne de la fête bonne santé et de longs jours au milieu des siens.

Le mercredi 20 octobre a eu lieu à Lorette la journée sacerdotale du Vicariat Forain no 4.

Le lundi 18 octobre, Mme et Mlle Beaulieu, de Westmount, P.Q., ont rendu visite à M. le curé et à Mlle Senez.

Le vendredi 22 octobre a eu lieu l'élection d'un conseiller dans le quartier no 3 de la municipalité Taché. M. Jos. Grossman a vaincu son adversaire, M. Octave Jeanson.

Le dimanche 24 octobre, les Chevaliers de Colomb et leurs compagnes, ainsi que quelques amis, se réunissaient à la salle paroissiale pour une assemblée récréative.

Baptême

Le 10 octobre à Lorette: Joseph-Louis-Odule-Claude, fils d'Elzéar Ferland et d'Irène Duhamel, né le 17 octobre. Parrain, Louis Ferland, marraine, Mme Annie (Lagimodière) Ferland.

N.-D. de Lourdes

MARIAGES

Chanel—Fouasse

Le samedi 23 octobre, M. l'abbé S. Gauvin, curé, bénissait le mariage de M. Antoine Chanel, fils de M. et Mme Eugène Chanel, avec Mlle Béatrice Fouasse, fille de Léon Fouasse et de Julie Brick.

M. Eugène Chanel servait de témoin à son fils et M. Guy Chanel agissait comme garçon d'honneur.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc. Son voile, plus long que la robe, était retenu par une couronne. De son bouquet de fleurs blanches retombait un long ruban de satin.

Mlle Gertrude Lesage, fille d'honneur, portait une longue robe rose, avec petite couronne de même teinte.

Au cours de la journée, les nouveaux époux partirent en voyage.

Destoop—Brouzes

Le samedi 30 octobre eut lieu la cérémonie de mariage de M. Valère-E. Destoop, fils de M. et Mme René Destoop, de Mariapolis, avec Mlle Denise Brouzes, fille de M. et Mme Louis Brouzes, de cette paroisse.

La mariée était accompagnée de M. Privat Monchalin, de Somerset. Elle portait une longue robe de satin blanc, avec long voile, et tenait un bouquet de lys blancs.

Mlle Lorette Monchalin, fille d'honneur, portait une longue robe mauve avec voile court de même nuance.

M. Victor Vassart était garçon d'honneur.

Le dîner fut servi chez la tante de la mariée, à Notre-Dame de Lourdes.

Naissance

M. et Mme Michel Ragot, de Sudbury, Ont., sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le dimanche 3 octobre. Elle fut baptisée sous les noms de Marcelle-Colleen-Rose-Marie-Jeanne. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Ragot.

Saint-Labre

Décès

Le mardi 19 octobre dernier, à la résidence de sa soeur, Mme Antoine Gauthier, est décédée, à l'âge de 63 ans, Mme Edouard Gauthier, née Hermine Grenier.

Après une maladie douloureuse acceptée avec résignation, elle s'est éteinte entourée de deux de ses enfants, ainsi que de ses frères et soeurs.

Mme Gauthier laisse dans le deuil deux fils, Georges, de St-Vital, et Edmond, de St-Labre; trois filles, Mme Joseph Gillon (Elzire), de Tangent, Alta, Mme Maurice Pijo (Jeannette), de St-Boniface, Mme Joseph Adams (Berthe), de St-Labre, et Délia; 26 petits-enfants; 2 soeurs, Mmes Antoine Gauthier et Emile Poiron; 6 frères, Emile, de La Broquerie, Jules et Arthur, de St-Boniface, Louis, Alphonse et Henri, de St-Labre.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 21 octobre, en l'église de St-Labre. Une nombreuse assistance vint rendre un dernier hommage à la défunte.

Les porteurs étaient ses six frères. La quête fut faite par son beau-frère, M. A. Gauthier, et son gendre, M. M. Pijo.

Saint-Eustache

Le lundi 25 octobre s'éteignait paisiblement Mme Alfred Houde, née Philomène Lachance, à l'âge de 77 ans et 4 mois.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale à 10 h. Le R. P. M. Lavigne, O.M.I., remplaçant M. le Curé, officiait, assisté de M. l'abbé H. Roy, curé d'Elie, comme diacre, et de M. l'abbé P.-E. Halde, curé de St-François-Xavier, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient six petits-fils de la défunte: Alfred Picard, Georges Chabot, Harold Houde, Roland Houde, Laurent Houde et Yves Chabot. M. Albert Gauvin agissait comme maître de cérémonies et la maison Desjardins-McGee, de St-Boniface, avait charge des funérailles.

La défunte laisse dans le deuil 9 filles: Mme Adjutor Picard (Marie), Mme Laurent Chabot (Clara), Mme Charles Chabot (Agathe), Mme Joseph Rivard (Annette), Mme Rosario Rochon (Mathilda), Mme Abbé Legault (Yvonne), Mme Télesphore Rivard (Cécile), Mme Mérille Beaudry (Bertha), et Irène; deux garçons, Alphonse et Henri.

Le dimanche 31 octobre, nous avons eu, à la salle paroissiale, une partie de cartes au profit de la Croix Rouge organisée par les élèves des grades supérieurs de l'école du village. Le succès a certainement dépassé tous nos espoirs et nous adressons un cordial merci à tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, y ont contribué.

Saint-Claude

Mariages

Rosset—Carel

Le 4 septembre dernier, Mlle Germaine Carel unissait sa destinée à celle de M. Arthur Rosset. Le mariage fut célébré par le R. P. de Rocquigny, O.M.I., alors vicaire.

La mariée, revêtue d'une robe de satin blanc, garnie de dentelle, avait pour demoiselles d'honneur, Mlles Odette Carel et Irène Rosset. Toutes deux portaient une toilette de taffetas bleu. M. Carel accompagnait sa fille et Mme Rosset servait de témoin à son fils.

Après la réception, qui eut lieu à la salle Radaz, les mariés partirent pour Banff. Depuis leur retour ils habitent Winnipeg.

Ricard—Lacroix

Le mercredi 20 octobre le R. P. J. Zabotti, notre nouveau vicaire, bénissait le mariage de Mlle Marie-Ange Lacroix avec M. Joseph Ricard. La toilette de la mariée consistait en un costume tailleur brun. Son père, M. Georges Lacroix l'accompagnait à l'autel. Mlle Georgette Lacroix, soeur de la mariée, était fille d'honneur.

Le mari était accompagné de son père, et son frère, Raymond Richard, était garçon d'honneur.

Mme P. Martin, tante de la mariée, touchait l'orgue.

Une réception eut lieu à la demeure de M. C. Smith, du village de St-Claude.

Martin—Rey

A 10 h. 30, en notre église paroissiale de St-Claude, le samedi 23 octobre, le Révérend Père vicaire unissait en mariage Mlle Yolande Rey, fille de M. et Mme Camille Rey, avec M. Charles Martin, fils de M. Jean Martin.

M. Rey accompagnait sa fille qui portait une longue robe blanche de satin, avec traîne soutenue par la petite Solange Rosset, qui était en même temps bouquetière. Le bouquet de la mariée consistait de roses "American Beauty". Les trois demoiselles d'honneur étaient: Mlle Lucille Rey, vêtue d'une robe de "sheer" jaune, et Mlles Simone et Odette Jobin. Celle-ci portait une robe en moiré mauve et celle-là en moiré vert pâle.

MM. Raymond Châtel, Georges Pachet et André Arbez étaient garçons d'honneur.

A l'offertoire M. R. Martin, oncle du marié, toucha l'orgue. Il se fit entendre aussi à la marche d'entrée et à la sortie.

Le dîner et le souper eurent lieu à la salle paroissiale. A l'issue du banquet, vers 9 h. 30 p.m., M. et Mme C. Martin partirent en voyage. A leur retour, ils habiteront Pine Falls.

Chapelat—Gagné

Le mardi matin 26 octobre, Mlle Carmella Gagné épousait M. Albert Chapelat, fils de M. Antoine Chapelat. Tous deux étaient accompagnés de leurs pères respectifs.

Le mariage fut célébré par M. le curé J. Radaz.

Les mariés, vêtus en bleu marine, avaient pour demoiselle et garçon d'honneur Mlle Gobin et M. Gagné, ce dernier, frère de la mariée.

A l'issue de la fête religieuse, une réception eut lieu chez les parents de la mariée.

Au retour de leur voyage, M. et Mme Chapelat demeureront à St-Claude.

Baptêmes

Marie-Thérèse-Agnès, née le 16 septembre, enfant d'Elphège Morin et de Berthe Couture. Parrain et marraine, Adonias Morin et Emilienne Morin.

Raymond-Jean-Claude, né le 22 septembre, enfant de Jean du Bourg et de Simone Boille. Parrain et marraine, Stephen et Henriette Swan.

Louis-Vincent, enfant de Marcel Bellec et de Marie Hince, né le 4 octobre. Parrain et marraine, Joseph et Anne-Marie Lapointe.

Odile-Lorraine, fille d'Amédée Hince et de Dora Guilbert. Parrain et marraine, Marie-Jeanne et Hector Hince.

Antoinette, fille de Cyprien Rousset et d'Evéline Bourgeois. Parrain et marraine, Pierre et Marie-Anne Encontre.

Evéline-Marie, enfant de Cyprien Rousset et d'Evéline Bourgeois. Parrain et marraine, Ernest et Noëlla Bourgeois.

Marcel-Robert-Clément, enfant de Jean-Paul Mailhot et de Geneviève Jeanny. Parrain et marraine, Clément et Irma Clemenson.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Le Bonifacien

Il paraîtra sous peu, nous dit-on. D'intéressants articles et de belles illustrations sauront sûrement vous intéresser. Il est encore temps de s'abonner à cette revue dont une bonne partie est consacrée aux activités des Anciens.

Les directeurs du "Bonifacien" seront heureux de publier dans la revue toutes les photographies ou les événements de nature à intéresser les Anciens.

Baptême

Félicitations à M. et Mme Henri Pinvidic, heureux parents d'une jolie petite fille.

La séance

Elle s'en vient et rapidement. N'oublions pas la date: **30 novembre**, à 8 h. 30 p.m., au **Playhouse.** Date sacrée, date réservée. Les billets seront en vente le dimanche 7 novembre. On peut s'en procurer au parloir du Collège, ou en téléphonant à 204 400, ou encore en écrivant à l'Aumônier des Anciens au Collège.

Ça en vaut la peine. Voici ce qu'on a dit de cette pièce: "Un heureux et charmant mélange de satire, d'émotion, de blague, de fantaisie, le tout exprimé sur un ton juste, une construction fort adroite, la facilité de la mise en scène et du jeu feront de cette pièce, à bon droit, l'un des plus grands succès de nos scènes".

C'est dire que tous les habitués du théâtre seront servis à souhait, le 30 novembre prochain.

Etienne BOHEMIER, sec.

Nouvel uniforme



L'ancienne histoire d'un général qui changea les épées de ses soldats en charrues pour cultiver la terre vient de se répéter sous une forme analogue dans la vie du **général Dwight D. Eisenhower,** qui a échangé son uniforme militaire pour la toge et le béret universitaires. On voit ici le général qui fut photographié au cours de la cérémonie de son installation au poste de président de l'Université Columbia, à New-York.

Haywood

M. Jean-Léon Tougas est parti à Edmonton, Alta, pour 6 semaines.

M. Henri Vaillant est en voyage chez ses parents à Ponteix, Sask., St-Albert et Edmonton, Alta.

Mme Louis Joubert, de St-Pierre, est en visite chez M. J. Tougas.

Saint-Vital

Décès

Mme Emery Lamirande

Le lundi 1er novembre à l'hôpital Victoria est décédée Mme Marie-Esther Lamirande, de 25, chemin Frobisher, St-Vital.

Le service fut célébré le mercredi 3 novembre en l'église St-Eugène. L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Vital.

Survivent à la défunte, son époux, trois fils, Jules, Théophile et Albert, tous de St-Vital; quatre filles, Mmes W. Normand, M. Médard et J. Normand, toutes de St-Vital, Mme M. Normand, de Kenora, Ont.; une soeur, Mme G. St-Germain, et deux frères, Alfred et Patrice Normand, tous trois de St-Vital.

Les funérailles étaient confiées à la maison Coutu.

Les marchés

le 2 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
Bons	$20.00—$22.50
Moyens	17.00— 19.50
Ordinaires	14.00— 16.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$23.00—$24.00
Bons	20.00— 22.50
Moyens	17.00— 19.50
Ordinaires	14.00— 16.00
Génisses	
De choix	$19.50—$20.50
Bonnes	17.50— 19.00
Moyennes	15.00— 17.00
Veaux engraissés	
De choix	$23.00—$24.00
Moyens	16.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	$16.00—$17.25
Moyennes	13.50— 16.50
Taureaux	
Bons	$17.00—$19.00
Ordinaires	12.00— 16.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.50—$20.00
Moyens	15.00— 17.00
Ordinaires	13.00— 14.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$16.00
Ordinaires	11.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bon et de choix	$20.00—$24.00
Ordinaires et moyens	12.00— 19.00
Agneaux	
Bons	$21.00—$21.00
Ordinaires	12.00— 16.00
Moutons	
Bons pesants	$ 6.50—$ 6.50
Ordinaires	3.50— 5.50
Porcs—	
Grade "A"	$29.00—$29.00
Grade "B-1"	28.60— 28.60
Grade "B-2"	28.35— 28.35
Grade "B-3"	26.85—
Grade "C"	26.60—
Pesants	— 24.85
Très pesants	23.50— 24.50
Truies No 1	24.00— 24.50
Truies No 2	23.50— 23.50
PRODUITS DU MARCHE	
Beurre	
De crémerie, la liv.	.65¼
Oeufs	
A, gros, la douz.	.58
A, moyens, la douz.	.56
Grade B	.38
Grade C	.26

Les obligations

le 2 novembre

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¾%	103.20—103.70
2e emprunt de guerre, 3%	101.00—101.50
1er emprunt de la Victoire, 3%	102 65—103 35
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.75—104.25
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.50—104.25
4e emprunt de la Victoire, 3%	102⅝—103⅛
5e emprunt de la Victoire, 3%	101½—102¼
6e emprunt de la Victoire, 3%	100¾—101½
7e emprunt de la Victoire, 3%	100⅛—100⅞
8e emprunt de la Victoire, 3%	100.00—100.75
9e emprunt de la Victoire, 3%	100.00—100.75
Province du Manitoba	
4% — 2 janv. 1950 (C)	101 —103
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	109.50—111.50
5½% — 1er oct. 1955	114.00—116.00
4½% — 15 déc 1956 (C) (NY)	116.75b
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94b
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105¾—108¾
5½%—1er oct. 1952 (C)	104½—106½
4% — 1er sept. 1954 (C)	.99b
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	106b
5% — 1er nov 1959 (C) (NY)	110b
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—101.00
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	97.00
3¼% — 15 fév. 1962 (C)	92.50— 95.00
3% — 1er mars 1963 (C)	90.50— 93.50

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	79.6	81⅛	82⅞	80⅛	81	79.4
C.W. No 3	76.6	78⅛	79⅞	77⅛	78	78
Fourrage No 1	75	76.4	78⅛	75.2	76	76
Fourrage No2	73.2	74⅛	75⅜	72⅝	73.4	72.4
Fourrage No 3	70.6	69⅞	69⅝	69.4	69⅛	69.4
Sur voie net	74⅜	76.6	77	76⅛	76.4	76⅞
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	136	141⅞	138⅜	136	136⅝	133⅜
C.W. No 3 6 rangs	125	128⅞	128⅞	126	126⅝	123⅞
Fourrage No 1	107	110⅞	112⅜	112	112⅝	109⅜
Fourrage No 2	103.6	106⅞	106.4	107	105⅛	106⅜
Fourrage No 3	101	103⅞	103.4	104	101⅝	102⅞
Sur voie net	104⅜	106⅞	106.4	108	106⅝	107⅞
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	400
C.W. No 2	395	395	393	395	395	395
C.W. No 3	384	384	384	384	384	384
C.W. No 4	375	375	375	375	375	375
Sur voie net	400	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W No 2	171⅝	174⅜	174⅜	170.2	165.4	163
C.W No 3	166.4	169.4	169⅝	165.4	160⅝	158.2
C.W No 2 rej.	161.4	164.4	164⅝	160.4	155⅝	153.2
C.W. No 4	162⅞	165⅞	165⅞	161.2	156.4	154
Ergot	151⅞	154⅜	154⅛	150.2	145.4	143
Sur voie net	170⅞	173.6	173⅛	169	164⅝	163
AVOINE—						
Oct.	79.6	81⅛	82⅞	80⅛	81	80.4
Déc.	73	74⅜	74⅝	74.4	74⅛	74.4
Mai	73	74⅛	74.2	73⅝	73⅛	73.2
ORGE—						
Oct.	111	114⅛	116⅜	116	116⅝	118
Déc.	106⅜	108⅞	108.6	109	107⅝	108⅜
Mai	106⅝	108⅝	108.2	107⅝	106	106⅜
LIN						
Nov.	400AN	400.2AN	400	400	400AN	400
Déc.	401	401	401	401	400.6	400.4
	405	405	405N	405	405N	405N
SEIGLE—						
Oct.	171⅛	174⅜	174⅜	170.2	165.4	164.4
Déc.	171⅞	174.6	174⅛	170	165⅝	163
Mai	174⅛	178	177.4	173.4	169.2	166.8

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Radville

MARIAGES

Stensrud—Vérot

Le jeudi 14 octobre, M. Henry Stensrud, fils de M. et de feu Mme Albert Stensrud, unissait sa destinée à celle de Mlle Aimée Vérot, fille de M. et Mme Louis Vérot, tous de Radville. M. l'abbé E.-A. Yandeau leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la sainte messe.

M. et Mme Pierre Vérot servaient de témoins.

Le dîner fut servi chez les parents de la mariée après lequel eut lieu une réception à la salle "Memorial".

Les nouveaux époux demeureront à Radville.

Mazenc—Deshors

Le mercredi 20 octobre, eut lieu, dans l'église de Radville, le mariage de M. Jean Mazenc, fils de M. et Mme Louis Mazenc, avec Mlle Eva Deshors, fille de M. et Mme Jean Deshors.

La mariée était assistée de Mlle Geneviève Beaubien, de Winnipeg, et de Mme Georges Mazenc, tandis que MM. René Rivière et Georges Mazenc étaient garçons d'honneur.

La messe nuptiale fut chantée par M. l'abbé E.-A. Yandeau, curé.

Un somptueux dîner fut servi après la cérémonie chez M. et Mme Jean Deshors. Environ 70 invités étaient réunis le soir à la réception chez M. et Mme Louis Mazenc. La journée se termina par une soirée à la salle "Memorial".

Le lendemain, les jeunes époux partirent pour un voyage à Vulcan, Alta, et Vancouver, C.-B. A leur retour, ils demeureront sur une ferme à Ste-Collette.

Va-et-vient

Il y a une quinzaine d'années, M. et Mme Victor Dumas et leur famille nous quittaient pour retourner en France. Aussi, ce fut une grande surprise pour plusieurs d'entre nous de revoir M. Dumas l'autre jour. Il sera parmi nous jusqu'à ce qu'il ait fini ses affaires. On nous dit qu'il a vendu sa ferme à M. Maurice Craeyveltd.

M. et Mme Pierre Bourassa, de Vulcan, Alta, étaient ici pour quelques jours, la semaine dernière, à l'occasion du mariage Mazenc-Deshors.

M. et Mme Télesphore Morissette et M. et Mme Octave Fossenier sont allés à Vancouver, C.-B., pour assister au mariage de Mlle Orise Morissette.

MM. et Mmes Horace Bourassa, Gérard Délanoy et Joseph Mazenc sont allés à Edmonton, Alta, où ils ont assisté au mariage de M. Lucien Bourassa.

MM. Emile et Euclide Bourassa et Mlle Simone Delaye étaient de passage à Saskatoon, la semaine dernière, au congrès de l'A.C.F.C. M. Emile Bourassa représentait la commission scolaire.

M. Charles Loiselle, de Winnipeg, est en promenade ici chez son frère, Odina.

M. Michel Sarazin, de St-Jean-Baptiste, Man., était de passage pour quelques jours chez sa soeur, Mme Donat Dionne.

M. et Mme Edouard Petit, de Pangman, Sask., étaient en visite dimanche dernier chez les parents de Mme Petit, M. et Mme Albert Fradette.

On nous prie d'annoncer que M. Serge-Roland Chevrier, de Québec, sera ici le mercredi 10 novembre, pour présentation d'une séance dramatique et musicale.

M. Henri Martin, de Maillardville, C.-B., est de passage pour affaires, ces jours-ci.

M. et Mme Albert Bourassa sont de retour d'un voyage à Winnipeg.

Mme Beaubien et sa fille, Geneviève, de Winnipeg, sont en visite chez M. et Mme Jean Deshors.

Mme Raymond Fradette est de retour après un séjour de quelques semaines à l'hôpital des Srs Grises de Régina. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Debden

MARIAGES

Paquette—Ruel

Le lundi 25 octobre, M. Albert Paquette, de Léoville, conduisait à l'autel Mlle Rébecca Ruel.

MM. Edmond Paquette et Amédée Ruel servaient de témoins à leurs enfants. M. Wilfrid Fortier et Mlle Cécile Ruel, ainsi que M. Paul-Emile Ruel et Mlle Alice Paquette, agissaient comme garçons et filles d'honneur.

Les nouveaux époux résideront à Léoville.

Charrois—Pouliot

Le mardi 26 octobre avait lieu le mariage de M. Léo Charrois, de Legal, Alta, avec Mlle Isabelle Pouliot.

MM. Adrien Charrois, frère du marié, et Albert Pouliot, père de la mariée, agissaient comme témoins. Les garcons et filles d'honneur étaient M. Henri-Paul Fortier et Mlle Irène Pouliot et M. Armand Pouliot et Mlle Fernande Chrètien.

M. et Mme Léo Charrois partirent, le jeudi suivant, pour Legal où ils demeurent.

Va-et-vient

M. et Mme W. Sévigny sont allés faire un voyage en Colombie-Britannique.

M. et Mme Jean Pouliot, de Port Alberni, C.-B., sont en voyage de noces chez M. Albert Pouliot.

Après un long séjour à l'hôpital, M. Lionel Fréchette est de retour chez lui et en bonne voie de guérison.

Meadow Lake

Mlle Rosabelle Lizée a accepté la position de maîtresse des études à l'école de Lawndale et est entrée en fonctions la semaine dernière.

Mme A. Poirier est en visite chez des parents et amis à St-Paul, Alta.

Mlle Denise Doucet, qui était employée à la clinique des médecins de Meadow Lake, enseigne maintenant à l'une des écoles locales.

Le R. P. Cloutier et M. et Mme Georges Hébert ont assisté à la convention de l'A.C.F.C. à Saskatoon.

Le souper annuel organisé par les dames de la charité a rapporté la somme de $243.00.

Mme Freund recevait les membres du cercle de couture, section sud. Mmes A. Bombardier, A. Labossière, Fontaine, Dionne, Hébert et quelques autres dont les noms nous échappent étaient présentes. Ces dames doivent participer aux travaux de couture pour le bazar qui aura lieu le 1er décembre.

M. J. Dionne et son fils, Denis, sont partis pour un voyage dans la province de Québec.

Naissances

A. M. et Mme B. Fiddler, une fille.

A M. et Mme P. Marion, un fils.

Saint-Front

Bazar

Notre bazar annuel eut lieu le dimanche 17 octobre. Avec le concours d'une foule nombreuse, venue de St-Brieux, Vonda, Quill Lake, Nipawin, Zenon Park et Tisdale, et le dévouement des organisatrices, ce fut un beau succès. La jolie somme de $590.00 vint grossir la réserve financière de la paroisse, réserve qui nous permettra de finir l'intérieur de notre église avant longtemps.

Encore une fois, nous disons un bien cordial merci à tous ceux et celles qui ont contribué de quelque façon au succès de cette soirée.

Baptêmes

Le 3 octobre: Richard-Gérard-Lisle, fils d'Oswald Johannessen et de Marie Roufosse.

Le 10 octobre: Annette-Clara-Marie, fille de Jean Picton et de Lucienne Boire. Parrain et marraine, Alcide Boire et Antoinette Picton.

Le 17 octobre: Bertha-Marie, née le 8 mars 1924, fille de J. Holter et d'Ida Melby. Marraine, Mme Henri Moyen.

MARIAGES

Plamondon—Holter

Le 20 octobre, M. Joseph Plamondon, fils de Jules Plamondon et d'Elisa Huard, conduisait à l'autel Mlle Bertha Marie Holter, fille de Jules Holter et d'Ida Melby.

Les garçons et filles d'honneur étaient M. Armand Plamondon et Mlle Clémentine Dufault, M. Léo Misfeldt et Mlle Violet Holter.

Auriat—Rocher
Rocher—Montes

Le 26 octobre, le R. P. C. Lesage, P.S.M., bénissait un double mariage, unissant une grande famille de St-Brieux à deux grandes familles de St-Front.

M. Paul Auriat, fils de François Auriat et de Victoire Montes, unissait sa destinée à celle de Mlle Thérèse Rocher, fille de Louis Rocher et de Françoise Blandin, de St-Brieux.

M. André Rocher et Mlle Madeleine Auriat étaient garçon et fille d'honneur.

M. Dominique Rocher, fils de Louis Rocher et de Françoise Blandin, de St-Brieux, prenait pour épouse Mlle Jeanne Montes, fille de Florian Montes et de Clémentine Bandet.

M. Joseph Montes et Mlle Angèle Coquet servaient comme garçon et fille d'honneur.

Le dîner et le souper, présidés par le R. P. Curé, furent servis dans le soubassement de l'église à un grand nombre de parents et d'amis des trois familles.

M. et Mme Paul Auriat résident sur leur ferme dans la paroisse, tandis que M. et Mme Dominique Rocher demeurent sur leur ferme à St-Brieux.

Tisdale

Le samedi 16 octobre dernier, les membres de la Ligue des Dames Catholiques tinrent, dans la salle de la Légion, un thé et une vente d'objets de fantaisie et de pâtisseries faites à la maison. Mmes Maurice Ladouceur, Paul Marleau, Campbell, Victor Marleau et Joseph Gagnon étaient en charge de l'organisation.

Le R. P. C. Nicoud, P.S.M., remercia tous ceux qui avaient contribué à faire un succès de cette entreprise.

Invité

L'artiste invité au programme de la "Cavalcade Canadienne", qui sera radiodiffusé de l'hôpital militaire Sunnybrook le mardi 9 novembre prochain à 7 h. 30 du soir, à CBW, à 6 h. 30 à CBK et CBX, sera **Jimmie Shields**, qui faisait partie de l' "Army Show" au cours de la dernière guerre.

St-Victor

Le 21 octobre un banquet fut servi dans notre restaurant en l'honneur des organisateurs de la Croisade du Rosaire en Famille.

Parties du presbytère vers 7 h. p.m. toutes ces personnes, qui montrèrent tant de dévouement, se rendirent en groupe à la salle du banquet et prirent place autour d'une table bien garnie et décorée pour la circonstance.

Le banquet fut présidé par M. Willie O'Reilly, maire de notre municipalité et membre actif de la Croisade. A côté du président de la Croisade, M. L. Collin, prirent place: M. le curé A. Latendresse, MM. P. Hamel, H. Bissonnette, Eugène Lalonde, Jos. Lalonde, Léon Isabelle, W. Chrétien, Nap. Lafontaine, Eudore et Louis Beauregard, Hervé Boutin, Dollard Bissonnette, Emile Campagne, Lucien Leduc, Conrad Ducharme. Notre vice-président, M. Léo Delorme, fut retenu à la maison par une mauvaise grippe.

Après le repas, il y eut de nombreux discours, agrémentés de chants. L'entrain se maintint jusqu'à une heure avancée.

L'enthousiasme était au comble et chacun partit bien résolu de ne rien épargner pour conquérir toutes les familles de la paroisse et les convaincre de s'enrôler dans l'armée du Rosaire.

Que Marie bénisse ces vaillants serviteurs et les comble de bénédictions dans l'accomplissement de leur noble et sainte tâche.

Cette soirée restera l'un des événements dont on parlera longtemps dans la paroisse.

Perigord

Va-et-vient

Mme D. Marquette, hospitalisée depuis quelque temps, a subi une opération le lundi 25 octobre. Nous lui offrons nos meilleurs voeux de prompt rétablissement.

Mme Zénon Dubé a fait un stage à l'hôpital de Kelvington.

Mlle Laurette Dubé enseigne à l'école Treherne, non loin du village.

Mlle Constance Des Roches, revenue dernièrement de l'école normale de Saskatoon, a pris la direction de l'école Farmingdale, à quatre milles et demi de la demeure de ses parents.

Naissances

Joseph-Gérard-David, fils de M. et Mme Gérard Dubé.

M. et Mme Emile Fortin sont heureux d'annoncer la naissance d'une petite fille le dimanche 24 octobre.

Mariage

Le lundi 25 octobre, Mlle Mary Polachek unissait sa destinée à celle de M. William Des Roches. La cérémonie eut lieu dans notre église dont l'autel se trouvait, pour l'occasion, orné de fleurs variées, lui donnant un air de fête.

La mariée s'avança au bras de son père, M. John Polachek. M. Des Roches servait de témoin à son fils.

La fille d'honneur était Mlle Jennie Polachek, soeur de la mariée, et le garçon d'honneur, M. John Des Roches, frère du marié.

Saint-Brieux

Mariage

Le mardi 19 octobre, MM. Marius Assié et Michel Fagnou conduisaient à l'autel, l'un son fils, Jean, l'autre sa fille, Agnès, qui furent unis dans les saints liens du mariage.

MM. Raymond Assié, frère du nouvel époux, et Alain Fagnou, frère de la nouvelle épouse, agissaient comme garçons d'honneur; Mlles Alice Fagnou et Céline Creurer, toutes deux cousines de la mariée, remplissaient les fonctions de filles d'honneur. Les bouquetières étaient Cécile Assié et Marie Sénécal.

Après la messe de mariage, un dîner, auquel prirent part les nombreux parents des nouveaux époux, fut servi à la salle paroissiale. Le soir, une réception fut donnée à la même salle.

Après un court voyage, M. et Mme Assié résideront à St-Brieux.

Fait à noter, c'est le quatrième mariage Assié-Fagnou et Fagnou-Assié. En effet, Marie et Thérèse Assié épousèrent Jean et Adrien Fagnou; par contre, Marie et Agnès Fagnou prirent pour maris Rémi et Jean Assié.

Cette fête de famille réunit pour la première fois depuis cinq ans la famille de M. et Mme Marius Assié: sept garçons, Irénée, de Rosetown, Sask., Rémi, d'Edmonton, Joseph, de Colonsay, Louis, Jean, Raymond et Robert, de St-Brieux; et leurs trois filles, Jeanne, Marie et Thérèse, de St-Brieux. Nous vous faisons grâce de l'énumération des petits-enfants qui se chiffrent à plus de vingt.

Va-et-vient

MM. Célestin l'Hénaff et Hervé Bessette viennent de nous quitter pour Toronto.

M. et Mme W. Bessette sont en voyage à Prince Albert.

M. et Mme Thomas Lefebvre, leur fils, Harold, et son épouse, ainsi que M. et Mme Médard Lefebvre, sont revenus enchantés de leur voyage en Alberta où ils visitèrent leurs parents et amis.

Baptême

Joséphine-Maria, fille de M. et Mme Henri Besanger.

Congrès de l'A.C.F.C.

MM. Louis Demay, Alexandre Carfantan, François Bergot, Eugène Perreault, Jérémie Aubin et leurs épouses, ainsi que Mme Bachand. MM. Dominique Coquet, Alfred Carfantan, Théophane Ferré, Mlles Lorette Hamonic et Jeanne Perreault se rendirent à Saskatoon le dimanche 17 octobre pour prendre part au congrès de l'A.C.F.C.

Les assises du congrès se tinrent dans une des salles du collège St-Paul. En l'absence du président, M. Louis Demay s'est vu obliger de prendre la direction du congrès. Il manifesta si bien son habileté dans ce genre de travail que les congressistes l'élirent président de l'A.C.F.C. La population de St-Brieux se réjouit du grand honneur qui lui échoit par un des siens et offre au nouveau président ses plus sincères félicitations et ses meilleurs voeux de succès.

Frenchville

Nous remercions le R. P. H. Desrochers, O.M.I., du collège de Gravelbourg, pour la belle retraite qu'il est venu nous prêcher.

Serge-Rolland Chevrier et sa troupe, de Montréal, sont venus, le dimanche 3 octobre, nous entretenir avec une intéressante représentation théâtrale. Nous les remercions beaucoup.

M. et Mme Jean Entem étaient de passage à Gravelbourg pour affaires dernièrement.

Un souper fut servi à Ponteix pour les membres qui s'occupent de la Croisade du Rosaire.

M. et Mme Albert Goddu et leurs enfants établiront bientôt résidence à Rocanville, Sask. Résidants de Frenchville depuis plus de 30 ans, ils seront beaucoup regrettés par leurs nombreux amis. Nous leurs souhaitons bonne chance.

M. l'abbé L. Poulin, curé, était de passage à Saskatoon pour affaires, ces jours derniers.

M. et Mme Pierre Fourny et leur bébé, de Swift Current, étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Emile Fourny.

Mlle Paulette Chelle, de Calgary, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Edgar Chelle.

Mlle Marie Chelle, institutrice, enseigne à Wymork.

Mme Joseph Lavallée a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Buteau, de Calgary, Alta.

Cut Knife

Nous ont quittés pour passer l'hiver dans la Colombie Britannique: M. et Mme Lloyd Barsaloux, M. et Mme René Leboeuf et leur fillette.

M. Joseph Dupuis est allé passer l'hiver à Calgary, Alta.

Notre bazar, qui a eu lieu le 19 octobre, fut un réel succès. Les prix de la rafle, le radio, le couvre-pied et le gâteau furent gagnés par M. Napoléon Hamel, de St-Hyppolite, Mme S. Blais, de Baldwinton, et M. Joseph Delfrari, de Baldwinton, respectivement.

Mme R. Phaneuf, de St-Vital, Man., est venue passer quelques jours chez sa soeur, Mme Antoine Desmarais.

M. et Mme D. Lessard et leur famille, de Delmas, sont venus rendre visite à leur fille, Mme Lucien Dupuis, le dimanche 24 octobre.

Zenon Park

Mariages

Le lundi 25 octobre, à Tway, Sask., M. Philippe Marchildon unissait sa destinée à celle de Mlle Madeleine Revoy.

Le mardi 26 octobre, à Archerwill, Sask., M. Jean-Paul Valois unissait sa destinée à celle de Mlle Eveline Choquette.

Le jeudi 28 octobre, en l'église Notre-Dame de la Nativité, de Zenon Park, M. Georges Fortier épousait Mlle Rita Duperreault.

Ces trois jeunes couples demeureront parmi nous.

Va-et-vient

Mlle Marie-Ange Leblanc est actuellement en promenade chez sa soeur, Mme Arsène Rabut, de Domrémy, Sask.

M. et Mme Alphonse Dupuis, accompagnés de M. Côté, étaient de passage, dernièrement, chez la soeur de M. Dupuis, Mme Omer Hamelin.

M. Théophane Ferré, de St-Brieux, Sask., est en visite chez M. et Mme Louis Ferré.

M. Isidore D'Auteuil, de l'Ile-de-Chênes, Man., est en visite chez M. et Mme Louis-Philippe Hudon.

Mlle Aline Dupuis, une de nos institutrices de l'an dernier, est de passage parmi nous.

MM. Hervé et Marcel Roy, ainsi que M. Arthur D'aoust et ses fils, viennent de nous quitter pour l'Ontario.

Mme Marcel Hudon, accompagnée de sa fille, Carmen, est allée à Prince Albert et Saskatoon.

M. et Mme Jos. Hudon sont de retour de leur court séjour chez leur fille, Mme Léonce Durette, d'Ormeaux.

• • •

M. et Mme Joseph Fortier, accompagnés de leur fils, Paul, et de leurs deux filles, Agnès et Jeanne, sont allés à Winnipeg à l'occasion du mariage de l'une de leur fille, Irène, qui eut lieu le samedi 23 octobre.

Mlle Irène travaillait à Winnipeg depuis plusieurs années et elle y demeurera après son mariage.

MM. et Mmes Raymond et Jean Courteau sont partis en voyage en Colombie Britannique. Ils font le trajet en automobile.

Parmi ceux qui sont partis en Ontario, on compte encore cette semaine: M. et Mme Lorenzo Hudon, MM. Ernest, Omer et Jean Raby.

La famille de M. Charles Roy demeurera bientôt au village, dans sa nouvelle demeure. Mme Léo Beauchesne, fille de M. Roy, résidera avec ses parents cet hiver, pendant que son mari ira au chantier.

Lac Pelletier

MM. les abbés L. Poulin, curé, de Lac Pelletier, A. Chabot et O. Lemay sont allés à St-Paul, Alta, au sacre de S. Exc. Mgr M. Baudoux. Mme Lacroix et Mlle Gosselin les accompagnaient.

Mme L.-E. Dumesnil, de McLennan, Alta, est en visite ici chez ses enfants, frères et soeurs.

M. Léon Casavant est à l'hôpital de Swift Current. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Wolseley

Mariages

Werner—Langlois
Zaba—Langlois

Le 12 octobre dernier, M. l'abbé J.-A. Foisy bénissait le double mariage de Mlle Thérèse Langlois, fille de M. et Mme Gédéon Langlois, de Wolseley, avec M. Florian Werner, fils de M. et Mme S. Werner, d'Indian Head, et de Mlle Marie-Ange Langlois, fille de M. et Mme Gédéon Langlois avec M. Stanley Zaba, fils de M. et Mme Jacob Zaba, de Sintaluta.

Les pères respectifs des mariés agissaient comme témoins tandis que Mlle Eva Werner et Lionel Langlois étaient fille et garçon d'honneur pour Thérèse; Mlle Cécile Langlois et Joseph Zaba, pour Marie-Ange.

Après la cérémonie religieuse il y eut réception chez les parents des deux mariées. Un succulent dîner et souper furent servis à plus de cent invités en l'honneur des nouveaux époux. Le soir, une veillée d'amis à l'hôtel de ville termina la journée.

Les deux couples allèrent en voyage de noces à Régina et Storthoaks. M. et Mme Werner ont pris résidence à Régina, et M. et Mme Zaba, à Sintaluta.

Va-et-vient

M. et Mme Albai Dureault sont de retour de leur voyage à Montréal et Sudbury.

M. Lionel Langlois eut à passer quelques jours à l'hôpital par suite d'un accident d'automobile. Il est retourné à ses études au collège Mathieu de Gravelbourg.

M. Adrien Bonneville a passé quelques jours en visite chez ses nombreux parents à Ponteix.

MM. et Mmes Tom Allen et Bill Beiber allèrent en fin de semaine chez M. W. Brière, de Laflèche.

Mlle Laura Dureault est partie lundi dernier pour Sudbury, Ont., où elle sera employée pour l'hiver.

M. Oscar Legault, de Ponteix, était de passage chez M. Joseph Souchotte.

M. et Mme Eddie Morasse, de Laflèche, rendaient visite à M. Alphonse Pitre. M. et Mme Armand Roy, de Montmartre, les accompagnaient.

MM. et Mmes Eloi et Fortunat Tourigny et Georges Noels étaient les hôtes de M. et Mme Adélard Rioux, de Montmartre, dimanche dernier.

M. Joseph Souchotte fit une promenade chez ses enfants à Winnipeg.

L'école Southgate a ouvert ses portes la semaine dernière, avec Mme O'Neill, d'Ottawa, en charge.

Mlle Antoinette Tourigny est de retour chez elle après trois semaines passées à Storthoaks.

S. Exc. Mgr M.-A. Roy décédé à Edmundston

Le défunt était l'un des plus éminents évêques de langue française.

EDMUNDSTON, N.-B. — S. Exc. Mgr Marie-Antoine Roy, o.f.m., évêque d'Edmundston, est décédé le mercredi 28 octobre dans sa ville épiscopale. Il était à la tête de ce diocèse depuis 1945.

Agé de 55 ans, le défunt était tombé malade le 1er octobre dernier, alors qu'il prêchait une retraite dans la ville de Québec, où il fut hospitalisé durant une dizaine de jours. De retour à Edmundston le 17 octobre, il avait dû annuler plusieurs sermons qu'il devait prononcer à diverses cérémonies pour entrer de nouveau à l'hôpital, le dimanche 24 octobre.

Le Dr Jean Fortier, spécialiste des maladies de coeur, de Québec, était arrivé à Edmundston au début de la journée de mercredi pour traiter l'éminent prélat, mais Mgr Roy eut une attaque cardiaque vers midi et mourut peu de temps après.

En août 1945, Mgr Marie-Antoine Roy avait été nommé premier évêque du nouveau diocèse d'Edmundston; il devenait ainsi le premier franciscain à recevoir au Canada l'onction épiscopale.

Le quatrième d'une famille de 16 enfants, le défunt était né le 24 mars 1893 à St-Michel de Bellechasse, où habite encore sa mère. Cette dernière est la petite-nièce de Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal. Le père de Mgr Roy, Louis-Arthur Roy, un cultivateur, est décédé en 1929.

Le défunt avait commencé ses études à l'école paroissiale de St-Michel de Bellechasse, pour les continuer ensuite au séminaire de Québec, où il fit son cours classique et sa théologie. Ordonné prêtre le 6 août 1916 par feu le cardinal Bégin, il avait d'abord été vicaire, pendant une année, à Ste-Croix de Lotbinière, puis il était entré dans l'Ordre des frères mineurs (franciscains).

Prédicateur et écrivain

Il prononça ses premiers voeux en 1918, puis ses voeux solennels trois ans plus tard. Vu les dons exceptionnels qu'il manifestait comme orateur sacré, il fut affecté à la prédication. C'est au double titre de prédicateur et d'écrivain religieux qu'il fut connu dans toute la province de Québec, et même à l'extérieur. Durant longtemps, il se consacra à la prédication de retraites, aussi bien pour les laïcs que pour les religieux et religieuses.

Parmi les quelques ouvrages qu'il publia, il convient de relever des conseils aux étudiants des collèges classiques, dont le cardinal Villeneuve, son préfacier, a dit qu'il était l'un des meilleurs livres du genre. Mgr Roy était reconnu comme un travailleur et un chercheur infatigable; il avait consacré à l'étude une partie considérable de sa vie.

Le défunt avait été sacré évêque d'Edmundston le 15 août 1945 par S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, en la cathédrale de l'Immaculée-Conception de cette ville.

Vaste barrage pour la rivière Saskatchewan

SASKATOON — Un projet de central électrique et d'irrigation, qui transformerait l'économie de la partie centrale de la Saskatchewan, a été soumis la semaine dernière aux membres de la Chambre de commerce du Canada actuellement en voyage d'études.

Le plan, qui n'en est encore qu'à la phase des discussions, mais qui se précise continuellement, comporterait un barrage sur la rivière Saskatchewan, à quelque 60 milles au sud de Saskatoon, barrage qui produirait une force motrice évaluée à environ 119,500 chevaux-vapeur, et contribuerait à l'irrigation de 500,000 acres de terre arable.

Les terres au sud de la rivière, tout comme celles situées au nord, bénéficieraient de l'irrigation, en refoulant les eaux dans des ruisseaux qui descendraient vers Régina et Moose Jaw.

Les résidants de Saskatoon croient qu'un tel projet signifierait que la population de leur ville passerait de 52,000, qu'elle est présentement à 150,000.

Le projet serait d'ordre fédéral; et ne serait point réalisé avant dix ans. Il coûterait entre $60,000,000 et $100,000,000.

Le barrage serait de 5 milles et demi de longueur et de 200 pieds de largeur. Il donnerait naissance à un lac de deux milles de largeur et à 80 pieds de profondeur sur une longueur de 135 milles.

Les apôtres de ce projet soutiennent que les étés de sécheresses signifient une perte de quelque 200,000 boisseaux de grains pour les fermiers de la Saskatchewan.

On maintient qu'un fermier ne peut irriguer seul toute sa ferme, mais qu'il le pourrait grâce à des réservoirs d'eau voisins auxquels il aurait accès.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Bellegarde

Souper paroissial

Notre souper paroissial eut lieu le lundi 1er novembre. De délicieux mets furent servis par les demoiselles de la paroisse, et les organisatrices méritent des félicitations. Un grand nombre de nos amis d'Antler, de Redvers, de Storthoaks et de Cantal étaient présents.

Çà et là

M. l'abbé P. Béchard conduisait, la semaine dernière, Mgr J. Bois à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. Nous espérons qu'avec les bons soins qu'il y reçoit Mgr sera de retour prochainement.

MM. et Mmes Henri et Paul Wilvers, ainsi que M. Aimé Wilvers, sont partis pour un voyage dans l'Est.

Showers

Deux showers furent organisés récemment en l'honneur de Mlle Micheline George, une mariée de cette semaine. L'un eut lieu chez Mme Albert George, où une quarantaine d'invitées lui présentèrent de nombreux cadeaux. Le deuxième fut donné par Mlle Thérèse George, à la résidence de Mme Henri George. Un joli service de vaisselle lui fut offert.

Mariage

Le mercredi 20 octobre, M. l'abbé P. Béchard bénissait le mariage de M. Wilfrid Rohleder avec Mlle Marie Pierrard.

Les pères respectifs des époux servaient de témoins.

La mariée était revêtue d'une robe de satin blanc avec long voile et couronne.

Mlle Vilgea Rohleder, fille d'honneur, portait une longue robe de "sheer" bleu.

M. Arthur Pierrard, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur.

Le dîner et le souper furent servis chez M. Thomas Pierrard, père de la mariée. La réception du soir eut lieu à la salle d'Antler.

Les nouveaux époux se rendirent à Saskatoon pour leur voyage de noces.

Les élèves du couvent

Les élèves du couvent désirent exprimer leur reconnaissance aux paroissiens pour leur généreuse coopération dans la poursuite de leurs oeuvres.

Jusqu'à date, nous avons reçu $180.00 pour la vente des timbres "Bonne Santé" en français dans la Saskatchewan, dont $80.00 à Bellegarde.

La rafle pour la Croix-Rouge a rapporté $72.00.

La quête faite par la petite Thérèse et l'Enfant-Jésus de Prague, le jour des Missions, a dépassé celle de toutes les années précédentes: $20.00 ont été recueillis.

Nos sincères remerciements.

Storthoaks

Mme Léonidas Martin et son fils, Henri, visitent des parents à Biggar.

M. et Mme Urbain Beaudoin, M. Jean Carrière et Mlles Rose Chicoine et Jeanne Carrière assistaient au congrès général de l'A.C.F.C. les 18 et 19 octobre.

M. et Mme Georges Gervais et leurs deux fils, Marcel et Gérald, étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Ernest Gauthier, le dimanche 31 octobre.

M. Arthur Chicoine se rendait à Winnipeg pour affaires, le samedi 23 octobre. En même temps, il rendit visite à ses deux filles, les RR. Srs Marie du Carmel et Marie Ste-Florence, religieuses Oblates, ainsi qu'à de nombreux parents et amis de St-Boniface.

M. et Mme J. Smith et leurs enfants sont allés à St-Boniface récemment chez M. et Mme Alfred Bourget.

M. Alfred Chicoine est allé à Régina pour affaires, la semaine dernière.

M. et Mme Léo Sylvestre, M. Aimé Chicoine, Mlle Rita Chicoine, Mme J.-B. Paradis, Mme Albert Bérard et son fils, Gérald, sont allés à Brandon récemment.

Nos malades

Mmes Albert Paradis et Paul Pierret ont passé quelques jours à l'hôpital de Redvers, la semaine dernière. Nous espérons les revoir en bonne voie de guérison bientôt.

Mariage

Le mercredi 13 octobre, Mlle Cécile Henrion, fille de M. et Mme Jules Henrion, de Storthoaks, unissait sa destinée à celle de M. Albert Belisle, fils de M. et Mme Mastaï Belisle, de Fertile.

La mariée portait une longue robe de "sheer" blanc et un long voile. Son bouquet était de petites roses jaunes.

Mlle Angèle Henrion, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Elle était revêtue d'une longue robe rose avec voile de même nuance. Elle avait un bouquet de petites roses roses.

Le garçon d'honneur était M. Arthur Belisle, frère du marié.

Saint-Denis

M. et Mme Georges Allise, de Toronto, sont venus rendre visite à M. Marcel Hubert et à des amis de St-Denis.

M. et Mme Joseph Prince et leur fille, de Shipman, étaient en visite chez leurs nombreux parents et amis.

M. et Mme Henri Janex et leur garçon, de Meskanaw, sont venus rendre visite à leurs parents de St-Denis et de Saskatoon et à M. C. Denis, jr.

M. et Mme E. Pelletier sont revenus de leur séjour de quelques mois chez leur fille à Vawn.

Mlle Thérèse Gauthier, de Marcelin, est la nouvelle institutrice à l'école Dinelle.

Accident

Le jeudi 25 octobre dernier, il y eut un terrible accident d'autos: celle de M. Albert Desjardins se heurta contre celle de M. Philippe Dinelle, alors que ce dernier conduisait la famille Beaudry aux élections. Quatre personnes de cette famille furent blessées, ainsi que Mme Desjardins, qui est encore à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Radville

M. et Mme Roland Ducharme, de Lisieux, Sask., ainsi que M. et Mme Paul Mondor, de Willow-Bunch, étaient de passage ici, la semaine dernière.

M. et Mme Adonias Fillion et M. et Mme Wilfrid Delorme, de St-Joseph, Man., étaient en visite chez M. et Mme Alfred Labbé et autres parents, ici, dernièrement.

MM. Henri Durand, Laurent Mondor et Louis Martin assistaient à l'initiation des Chevaliers de Colomb à Zenon Park, la semaine dernière.

MM. Adrien Roy, Jean Creusot et Albert Bourassa sont allés à la convention de l'Association des marchands de machines aratoires, à Régina.

M. Jules Delanoy est de retour après être allé dans l'Est pour vendre un char de chevaux.

M. Raymond Dionne est allé à Winnipeg pour affaires, la semaine dernière.

Nos malades

Mmes Alexina Dionne et Philanize Martin, à l'hôpital St-Joseph de Radville; Mme Sophie Labossière, à l'hôpital des Srs Grises de Régina. Toutes sont en bonne voie de guérison.

Meyronne

Décès

Le jeudi 18 octobre dernier, M. Luc Bouvier, fils de M. Paul Bouvier, de Meyronne, était victime d'un accident mortel aux puits d'huile de Coleman, Alta, où il travaillait, depuis environ trois semaines, en compagnie de son frère, Donat, et de deux de ses cousins, Daniel et Wilfrid Bouvier. Ce dernier se trouvant près de Luc lorsqu'une pièce de fer le frappa sur le crâne et le rendit momentanément inconscient, lui prodigua les premiers secours en attendant qu'il soit transporté à l'hôpital de Wetaskiwin d'où une ambulance l'emmena à l'hôpital de l'Université d'Edmonton. C'est là que, les médecins constatant la gravité de son cas, la victime reçut les derniers sacrements. Bien que déjà très faible, le jeune homme resta conscient jusqu'à ce moment suprême et s'éteignit paisiblement quelque 36 heures après l'accident. Il était âgé de 23 ans.

M. Paul Bouvier, son père, accompagné de son frère, Arsène, de Gravelbourg, d'Albert et de Gérard Bouvier, se rendit sur les lieux et le transport des restes du défunt fut confié à son cousin, Wilfrid, qui revenait à Meyronne le jeudi 25 octobre.

Ce même soir, M. l'abbé R. Bérubé, curé, se rendit à la maison mortuaire pour y prier avec ses paroissiens et offrir ses condoléances à la famille. Les parents et amis du défunt, ainsi que des voisins de confessions différentes, entourèrent la dépouille mortelle jusqu'au lendemain.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 26 octobre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le curé officiait. La chorale paroissiale, à laquelle s'était joint M. Philippe Bouffard, de Gravelbourg, exécuta le chant.

Les porteurs étaient MM. Léo, René, Gérard, Wilfrid, Armand et Magloire Bouvier, tous cousins du défunt.

M. Luc Bouvier laisse dans le deuil son père, sa grand'mère, Mme Lacroix, de St-Boniface, quatre frères, Albert, Donat, Jules et Aimé, cinq soeurs, Berthe (Mme R. Leduc), Ida, Simone, Annette et Carmelle. Sa mère l'a précédé dans la tombe il y a à peine quelques mois.

Luc laisse le souvenir d'un fils et frère dévoué, d'un citoyen très chrétien et sociable et c'est avec peine que nous le voyons si tôt nous quitter.

Remerciements

M. Paul Bouvier et sa famille désirent remercier, par la voie du journal, M. l'abbé R. Bérubé, curé, et toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récente épreuve.

• • •

Etaient de passage à Meyronne à l'occasion des funérailles de M. Luc Bouvier, M. et Mme H. Hébert, de Carey, Man.; MM. Joseph et Léo Lacroix et M. et Mme W. Lacroix, de Poplar Point, Man.; MM. H. Bouvier, Georges, Emilien, Omer et Philippe Préfontaine et leurs familles, Mme A. Préfontaine et M. et Mme G. Tessier, de Lisieux; M. et Mme W. Douville et leur famille et M. A. Douville, de Val Marie; M. et Mme Marion et leur fille, Flore, de Radville et de nombreux parents et amis de Ferland et Gravelbourg.

Chargement humain

Les premiers d'un groupe de 8,000 enfants, vieillards et infirmes qui seront évacués de Berlin et transportés dans les zones américaine et anglaise où ils seront assurés de recevoir les soins médicaux et la nourriture nécessaires au cours de l'hiver prochain, ces petits Allemands semblent confiants dans le pilote qui boucle leurs ceintures de sécurité dans un avion Dakota, quelque temps avant de s'élever de terre.

Val Marie

Baptême

Le 25 octobre: Joseph-Emile-Rosaire, fils de M. et Mme Raymond Lacelle, né à l'hôpital Notre-Dame, le 23 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Lacelle.

Va-et-vient

M. le curé s'est rendu à Masefield mercredi dernier pour chanter le service de M. John Holst, décédé à l'hôpital Notre-Dame le lundi 25 octobre.

M. et Mme Pierre Briand, de Ponteix, étaient en visite chez M. P. Larivière lundi dernier, ainsi que la famille J.-B. Dumonceau, chez M. Noël Dudragne.

M. et Mme Maurice Masse et leurs enfants sont revenus de Horse Creek la semaine dernière.

M. Orphile Legault était de passage à Ponteix pour affaires, jeudi dernier.

MM. les abbés L. Poulin, curé du Lac Pelletier, et A. Chabot, curé de Masefield, étaient en visite au presbytère la semaine dernière.

M. le curé a célébré le service anniversaire de feu M. Eugène Ronceray le samedi 30 octobre.

Mme Eugène Toupin et sa fille, Marie-Paule, sont en voyage à Régina.

M. et Mme Donat Cloutier, de Ponteix, ainsi que Mlle Marie Dureault, de Mission, C.-B., étaient en visite la semaine dernière, chez M. et Mme Louis Letourneur.

MM. Louis Letourneur et Clifford Olson étaient à Moose Jaw pour affaires la semaine dernière.

M. Donat Audet, d'Assiniboia, était en visite, la semaine dernière, chez ses parents, M. et Mme Joseph Audet.

Mme Emile Lamothe était en voyage d'affaires à Swift Current, jeudi dernier.

Mme Jérôme Lacroix, ainsi que ses deux jeunes fils, Michel et Rodrigue, de La Passe, Ont., est en visite chez ses parents, M. et Mme Antoine Dunand.

M. A. Dunand et sa fille, Jeanne, ainsi que M. Adélard St-Jean, étaient de passage à Swift Current vendredi dernier.

M. et Mme P. Chenard, du Lac Pelletier, étaient en visite, la semaine dernière, chez leur fille, Mme Armand Carrière.

M. et Mme J.-B. Couture et leurs enfants passèrent quelques jours à Ferland la semaine dernière.

M. James Martinew, de Scout Lake, était en visite chez M. Emile Paradis dimanche dernier.

Bazar

Le bazar au profit de l'église fut un vrai succès. Voici la liste des gagnants des différents prix des rafles: lampe (magnifique bateau en chrome) — Mlle Irène Sincennes, couvre-pieds — Mme D. Croteau, crucifix en or — M. Fernand Nadeau, crucifix pour malades — M. Kerm Erne, chapelet en argent — Mlle Cécile Lemire, nappe de table — Mme Bruno Bos, plateau en argent — Mme Victor Dumonceau, poupée — Mlle Hélène Nadeau, ensemble de lumières — Paul Denniel, cadre de valeur — Mme Sophie Denniel, papillon brodé — Mme J.-B. Bleau, percolateur — Mme André Dumont.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients hospitalisés du 24 au 31 octobre.

Val Marie: Constant Wanlin, Mme Fernand Perreault et bébé, Mme Joseph Perreault, Denise Bellefeuille, Ernest Pinel, Mme Jos. Trottier et bébé, Maurice Pinel, Mariette Leblanc, Pauline Laturnus, Emilien Perreault, Donald Hackley.

Orkney: Mme Léon Hansen, Charles Shields, N. Duchak.

Masefield: John Holst, Mme John Holst, jr, Martin Glas.

Rosefield: Mme A. Laturnus et bébé, Catherine Mauffenbier, Mme M. Czaja, Caroline Mauffenbier.

Cadillac: Mme Raymond Lacelle et bébé.

Mlles Claudia Rosset, de St-Claude, Man., et Florence Ford, de Pine Falls, Man., toutes deux graduées de l'hôpital des Soeurs Grises de St-Boniface, Man., font maintenant partie du personnel de notre hôpital local.

Montmartre

Mariage

Le samedi 23 octobre, en l'église du Sacré-Coeur de Montmartre, M. l'abbé L. Savoie bénissait l'union de M. Ulric Giroux, de Montmartre, avec Mlle Alma Comeault, de Viscount. MM. Edmond Comeault et René Giroux étaient les témoins.

Après une réception chez Mme I. Giroux, les nouveaux époux partirent en voyage, et à leur retour, ils résideront sur leur ferme au sud de Montmartre.

Parmi les invités du dehors on remarquait: M. et Mme E. Comeault et M. et Mme F. Dubois, de Weyburn.

Retraite paroissiale

La retraite prêchée par les RR. PP. E. Duplain et B. Paris, O.M.I., a duré du 24 au 31 octobre, et a été bien suivie par la population. Il y eut une journée d'adoration, couronnement de la Ste Vierge, par un grand nombre de petites filles, et autres cérémonies impressionnantes. Bref, la retraite a été un succès. La Ligue du Sacré-Coeur a fait l'acquisition de cinq nouveaux membres: MM. E. Coupal, Emile Rainville Valère Coupal, Gilles Coupal et Lucien Caron.

Croisade du Rosaire

La Croisade du Rosaire s'est terminée le 29, et 730 personnes ont signé la promesse, ce que l'on peut considérer comme un succès.

• • •

M. et Mme Philippe Perron, Mme F. Bouchard et sa petite fille sont partis pour Ottawa, pour l'hiver, où Mme Perron espère remettre sa santé.

M. l'abbé L. Savoie est parti pour un court voyage à Gravelbourg, accompagné de MM. Leger O'Shaughnessy, Edmond Perras et Marcel Perras.

De passage

M. et Mme Albert Marchildon, Mme Euclide Ségouin, de Zenon Park, chez M. Louis Fournier.

M. et Mme Arthur Corriveau, de St-Boniface, chez M. Arthur Corriveau, sr.

M. et Mme W. Coupal, jr, se sont rendus dans l'ouest de la province où ils ont passé quelques jours chez leurs parents de l'Alberta.

Mme Octave Theriault et sa fille, Angela, sont revenus d'un long voyage dans l'est du Canada.

Mme Roméo Audette et son fils, Bernard, de St-Boniface, passent quelques semaines chez M. L.-P. Côté.

Les Bermudes à notre porte





Grâce aux avions "North Star" d'Air-Canada, les Bermudes sont maintenant reliées directement au Canada et se trouvent à moins de 5 heures de vol de Montréal. — Photo Air-Canada.

Dollard

M. et Mme Eugène Degagné, de Kenora, Ont., sont repartis après avoir passé quinze jours en visite chez leurs parents de Dollard. Ils étaient les invités de Mme Napoléon Goulet, mère de Mme Degagné.

M. et Mme Robert Desautels sont allés en promenade à Ponteix.

M. Robert Roy, fils de Mme Jos. Roy, est parti enseigner à l'école Aldag, 16 milles au sud de Gull Lake.

M. et Mme Charles Johnson sont partis, comme ils le font chaque automne, passer l'hiver à Vancouver, près de leur fille.

M. Paul-Emile Poisson est parti le 28 octobre pour un voyage de quelques mois dans la province de Québec, où il visitera ses parents, sa grand'mère et plusieurs oncles et tantes.

Shower

Le 16 octobre un shower fut organisé à l'école North Fork pour les nouveaux mariés, M. et Mme E. Fernquist. Il y avait 60 personnes présentes. De jolis cadeaux furent présentés. Les mariés remercièrent en termes émus.

Mariage

Fernquist—Poisson

Dans l'église paroissiale, M. l'abbé O. Lemay, curé, unissait en mariage le jeudi 14 octobre, Mlle Bertha Poisson, fille de Mme Eva Poisson, et M. Elvin Fernquist, fils de M. et Mme Oscar Fernquist, de Stone.

Accompagnée de son oncle, M. Henri Poisson, qui lui servait de témoin, la mariée était revêtue d'une longue robe en satin blanc. Son seul bijou était un collier de perles.

Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Mlle Marie-Louise Bidaux, fille d'honneur, portait une robe en taffetas rose. Son bouquet consistait d'oeillets roses, jaunes et bleus.

M. Benny Poisson était garçon d'honneur, tandis que M. Conrad Poisson agissait comme huissier.

Pendant que les époux signaient le registre, Mme J. Audette, organiste, chanta l'"Ave Maria".

A la réception qui suivit, et qui eut lieu à la demeure de la mariée, une cinquantaine d'invités prirent part. Le soir, il y eut une veillée à l'école North Fork.

M. et Mme Fernquist partirent ensuite en auto pour Stone, où ils résideront.

Ponteix

Va-et-vient

Mgr L. Lussier, P.D., a assisté aux cérémonies du sacre de S. Exc. Mgr M. Baudoux, à St-Paul, Alta. Il a voulu par là rendre hommage à l'ami de tous les Canadiens français de l'Ouest.

Mme J. Thibault et sa fille, de Régina, visitent leurs parents et amis.

M. et Mme Henri Ferland et Michel, de la Colombie Britannique, sont de passage chez leurs parents.

Mlle Anita Dureault, de Vancouver, est en vacances chez ses frères et soeurs.

M. A. Bonneville, de Wolseley, visitaient ses parents ici récemment.

M. et Mme Adrien Martin demeureront à l'avenir à Burdeth, Alta.

M. S. Hébert, de Radville, et Mme Jos. Stringer, de Calgary, passèrent quelques jours parmi nous.

Mariage

Le mercredi 27 octobre, en l'église paroissiale, fut béni le mariage de M. Léon Stringer avec Mlle Irène Legault.

Les jeunes époux faisant partie de la Croisade des Jeunes Catholiques, les jeunes de la paroisse firent les frais du chant.

A la salle paroissiale on offrit un toast et des voeux appropriés aux nouveaux mariés. L'assistance nombreuse témoignait de l'appréciation et de la popularité des familles Stringer-Legault.

Hôpital Gabriel

Malades hospitalisés du 24 au 30 octobre:

Ponteix: M. Réal Carrière, Mme Aurore Lambert, Mme E. Lavallée, Mme Osmand Bédard, Mme E. Dureault, Mme Albina Bédard, M. Alphonse Rouleau, M. André Lacoursière, M. Chalumeau, M. Raymond Auger.

Cadillac: Mme W. Bullied, M. Sam. Galbraith.

Admiral: Mme D. Kerbyson.

Lac Pelletier: Mme P. Ginet, Mme C. Tessier.

Wollard: Mme A. Kreibel.

Critchon: M. C. H. Dunning.

Naissances

A M. et Mme Aurèle Perreault, un fils baptisé sous les noms de Joseph-Adélard-Louis. Parrain et marraine, M. Eugène Côté et Mme Aurore Perreault.

A M. et Mme Pierre Kouri, une fille baptisée Marie-Hélène. Procurateurs, M. et Mme Léon Kindergi.

Quill Lake

Prochain mariage

M. et Mme Félix Coppens ont le plaisir d'annoncer à leurs amis le prochain mariage de leur fils, Armand, avec Mlle D. Sutherland, fille de M. et Mme Charles Sutherland, de Quill Lake.

Le mariage sera célébré en l'église Ste-Catherine de Quill Lake, le 10 novembre.

Il n'y aura pas de faire-part.

Le bazar

Les Dames de l'Autel ont fait de leur bazar annuel un grand succès. La somme de $150.00 fut réalisée.

Naissance

M. et Mme Ronald Ingram sont les heureux parents d'une jolie fillette.

Sans l'action oratoire le plus grand orateur est nul; et avec elle l'orateur le plus médiocre s'élève au-dessus des plus habiles. Elle anime la parole, captive l'oreille, émeut le coeur, dissimule les faiblesses et les défauts du discours.

CICERON.

Jubilé d'or



Cette photo fut prise à l'occasion du jubilé d'or de M. et Mme Théophile Pattyn, de Ste-Anne des Chênes, le samedi 16 octobre. On remarque, dans la seconde rangée, **M. Laurent Barselou, M. et Mme Jean Benoit, M. Ferdinand Wallyen**; première rangée, **Mlle Charlotte Moria, M. et Mme Théophile Pattyn et Mme Wallyen** (née Thérèse Barselou).

Au Manitoba

Ste-Anne des Chênes

Le samedi 16 octobre dernier fut célébré, dans notre paroisse, le jubilé d'or de M. et Mme Théophile Pattyn.

La fête débuta par une messe d'actions de grâces célébrée par le R. P. G. Létourneau, C.Ss.R., curé, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les enfants et petits-enfants des jubilaires s'étaient joints à eux dans cette prière reconnaissante ainsi que les paroissiens représentés par M. et Mme John Benoit qui agissaient comme garçon et fille d'honneur.

Au cours de la cérémonie, des cantiques appropriés furent exécutés et le célébrant adressa ses félicitations et ses voeux aux jubilaires.

A midi, la famille entière se réunissait pour un succulent et joyeux repas. On remarquait, parmi les invités, M. et Mme Ferdinand Wallyen (Thérèse Barselou), mariés du jour, qui fêtaient leur union nouvelle en même temps que le 50ème anniversaire de celle de leurs grands-parents.

Le soir il y eut une soirée du bon vieux temps, soirée vraiment paroissiale où les amis des jubilaires, de Ste-Anne et des environs, vinrent offrir leurs félicitations et leurs souhaits.

M. Gilbert Brunette, en une courte allocution, fit l'historique des familles Pattyn et Bossé, venues, l'une de Belgique, l'autre de France, vers l'an 1885 et se rencontrant non loin du Thibaultville actuel. Quelques 7 ans plus tard, M. Théophile Pattyn épousait Mlle Léontine Bossé. De cette union naquirent neuf enfants dont deux décédèrent en bas âge. Les sept autres, établis au Manitoba, sont: Virginie, Lucien, Sylvie, Yvonne, Zénobie, Marie et David.

M. Brunette termina son adresse par l'offrande de nombreux cadeaux aux jubilaires et formulant pour eux les meilleurs souhaits de toutes les personnes présentes.

Mariapolis

Mariage

Le samedi 16 octobre, à 8 h. 30, en l'église de Mariapolis, Mlle Thérèse Barselou s'unissait en mariage à M. Ferdinand Wallyen, de St-Alphonse.

M. Laurent Barselou, frère de la mariée, était garçon d'honneur et Mlle Charlotte Morin agissait comme fille d'honneur.

Après la cérémonie les mariés partirent en automobile pour Ste-Anne des Chênes où se célébrait ce même jour le jubilé d'or de leurs grands-parents, M. et Mme Théophile Pattyn.

L'espérance est le rêve d'un homme éveillé. — S. BASILE.

En Ontario

Kenora

La construction du nouveau perron de l'église avance lentement. Maintenant que la pièce principale est érigée, il reste à poser deux nouveaux escaliers, qui seront probablement construits cette semaine, si la température est favorable et si les ouvriers ne sont pas tenus occupés ailleurs.

A une réunion, qui coïncidait avec l'installation des nouveaux officiers, le dimanche 24 octobre, les Chevaliers de Colomb rendaient hommage à deux de leurs Frères bien méritants: MM. J. Veitch et Louis Cardinal. Ces deux messieurs, on le sait, ont été les principaux agents responsables de l'érection de la nouvelle chapelle de Notre-Dame de Fatima, à Williard Lake (30 milles à l'est de Kenora). En leur honneur, et comme gage de leur reconnaissance, les Chevaliers de Kenora ont présenté aux deux Frères un bel encensoir avec navette, pour leur nouvelle mission.

Conformément au désir du Rév. Père Curé, une nouvelle chorale vient d'être fondée dans la paroisse de Kenora. C'est la chorale qui sera formée de jeunes de la paroisse, sous le patronage du Club des Jeunes.

Secrets militaires qu'il faut garder

OTTAWA — Le chef de l'état-major canadien a récemment mis en garde les officiers aux quartiers généraux de l'armée contre toute conversation "libre" à l'extérieur au sujet de matières militaires classées comme secrètes.

Le lieut.-gén. Charles Foulkes a déclaré qu'il faut observer les règlements de la sécurité en temps de tension internationale. Il a dit que les officiers ont tous la responsabilité de voir que les secrets ne se divulguent pas par inadvertance.

"La puissance du livre s'est exercée sur les masses comme sur les individus. Que de grands mouvements religieux et politiques sont dus à la propagande d'une doctrine, et par conséquent d'un écrit".

A. De PARVILLEZ, S.J.,

L'espérance est un emprunt fait au bonheur. — RIVAROL.

LE COIN DES JEUNES



A la maman qui n'est plus

Mère, tu n'es plus là! Le foyer triste et vide
Conserve le reflet de ta grande bonté;
Ton coeur savait si bien tout remplir de gaieté,
Ensoleiller nos jours, se faire notre guide.

Il semble qu'en ces lieux ton âme encore réside;
Et pourtant dans la paix de l'immortalité,
Dieu couronne ta foi, ta douce charité
Et t'appelle au banquet que son amour préside.

Mère, nous garderons ton pieux souvenir,
Sur notre immense deuil, notre grande souffrance,
Fais luire de là-haut un rayon d'espérance.

Mère, veille sur nous, souvent viens nous bénir,
Pour qu'un jour dans le ciel où tu vas les attendre,
Aucun de tes enfants ne manque de se rendre.

Peut-être ignorez-vous que . . .

Une chute de pluie d'un pouce représente 113 tonnes d'eau à l'acre.

* * *

L'huile de la graine de coton fut produite pour la première fois en 1768 dans la ville de Bethlehem, Penn.

* * *

La durée de la vie humaine était d'environ 18 ans au temps des césars; aujourd'hui, elle est de 60 ans.

* * *

Il n'y a que 74 pour-cent de la surface des Etats-Unis qui a été arpentée.

* * *

Les plus grandes planètes sont tellement froides qu'elles sont recouvertes de couches de glace de plusieurs milliers de milles d'épaisseur.

* * *

Claudius, un ancien empereur romain, vendit sa maison $655,000.

* * *

Le fameux diamant Koh-I-noor fut trouvé en l'an 56 avant Jésus-Christ.

* * *

Un seul couple de "demoiselles" peut donner 22 trillions de petits en six mois.

* * *

Plusieurs médecins de Londres d'il y a 200 ans, chargeaient $5.25 pour une visite à leur bureau et $10.50 pour une visite à domicile.

* * *

Les racines d'un arbre à bois rouge couvrent une superficie de trois acres.

* * *

Le spaghetti se fait de la même manière depuis 2,000 ans.



L'AUTOMNE

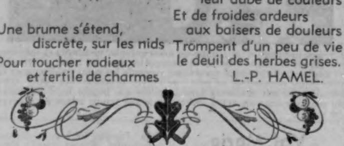
L'automne somptueux,
prodigue de clarté
De rubis et de givre
a retissé sa toile
Et tout splendide encor
d'une feinte d'été
Aux degrés vaporeux
boit l'ombre qui le voile.

Une brume s'étend,
discrète, sur les nids
Pour toucher radieux
et fertile de charmes

Comme un mirage éclos
de naguères bénis
Les perles de nos yeux
en leur écrin de larmes.

Les roseaux enchantés
aux musiques des brises
Balancent dans le soir
leur aube de couleurs
Et de froides ardeurs
aux baisers de douleurs
Trompent d'un peu de vie
le deuil des herbes grises.

L.-P. HAMEL.



REPONSES
Auteurs canadiens

1—de Boucherville
2—Aubert de Gaspé
3—Gérin-Lajoie
4—Hervé Biron
5—Claude Melançon
6—R. F. Marie-Victorin
7—Jean Narrache
8—Alphonse Piché
9—Marie-Claire Daveluy
10—Ringuet (Panneton).

Tragédies dans ma vie

SUITE ET FIN

Sur le dos d'un âne

J'avais environ une dizaine d'années quand un désir insensé s'empara de moi: apprendre à monter à cheval. Ayant exprimé cette envie à mon père il me répondit que la meilleure manière d'apprendre l'équitation était de pratiquer sur le dos de notre mulet — arrière cousin, je crois de l'ânon qui s'était promené dans l'arche au temps du déluge. — C'est vous dire qu'il n'était pas de première jeunesse.

Mon frère Henri, témoin de ma requête m'offrit aussitôt ses services pour préparer ma monture et m'installer sur son dos. J'acceptai avec enthousiasme (j'ignorai que mon frère voulait rire à mes dépens) et une demi-heure plus tard j'étais prête pour ma première aventure sur le dos d'un âne. Mon frère avait eu soin de me donner une petite hart, mais il me recommanda de ne pas en abuser. Tenant soigneusement les guides d'une main, de l'autre, j'administrai à ma monture un petit coup sur l'échine, croyant qu'avec cette caresse il partirait au trot. J'ignorais ce qui se passait dans sa cervelle.

Promenade mouvementée

Au lieu de se rendre aimablement à mes désirs, l'idée lui vint de faire un peu de gymnastique. D'un bond et sans m'avertir, il envoya dans les airs, ses deux... quartiers postérieurs, et la pente sur laquelle j'étais assise devint si à pic que je partis dans les airs à mon tour, et avec une vitesse dont je me croyais incapable. Comme une flèche je filai par-dessus le nez de Caraco (nom classique de mon âne) et comme une flèche, j'allai piquer la tête la première dans une touffe de lilas. Me relevant comme une balle qui rebondit, et me demandant si le mulet était encore dans sa posture répréhensible, je regardai vite derrière moi. M. Longues Oreilles avait repris son équilibre et me regardait à son tour avec l'air de dire: "Eh! bien, comment as-tu aimé ta promenade?"

Je l'avais tellement aimée que je dis à mon frère qui riait à gorge déployée de reconduire Caraco dans le parc.

"Poltronne!" me répondit-il entre ses éclats de rire. "Quand on veut apprendre un art comme celui de l'équitation on doit s'attendre à voler ou dans les airs, ou dans un fossé à n'importe quel moment".

"Je ne suis pas poltronne! Et pour te le prouver, aide-moi à remonter en selle".

Mon coeur battait à me rompre les côtes mais je n'allais pas reculer cette fois.

Nouvelle pirouette

Caraco, tout stupéfait de me revoir sur son dos après ma culbute disgracieuse, chercha au fond de sa vieille tête dure un autre expédient pour m'ôter à tout jamais le goût de contempler la nature par-dessus ses longues oreilles. L'expédient fut vite trouvé. Vif comme l'éclair, il se jeta à genoux, et je crus par là qu'il voulait me signifier très poliment de descendre. Erreur! Il se releva d'un bond si subit et si inattendu que je fus projetée quatre pieds au moins par-dessus sa croupe pour aller m'abattre sur un tas de paille et contempler la Grande Ourse en plein midi.

Mon frère avait dit vrai: il fallait s'attendre aux pirouettes les plus imprévues et risquer de se casser n'importe quel membre.

"Bravo! me cria Henri. Tu fais du progrès. La prochaine fois tu iras t'abattre sur le toit du poulailler... Veux-tu essayer une troisième fois?"

— Oui, répliquai-je, il ne sera pas dit que je serai vaincue par un âne... Si je dois me défoncer la cervelle autant finir l'expérience aujourd'hui.

Troisième essai...

Et me voilà une troisième fois sur le dos du vieux têtu. Caraco demeura immobile pendant dix minutes...

— Tiens! r e m a r q u a Henri, Grandes Oreilles veut voir si tu auras la patience de rester plantée sur son dos jusqu'à demain. Donne-lui donc un petit coup de hart.

Le coup de hart ne se fit pas attendre, et les suites non plus. Caraco tourna la tête comme pour me dire: Tu veux une promenade à tout prix? Eh! bien, tu l'auras! Puis il partit comme l'éclair.

— Surtout ne lâche pas les guides! me cria mon frère. Mais j'étais déjà loin.

Prouesses de l'animal

L'animal enragé semblait poursuivre le vent: il sauta par-dessus trois clôtures; franchit la coulée en deux enjambées; sauta par-dessus la haie de caraganas, et sans ralentir son allure, fila vers la prairie. On eut dit qu'il avait tout l'enfer à ses trousses. Demi-morte de frayeur je lâchai les guides pour me cramponner à sa crinière pendant que mes pieds s'enfonçaient dans ses flancs "Arrête!... Arrête!... Vieille bourrique imbécile!" lui criai-je hors d'haleine.

La bourrique n'en fit rien, et je crus vraiment que ma dernière heure était venue. Je n'avais de ma vie voyagé à pareille vitesse et je me demandai si la terre tournait aussi vite que ça autour du soleil. Mes cheveux, emportés par le vent, tiraient si fort sur leurs racines que je craignais à chaque instant de perdre ma chevelure et de finir ma course endiablée entièrement scalpée à la façon des anciennes victimes des Iroquois: la seule différence étant que moi je serais victime d'un... âne! Au moment où je m'y attendais le moins, Caraco s'arrêta net. Moi, je continuai ma course vertigineuse par-dessus la tête de l'animal insensé pour halter finalement dans une flaque d'eau boueuse. Un cri de douleur s'échappa de mes lèvres puis... ce fut tout. Quand je revins à moi j'étais sur un lit d'hôpital avec un bras et une jambe bandés. Mon premier mouvement fut de regarder à côté de moi pour voir si je n'apercevrais pas Caraco assis dans le fauteuil...

Ma leçon d'équitation sur le dos d'un âne avait eu une fin TRAGIQUE. Elle me guérit à tout jamais de l'envie de pratiquer un art qui vous casse les bras et les jambes et vous laisse souvent infirme pour la vie.

Mignon

J'avais cinq ans quand ma soeur aînée me fit présent d'un "Teddy Bear" merveilleux. Il avait le don de la parole, c'est-à-dire qu'il lâchait un grognement stupide quand on lui pinçait la queue. A partir de ce jour ma principale occupation du matin au soir fut de pincer la queue à Mignon (nom de Teddy) pour l'entendre grogner.

Nous avions un petit chien, Carlo, qui aimait, lui aussi, à écouter les accents mélodieux de Teddy. Or, un jour j'avais laissé mon favori sur le perron pour bercer le bébé quand j'entendis, dans la cour, un bruit qui ressemblait au cri de Mignon. Courant à la fenêtre, que vois-je? Horreur! Le vilain Carlo traînant mon Mignon par la queue et sautant de joie à chaque grognement. Laissant là le bébé je m'élançai à la poursuite de Carlo qui prit aussitôt la poudre d'escampette et alla se réfugier sous la grange. Je le suivis dans sa cachette et finis par l'atteindre. Saisissant Mignon par les deux pattes de devant je tirai de toutes mes forces quand, crac! Teddy se divisa en deux et sa queue échut en partage à Carlo.

Quelle catastrophe épouvantable!... Emportant les restes de Mignon, j'allai les enterrer au fond du jardin et pendant toute une semaine je fus inconsolable. Pour faire trêve à mon chagrin, maman m'envoya passer quelques jours chez une vieille tante.

Pour une TRAGEDIE c'en fut certainement une dans ma vie de cinq printemps! Un millionnaire n'eut pas pleuré davantage la perte de ses millions que je pleurai, moi, la perte de la queue de MIGNON.

Valérie MAGUET,
Grade XII,
Ste-Rose du Lac.

Les aventures d'une "oublieuse"

Parmi mes trop nombreux défauts j'avais celui de tout oublier. Ma mémoire était une véritable passoire. Ce défaut m'attira mille ennuis, comme vous allez voir.

Gardienne

Maman devait un jour se rendre en ville pour affaires urgentes. Avant de partir elle me confia ma petite soeur, une bambine de cinq ans qui ne savait qu'une chose: se servir de ses deux petites jambes et de ses deux petites mains pour faire endêver tout le monde.

La maison était sens dessus dessous — nous avions fêté mon anniversaire de naissance la veille. Donc mon premier soin fut de remettre les choses en place.

"Ecoute, Lucille (c'était le nom de ma soeur) pendant que je balaie, va jouer avec ta poupée au salon. Surtout ne touche à rien. As-tu compris?"

— Oui, Laymonde (Raymonde), j'ai complis. Et la gamine partit et... son souvenir aussi...

Une heure plus tard j'entre au salon. En ouvrant la porte, je lâche un cri et laisse tomber balai et porte-poussière. Le piano, la belle table neuve en chêne, les chaises, tout était badigeonné avec de la peinture jaune foncé. Et mademoiselle Lucille? ? ? ... Elle était assise sur un petit tabouret en train de peindre le petit chien, Dick, de la même couleur. La saisissant par les deux épaules, je l'étendis sur le banc du piano et lui fis voir trente-six chandelles en moins d'une seconde. Cela cependant ne répara pas le dégât, et je dus passer le reste de la matinée à enlever ce nouvel épiderme aux meubles du salon.

"Tiens! me dit mon frère, qui entrait à ce moment, la petite a découvert la pierre philosophale. Jusqu'aux animaux qui en subissent la merveilleuse influence!" Et il éclata de rire.

Manteau de fourrure

J'avais, dans ma chambre, une garde-robe à l'épreuve — non pas du feu — mais bien des souris (c'est-à-dire quand elle était fermée). Mais, voilà! en tête de linotte j'oublais souvent de fermer la porte.

Un dimanche matin de fin de novembre, j'étrennais un nouveau manteau de fourrure dont papa m'avait fait cadeau pour ma fête. En fille d'Eve j'étais très curieuse de connaître — non pas les propriétés de l'Arbre de la Science du Bien et du Mal — mais bien de savoir si les fidèles remarqueraient ma nouvelle acquisition.

J'arrive à l'église juste après l'Asperges (je crois même que je m'étais appliquée à arriver à ce moment) plus occupée, hélas! de mes fourrures que de la sainteté du Lieu. Je me rends lentement, dignement à mon banc. Tout en m'agenouillant, je mets la main dans ma poche droite. Horreur des horreurs! ! ! Une Maman souris était venue déposer cinq petits souriceaux au fond de ma poche toute neuve... Un cri s'échappe de ma gorge avant que j'aie le temps de le réprimer. Tous les fidèles me regardent (pas avec admiration cette fois) mais avec étonnement, se demandant sans doute si mes fourrures n'ont pas endommagé ma cervelle.

Sans m'inquiéter de ce qu'ils pensent, je me relève d'un bond et me précipite vers la porte...

— Elle est folle!... Elle perd la tête! ! ! Quelle triste affaire! ! ! C'est son nouveau manteau qui lui tourne la tête! ! ! etc., etc., autant de réflexions à voix basse que j'entends sur mon passage. Pour le moment je demeure imperméable à toutes ces remarques flatteuses sur mon état mental. Libérer ma poche du dégoûtant contenu est mon unique souci; et en deux secondes cinq souriceaux gisent à moitié assommés sur le pavé, se demandant sans doute ce qu'ils ont fait pour mériter pareil traitement.

"Vois-tu, remarqua maman, après avoir prêté l'oreille à ma harangue sur les devoirs de l'Etat par rapport à la gent trotte-menu, vois-tu ce qui arrive aux têtes sans cervelle qui oublient de fermer leur porte à l'approche des souris?"

Commissionnaire distraite

Papa était revenu d'un long voyage outre-mer. Pour fêter son retour, maman s'était imaginée d'organiser une soirée selon toutes les règles de l'étiquette.

"Nous enverrons des invitations tout imprimées, me dit-elle. Elles sont prêtes; tu n'as qu'à les mettre à la poste".

S'il ne s'était agi que d'aller au Bureau de Poste, ma mémoire aurait peut-être tenu bon jusque-là; mais il y avait encore vingt autres commissions. Alors?

Enfin arriva le jour de la fête! Le festin était préparé... les boeufs et les animaux engraissés étaient tués... tout était prêt pour la soirée. Mais contrairement au Récit évangelique, ce ne furent pas les invités qui refusèrent de venir, mais bien les invitations qui oublièrent d'aller jusqu'à eux... Les précieuses lettres gisaient innocemment derrière un des calorifères du magasin...

Beignets manqués!

Maman était occupée à faire des beignets pour Noël. Dans la poêle, demi-remplie de graisse bouillante, sautillaient six beaux beignets tout dorés, attendant leur tour d'aller rejoindre leurs compagnons empilés dans un grand plat sur la table de la cuisine — Je devrais ajouter que deux avaient déjà fait le voyage de la vie, car je les avais mangés à l'insu de maman.

"R a y m o n d e, appela maman, viens surveiller les beignets, quelques minutes, j'ai une lettre à écrire.

— C'est bien maman! Mais je continuai à lire un bout d'histoire intéressante et la requête de maman m'entra par une oreille pour en sortir par l'autre.

Tout à coup un bruit d'explosion, suivi d'une épaisse fumée me raviva la mémoire.

— Les beignets!

La graisse bouillante s'était répandue sur le poêle et les flammes s'élevaient menaçantes jusqu'au plafond. Au lieu de retirer la poêle du feu, je me mis à danser autour du poêle comme une insensée en criant à pleins poumons:

"Les beignets! La graisse! ! ! Le feu! ! ! Et les yeux me sortaient de la tête. Accourant à mes cris désespérés, maman saisit le manche de la poêle et au risque de se brûler elle-même, ouvrit la porte et lança graisse et beignets dans un banc de neige.

Cette aventure m'enleva à tout jamais le goût des beignets. Depuis, chaque fois que j'en mange un, il me semble que je sens l'odeur de graisse brûlée et de beignets calcinés...

Grange ouverte

C'était à l'époque des récoltes. Toute la journée les moissonneurs se succédaient devant la porte de la grange et bientôt le beau blé doré s'éleva presque jusqu'au plafond.

C'était moi qui, chaque soir, devais fermer la porte de la grange. Jusqu'alors ma mémoire m'avait fait honneur; je commençai même à en ressentir un brin de vanité quand, crac! un événement triste, lugubre même, vint me guérir de ma présomption.

Un certain soir, retenue par un travail imprévu, le souvenir de la grange avec sa porte béante s'effaça complètement de ma mémoire. Il y avait malheureusement quelqu'un qui "n'oublia" pas cet "oubli": nos cinq belles vaches Jersey. Au beau milieu de la nuit quelque génie malfaisant alla leur souffler à l'oreille le fait que la porte de la grange était ouverte et qu'un festin nocturne les attendait. Aussitôt voilà les cinq bêtes à cornes — pas si bêtes cette fois — qui organisent une procession et se rendent sur le bout des sabots jusqu'au paradis d'abondance. Elles entrent à la queue leu leu... et le festin commence... et finit par la fin de deux belles Jerseys, laissant les trois autres à deux doigts de la mort avec une indigestion qui leur coûta une semaine de jeûne à l'eau froide et à l'air du temps.

Denise MOREAU,
Grade XI,
Ste-Rose du Lac.

Le "Pater" du cheval

Dans certaines écuries anglaises, américaines, françaises, est affiché sur le mur le "pater" du cheval, par exemple:

"O mon patron, qui est mon maître sur la terre, donne-moi chaque jour quand mon travail est accompli, mon boire, ma ration de foin et d'avoine. Donne-moi une litière propre et sèche, mets-moi à l'abri des intempéries. Fais-moi tous les matins un bon pansage, c'est ma toilette quotidienne. Parle-moi parce que la voix est plus efficace que les coups. Caresse-moi souvent pour m'encourager et me donner le goût du travail.

"Aux montées, laisse-moi souffler; n'aie jamais recours au fouet; et, aux descentes, ne tire pas sur les rênes, ne me surcharge pas. Quand je ne comprends pas, ne me bourre pas de coups, mais examine plutôt mes harnais, assure-toi que rien n'y manque.

"Ne me coupe pas la queue, ni la crinière qui me défendent des mouches."

Ami, ne considère pas uniquement le cheval comme un animal de rapport. Certes, il vaut de l'argent, il t'en fera même gagner; mais il est plus, c'est le bon compagnon de tous les jours, l'ami qui doit être soigné, aimé; aussi les soins et l'affection que tu lui prodigueras te seront rendus au centuple.

Un mauvais cheval, un mauvais maître; un bon cheval, un bon maître.

C.-F. M.

Peurs, manies de certains hommes

Cornelius Vanderbilt, premier millionnaire de la dynastie, faisait poser chaque soir quatre soucoupes remplies de sel à côté des pieds de son lit afin d'éloigner les mauvais esprits.

Shakespeare eut préféré mourir plutôt que d'avoir un chat chez lui.

Rousseau a toujours pensé qu'un fantôme marchait à côté de lui.

Alexandre Dumas ne pouvait écrire un roman que sur du papier bleu, une poésie que sur du papier jaune, un article que sur du papier rose.

Erasme, auteur de "l'Eloge de la folie", avait une telle horreur du poisson que sa seule vue lui donnait la fièvre.

Boris Karloff n'entra jamais au studio de Hollywood que par la porte et le couloir pris le jour où il créa "Frankenstein".

Charlie Chaplin conserve comme fétiche ses premiers souliers à bouts plats et relevés, et il n'est pas de film au cours duquel il ne les chausse au moins une fois.

L'astronome **Lalande** affectait de manger avec délices des araignées et des chenilles et il emportait toujours une provision sur lui, dans une bonbonnière.

Bourdaloue exécutait toujours un air sur le violon avant de se préparer à écrire un sermon.

Bons mots

Prière. . . osée!

Lili, quatre ans, fait sa prière avant de se coucher. Son frère cadet, trois ans, la voyant absorbée, en profite pour la taquiner tant qu'il peut.

Pendant quelques minutes, la mignonne enfant essaye de ne pas se laisser distraire par les agaceries du petit mutin; mais à la fin, n'y tenant plus, elle ouvre dans sa prière cette parenthèse:

— Petit Jésus, voulez-vous attendre une minute que j'aie donné une gifle à mon petit frère qui me tire les cheveux?. . .

Nos auteurs canadiens . . .

Voici quelques titres de livres canadiens dont les auteurs doivent être connus de tous. Cependant, parce que plusieurs de ces écrivains ne sont pas de notre génération, leurs noms sont trop souvent oubliés. Voyons si nous pouvons nous rappeler ces compatriotes d'hier et d'aujourd'hui.

QUI EST L'AUTEUR DE:

1—"UNE DE PERDUE, DEUX DE RETROUVEES"? de Boucherville — Gagnon — Massicotte.
2—"LES ANCIENS CANADIENS"? Aubert de Gaspé — Loranger — Laure Conan.
3—"JEAN RIVARD"? Gérin-Lajoie — Fréchette — Barbeau.
4—"POUDRE D'OR"? Auclair — Biron — Maxine.
5—"CHARMANTS VOISINS"? Melançon — Montpetit — G. Guèvremont.
6—"RECITS LAURENTIENS"? Choquette — Marie-Victorin — G. Roy.
7—"BONJOUR, LES GARS!"? Labèrge — de Saint-Georges — Jean Narrache.
8—"BALLADES DE LA PETITE EXTRACE" (Poèmes)? Huot — Piché — de Martigny.
9—"LES AVENTURES DE PIERRE ET CHARLOT"? Francoeur — Garneau — Daveluy.
10—"30 ARPENTS"? Ringuet — Minville — Tessier.



LECON D'ORTHOGRAPHE

Un garde voulant envoyer à son maître quelques lapins, écrivait: "M. le Comte, j'ai l'honneur de vous envoyer trois . . ."

A cet endroit de la lettre, qu'il écrivait dans un cabaret, il s'arrête et dit à un de ses voisins:

— Combien faut-il de "p" dans lapin?

— Dame! ça dépend! Combien envoies-tu de lapins?

— Trois.

— Eh! bien, c'est un "p" pour chaque lapin.

— Merci, mon vieux, je savais bien que tu n'étais pas bête.

Et c'est ainsi que le garde compléta sa lettre: "de vous envoyer trois lapppins".

Améliorons notre langage!

Si vous vous servez du mot "clairer" pour rendre les mots anglais "to clear", "to fire", alors étudiez bien ce qui suit . . .

NE PAS DIRE	mais	DIRE
Clairer dix dollars		Réaliser un bénéfice de dix dollars
Se clairer d'une maladie		Guérir, se tirer d'une maladie
Clairer quelqu'un d'une dette		Libérer quelqu'un d'une dette Ou: lui en faire la remise, lui donner quittance.
L'horizon est clair de nuages		L'horizon est libre de nuages
Le ciel se claire		Le ciel se dégage
Se clairer d'une tâche		S'acquitter d'une tâche
Clairer un employé		Renvoyer, congédier un employé

TOM PLAYFAIR

par Francis FINN

Traduit de l'anglais par C. CHEVALIER

(Suite)

Au lieu de cela, Tom regarda curieusement autour de lui. Les anciens écrivaient leurs noms sur leurs livres; les nouveaux remuaient leurs affaires dans leur bureau, faisant d'immenses efforts pour paraître à l'aise. Le Père Middleton semblait avoir l'oeil sur chacun en particulier.

Un autre Père entra dans la salle. C'était le second surveillant.

Tom regarda le nouvel arrivé quelques instants.

— Comment s'appelle-t-il, celui-là? demanda-t-il à Harry.

— Ch . . . fit Harry.

Tom lui lança un regard de suprême dégoût et se pencha vers Joe Whyte, son voisin de gauche, pour renouveler sa question.

— Je ne sais pas.

— Qu'est-ce que tu vas faire, maintenant?

— J'écris à papa de venir me chercher tout de suite.

— Ne te presse pas tant; dans quelques jours, tu connaîtras les gens un peu mieux et . . .

Tom sentit une main s'appuyer sur son épaule; levant brusquement les yeux, il se trouva face à face avec le surveillant.

— Playfair, on ne parle pas; prenez vos livres et travaillez.

— Mais . . . monsieur . . . comment avez-vous fait pour savoir mon nom?

Le Père se mordit les lèvres pour ne pas rire et passa outre.

Le secret est bien simple. A l'étude, au réfectoire, à la chapelle, au dortoir, un tableau indique la place de chaque élève. Un regard sur ce tableau, et le surveillant se rend compte de bien des choses.

Tom ouvrit son pupitre, prit un encrier, une plume, du papier, et, après de grands efforts intellectuels, nombre de taches et de pâtés, il parvint à composer la lettre suivante:

Collège Ste-Marie, 5 sept. 19**.

Ma chère tante,

Je mais la main à la plume afin de vous informer que je me porte bien et que j'espère que vous êtes de même. Ste-Marie n'est pas trop mal pour une petite localité. Je n'ai pas le mal du pays, pas du tout; mon voisin l'a très fort. Dite à Jeff que je lui écriral bientô. Qui est-ce qui soigne des pijoncs? Ambrassez papa pour moi. Est-ce que mon koq avec la grande qeue va bien? Je n'ai presque plus d'argent. J'ai eue en vénant un accident de chemin-defaire et il a falu que je pai au nègre une vieie lanterne caçée. Adieu. Je vais me mettre à étudier, dur.

Votre neveu afexionné,

Tom PLAYFAIR.

Il achevait l'adresse destinée à guider sûrement ce chef-d'oeuvre de littérature, quand il sentit une main derrière son dos. Il se retourna et vit un bras qui émergeait de dessous la table et lui offrait un papier plié. Tom prit le billet, il était laconique.

Monsieur Playfair,

Si vous n'avez pas peur de vous batre, venez pendant la récréation derière la chapèle.

J. GREEN.

P. S. — Tu es un capon.

Tom répondit:

Mon cher Green,

Pourquoi t'a t'on surnommé Grippe-tout? Comment va ton genoux? Esqu'il te fait encor mal? Tu n'es pas fort en orthographe. Il faut écrire battre et non pas batre. Tu est plus gran que moi. Au lieu de te battre tu ferais bien mieux d'apprendre l'orthographe. Ce n'est pas bien de se battre et je ne veux pas le faire. Tu devrait rougir de onte et te cacher. Quand tu écrira chez toi, présente mes compliment à ton papa et ta maman.

A toi pour la vie,

Th. PLAYFAIR.

Après avoir envoyé cette note très diplomatique, Tom inspecta la salle d'étude, s'étira et, ne sachant que faire, résolut d'aller prendre un peu d'air. Il décrocha donc sa casquette et se dirigea vers la porte. Il avait la main sur le bouton quand une voix impérative le rappela:

— Playfair, à votre place.

— Monsieur, je vais faire un tour.

— A votre place.

Tom revint avec un air de victime persécutée pour la justice, non sans jeter à droite et à gauche des regards indignés sur les anciens qui riaient de sa méprise.

Un peu plus tard, la cloche sonna et tous coururent à la cour jouir de quelques minutes de récréation.

En suite on récita la prière et l'on monta au dortoir.

Le spectacle nouveau d'une centaine d'enfants qui préparaient leur toilette de nuit parut à Tom une scène de suprême comique. Il s'assit sur son lit, regardant de tous côtés, riant et se frottant les mains. Une main posée sur son épaule le replaça dans la réalité.

— Playfair, avez-vous besoin de quelque chose? dit le Père Middleton.

— Non, monsieur.

— Alors, déshabillez-vous et couchez-vous.

Et le surveillant continua à dire son chapelet, allant et venant dans l'allée qui séparait les lits.

— C'est ignoble! grommela Tom. On ne peut pas même regarder sans risquer sa peau. Quel mal est-ce que je fais?

Et tristement, il enleva sa blouse de marin. Il avait déjà ôté un bas quand il aperçut Harry Quip dix ou onze lits plus loin. Cela lui remit du soleil au coeur, et, approchant son pouce de son nez, il écarta les doigts, formant ainsi le geste international bien connu.

(A suivre)

ÉDUCATION PHONÉTIQUE

SANS CAILLOUX

Oui! J'exige et je veux perfectionner mon langage parlé pour le rapprocher de ma pensée!

Air: Nous n'irons plus au bois...

Educateurs canadiens, nous partageons tous cette opinion, n'est-ce pas? "Pour vivre en bonne santé, il faut savoir respirer... et être gai". En conséquence, demandons à nos élèves de rendre hommage à la Providence qui nous permet de bénéficier, sans ration, d'un bon air vivifiant. Avec une respiration profonde, essayons de chanter — sans une nouvelle reprise du souffle — quatre lignes des syllabes si... su... etc., de "ECHO de Sans Cailloux", p. 4. Procédons de même pour les quatre dernières lignes des syllabes ji... ju..., etc.

J'imagine qu'après quelques jours, nous désirerons chanter les huit lignes dans une seule respiration. Voulons-nous connaître le secret de la réussite? — Plaçons fermes les mains sur les hanches, — pour paralyser le système nerveux — soyons calmes, inspirons lentement et profondément, surveillons bien la position de la langue et des lèvres, — pour ne pas apporter d'obstacles à la prononciation et au souffle — respectons le rythme et la mesure, posons la voix sur les syllabes écrites en caractères gras. Chantons maintenant: si... su... etc.

Serions-nous tentés d'exécuter un test de résistance? Par exemple, en prenant les rangs, au retour de la récréation ou à la sortie de l'école, entraînons-nous à chanter: Je veux et... etc.; en imitant bien le jeu des lèvres — illustration p. 3 de "ECHO de Sans Cailloux". Maintenant, tout le monde est de bonne humeur et bien dispos à chanter le 3ème couplet, p. 5 et à le dramatiser, n'est-ce pas? Je vois ici des jeunes yeux pétiller de joie... Oui! l'enfant aime le jeu scénique. Demandons-lui pourquoi? Avec sa psychologie, il répond: "C'est que je m'amuse", mais lorsqu'il sera grand, il réalisera que c'est par l'action qu'il a pu combattre la timidité, cultiver l'initiative; en un mot développer sa personnalité. Encourageons-le donc à agir et à agir toujours.

Une suggestion pour le 3ème couplet. Un élève ou deux disposent leurs mains sous forme de lavabo; un 3ème fait mine de se laver les mains et le visage; un 4ème, de se brosser les dents pendant qu'un groupe, agenouillé en cercle ou en carré, forme une table et les mains, portées au-dessus de leur tête, présentent des boîtes de différentes céréales et des chopines de lait. N'avons-nous pas ici une belle occasion pour souligner aux élèves que des flocons de maïs se digèrent tout aussi bien que du "corn flake", que le blé soufflé est aussi délicieux que le "puffed wheat" et que le gruau rivalise bien de saveur avec le "oat-meal"... etc. Pour cette quinzaine, arrêtons-nous au 3ème couplet de ce chant: "Comment il faut vivre pour être en bonne santé". Exécutons bien quotidiennement les exercices de phonétique; une surprise est à l'horizon, elle nous sera communiquée bientôt.

Passons maintenant à l'étude du son "OU" — p. 8 de "ECHO de Sans Cailloux". Les professeurs s'inspirent, pour le jeu de la langue et des lèvres, des directives données dans "SANS CAILLOUX" p. 62 et 63. J'attire ici l'attention de l'élève du High School, de l'étudiant ou du professeur pour qui le français est la langue seconde. Si ces personnes respectent bien la technique illustrée des pages 62 et 63 ainsi que le jeu des organes de phonation, ils élimineront tout obstacle rencontré dans la prononciation du son "OU".



Je veux et j'exi . . . ge

Pour l'émission de cette voyelle, utilisons, en guise de mesure, le bout du petit doigt; nous l'avons toujours à notre service et il ne coûte pas cher. Les lèvres doivent servir de moules au son; alors, ne craignons pas la gymnastique labiale pour les affermir. Un exercice quotidien invite les professeurs à consulter "SANS CAILLOUX", p. 64. L'élève ouvre "ECHO de Sans Cailloux", p. 7 et, sur l'air: "Savez-vous planter les choux", il chante le son "OU", sans une reprise du souffle. Pourquoi attacher une importance aussi grande à la respiration, au rythme et à la mesure, me demanderez-vous? — Tout simplement pour permettre à nos élèves qui, plus tard, deviendront professeurs, orateurs, conférenciers, médecins, psychologues ou chefs de groupes... etc, de savoir poser leur voix pour se faire entendre et comprendre.

Convaincus de la nécessité des exercices d'assouplissement de l'appareil résonateur, répètons les phrases types, p. 9 de "ECHO de Sans Cailloux". Chaque groupe rythmique, — tout à coup — où allez-vous — etc., est répété trois fois; la phrase est ensuite débitée, avec respiration, autant de fois que nous avons du souffle à distribuer.

Reposons-nous, à un autre moment de la journée, par ce chant: "Les Clochers de par chez nous", p. 8. Nous remarquerons que la prose est rythmée avec le son "Ou" pour raffermir les muscles de la langue et des lèvres et le point d'articulation de cette voyelle. Comme jeu scénique, au 1er couplet, les élèves font mine de se suspendre à un cable et de sonner la cloche. Le son "OU" se chante entre chaque couplet permettant ainsi la préparation de la mise en scène suggérée par le couplet suivant. Au 2ème, les mains peuvent se rejoindre pour former une pointe de clocher au-dessus de la tête... Au 3ème, c'est la cérémonie du baptême. Les enfants se plaisent à personnifier la maman, la porteuse, le papa, la marraine, le parrain, le prêtre, l'enfant de choeur, le bedeau. Pourquoi ne pas attirer ici l'attention des enfants sur le choix du prénom; la parfaite euphonie des noms de baptême et de famille. Par exemple, constatons la dissonance et la difficulté dans la prononciation des noms suivants: Jean-Charles Charron, Micheline Millier. Pourquoi cette cacophonie? — A cause de l'emploi de consonnes qui demandent le même jeu des organes de phonation: j... et ch... Ne trouvons-nous pas plus facile la lecture suivante: Jean-Pierre Charron, Pauline Millier. Le 4ème couplet nous invite à former le cortège nuptial; je crois que le nombre d'élèves dans nos classes peut fort bien favoriser le défilé d'un grand mariage. Rendons les enfants familiers avec ces cérémonies et lorsque, plus tard, ils seront appelés à les vivre, ils ne trahiront pas leur bonheur par des attitudes de gêne ou de maladresse. L'occasion est belle pour faire admirer aux futurs parents la beauté et la grandeur des sacrements de baptême et de mariage.

La suite du chant illustré "Les Clochers..." se continue dans "SANS CAILLOUX", p. 65 et dans "ECHO de Sans Cailloux", p. 9, ouvrages en vente chez l'auteur et à la Librairie catholique, avenue Provencher, St-Boniface. (A prendre note qu'il est interdit de relever par écrit le plus petit fragment de ces ouvrages. Les professeurs, élèves ou autres personnes intéressées doivent se procurer le livre.) C'est juste, n'est-ce pas? Oui! me répondez-vous. Ce mot "oui", nos élèves savent-ils le prononcer? Ecoutons-les. Dans ce mot, il y a deux sons; par conséquent, nous devons exécuter deux mouvements des lèvres et émettre une seule syllabe. Pratiquons cette gymnastique labiale: ou... **i** ou... **i** ou... **i**, **oui**; Lou... **is Louis**; Lou... **è l'ouest**... etc. La prononciation de "oi" demande également deux mouvements des lèvres et une seule émission de voix: mou... **a moi**; tou... **a toi**... etc. Consultons "SANS CAILLOUX", p. 84 pour la prononciation des semi-voyelles.

Il me fait plaisir d'apprendre que l'analyse des idées dans les prières suscite un grand intérêt. La prière fait partie du langage puisqu'elle est un entretien familier avec Dieu, la sainte Vierge et les Saints. Pour assurer la sincérité et le naturel du langage dans les prières, appliquons consciencieusement l'accent tonique. Il fera saisir chacune des idées et permettra de mieux les comprendre. Dans la prière suivante, cet accent est désigné en caractères gras et nous invite à donner une intensité de la voix sur les syllabes mises en évidence. La classe présente la prière "l'Oraison dominicale". — La voix baisse. — (Permettez-moi ici une réflexion: je me suis souvent demandée pourquoi ce titre était toujours omis dans la présentation orale de cette prière). Sept élèves se distribuent l'expression des désirs et des demandes.

Oraison domini**ca**le: "Notre **Père**, qui êtes aux **cieux**, que votre **nom** soit sancti**fié**, que votre **règne** arrive, que votre volonté soit **faite** sur la **terre** comme au **ciel**".

Voilà les trois désirs formulés pour la gloire de Dieu le Père et voici les quatre demandes sollicitées pour le bien matériel et spirituel de l'homme:

"Donnez-nous aujour**d'hui** notre pain quoti**dien**; pardonnez-**nous** nos of**fenses** comme nous pardon**nons** à ceux qui nous ont offen**sés**; et ne nous induisez **pas** en tentation; mais délivrez-**nous** du **mal**. — la voix baisse — arrêtons. Ainsi soit-**il**".

Terminons avec quelques formules de salutations et, pour détruire la monotonie, appliquons l'accent tonique. Bon**jour**, (les lèvres sont projetées rondes et la voix baisse avec la syllabe accentuée "**jour**") Bon**jour**, ma Soeur Supéri**eure**. Bon ap**pétit**, (pour la consonne "t", la langue se porte sur les dents du haut. J'entends des élèves qui prononcent th anglais. — voir "SANS CAILLOUX", p. 211 —) Bon appé**tit**, mad'moi**selle**. Bon**soir** ou au re**voir**, (n'oublions pas que "oi" demande deux mouvements des lèvres). Bon**soir**, Frère Di**recteur**; au re**voir**, monsieur le Visi**teur**. Si nous éprouvons de la difficulté à baisser la voix, baissons la tête en prononçant les syllabes accentuées. Après deux exercices, le succès est obtenu. Alors, joyeux, chacun s'inspire de l'Illustration p. 16 de "ECHO de Sans Cailloux" et débite avec une respiration profonde: "Je réus**sis**"; l'attention est attirée sur le mouvement des lèvres, l'application de l'accent tonique et la pose de la voix.

Constatons le progrès et acceptons un rendez-vous dans une quinzaine.

Berthe GAGNON, D.L. Phon., Auteur de "SANS CAILLOUX" et de "ECHO de Sans Cailloux", Directrice de l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard Saint-Joseph, app. 6, Montréal 34, P.Q.

Je ré . . . . us . . . . . sis

Une petite beauté souriante



Un sourire et une caresse de la part de **l'honorable Lionel Chevrier** firent de cette petite bretonne et du ministre canadien de bons amis. Cette délicieuse rencontre se fit près de Caen, où la délégation canadienne aux Nations unies — à laquelle M. Chevrier était attaché — visitait les champs de bataille de Normandie. L'enfant faisait partie d'un groupe de Bretons visitant officiellement la Normandie.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 8 NOV.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 9 NOV.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède
4.15—Sous les ciels que j'ai chantés
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 10 NOV.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 11 NOV.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—Sherlock Holmes
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Causerie sur Terre-Neuve

VENDREDI 12 NOV.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède
4.15—L'heure dominicale
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 13 NOV.
9.30—Bulletins d'information
9.33—La Chanson française
9.45—Chronique de France

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 5 NOV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le Moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Fernand Robidoux,
7.00—Connaissez-vous la musique?
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—L'orchestre symphonique de Toronto
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique
9.30—Les Idées en marche
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

SAMEDI 6 NOV.
11.00—L'Heure dominicale
11.15—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Les Alouettes Eveready
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—L'Heure de l'opéra
4.00—Variétés
4.30—Mélodies sur des rythmes variés
4.45—La Survivance française
5.00—Interview en marge du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—L'Orchestre symphonique de la NBC
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Le Bal des copains
8.00—Radio-journal
8.06—Joute de hockey
9.30—Programme musical
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 7 NOV.
11.00—Airs d'opéras
11.30—La Voix du Canada
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Radio-Collège.
1.15—Claves Y Maracas
1.15—Musique
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—L'heure du thé
3.30—Radio-Collège
4.00—Le ciel par-dessus les toits
4.30—L'Heure dominicale.
5.00—General Electric
5.30—Radio-journal
5.40—Intermède
5.45—Radio-Collège
7.00—Ici, l'on chante
7.30—Ma Route et mes chansons
8.00—Nos futures étoiles
8.30—Musique que nous aimons
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—Jacques Labrecque et P. de Courval
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

LUNDI 8 NOV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Sérénade à la Brise
7.00—L'heure Northern Electric
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio-concerts canadiens
8.45—Le Trio lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Concert populaire
10.00—Adagio
10.30—L'Orchestre

MARDI 9 NOV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Courrier de Radio-parents
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Troubadours du Québec
7.00—Le destin s'amuse
7.30—Les Concerts symphoniques
8.30—L'école des parents
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—Rêverie par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

MERCREDI 10 NOV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Les amis de l'art
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Fredo Gardoni
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Le Faubourg à m'lasse
8.00—Radio-Carabin.
9.00—Radio-journal
9.15—Notre architecture
9.30—Jean de Rimanoczy, violoniste
10.00—Adagio
10.30—Musique

JEUDI 11 NOV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le Moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Troubadours du Québec
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Sérénade
8.00—Théâtre-Ford
9.00—Radio-journal
9.15—Les Affaires de l'Etat
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Dance Orchestra

Toute la Messe

par questions et réponses

par Aldéric BEAULAC, p.s.s.
(Suite)

L'ANTIENNE DE LA COMMUNION

285—Que rappelle la prière intitulée "Communion"?

Après avoir pris les ablutions, le prêtre essuie le calice, le replace au milieu de l'autel, comme au commencement de la messe, et va, du côté de l'Epître, lire la "Communion". Cette prière rappelle le chant d'un psaume exécuté autrefois par le choeur pendant la distribution de la communion au clergé et aux fidèles.

La "Communion" se rapporte presque toujours à la fête du jour et montre que la communion, si elle est reçue avec les dispositions voulues, nous fait participer d'une manière spéciale au bienfait du mystère célébré.

LA POSTCOMMUNION

286—Pourquoi le prêtre dit-il "Dominus vobiscum" avant la Postcommunion?

Le prêtre dit "Dominus vobiscum" avant la Postcommunion pour souhaiter aux fidèles qu'ensemble, célébrant et assistants, ils ne fassent qu'un dans le Seigneur Jésus pour adresser, avec lui et par lui, l'action de grâces infinie à Dieu le Père.

287—Que demandons-nous à Dieu dans la Postcommunion?

Dans la Postcommunion, nous demandons à Dieu que l'Eucharistie opère en nous tous ses effets afin que, bien unis au Christ, nous fassions nôtres ses sentiments d'action de grâces.

288—Quels effets l'Eucharistie produit-elle en nous?

L'Eucharistie cimente notre union au Christ, réalise l'union des fidèles entre eux et donne un gage de résurrection glorieuse.

289—Montrez que l'Eucharistie cimente notre union au Christ.

Notre-Seigneur a institué la sainte Communion sous forme de nourriture pour qu'il puisse nous nourrir et nous abreuver de sa vie divine et nous incorporer de plus en plus intimement à Lui (Jean, VI, 53-58). L'Eucharistie, principe de vie, est aussi le "Sacrement de la charité"; elle infuse dans le communiant la charité habituelle (la vertu): "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en Moi et Moi en lui", dit Notre-Seigneur, et saint Jean écrit: "Dieu est amour et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui". Et cette vertu de charité s'épanouit par l'Eucharistie en une merveilleuse efflorescence d'actes. "La charité de Dieu, écrit saint Grégoire, ne connaît point de repos: là où elle est présente, elle opère des merveilles." En se donnant à nous dans l'Eucharistie, le Christ dilate notre charité, nous guérit de notre égoïsme, raffermit la tendance de notre volonté vers le souverain bien et nous dispose à sacrifier notre vie pour nos frères, comme il le fit lui-même sur la croix. Les espèces sacramentelles peuvent disparaître, mais l'effet spirituel, opéré par la venue du Christ dans l'âme, demeure: chaque communion nous laisse plus profondément unis à Lui.

Le Concile de Florence (1438-1445) déclare avec concision: "L'effet de ce sacrement est l'union de l'homme au Christ". Et dans le Décret aux Arméniens, il est écrit: "Et parce que c'est par la grâce que l'homme est incorporé au Christ et uni à ses membres, il en résulte que par ce sacrement la grâce est augmentée en ceux qui le reçoivent dignement: et tout effet que la nourriture et la boisson matérielles produisent quant à la vie corporelle, la soutenant, la développant, la réparant, ce sacrement l'opère quant à la vie spirituelle".

(A suivre)

Protestation du prélat de Hongrie

BUCAREST — L'archevêché publie un communiqué qui est de toute évidence inspiré par le cardinal Mindszenty et qui constitue une réponse à la déclaration faite vendredi dernier, à l'issue du conseil des ministres et qui condamnait l'immixtion du prélat dans les négociations relatives au statut de la minorité hongroise de la Slovaquie.

Selon ce communiqué, le cardinal Mindszenty, loin de s'opposer à des possibilités d'accord avec la Tchécoslovaquie, les souhaite de tout coeur. Quant à l'accusation d'intervention de l'Eglise dans les affaires de l'Etat, le communiqué rappelle que les affirmations réitérées des partis du Front de l'indépendance ne contestent pas à l'Eglise le droit de prendre position, dans tous les problèmes intéressant la vie du pays.

Assemblée annuelle d'une amicale à La Broquerie

Le lundi 11 octobre, à 2 h. 30 de l'après-midi, avait lieu à la salle paroissiale l'assemblée annuelle de l'Amicale St-Joachim de La Broquerie.

Dès l'arrivée des membres, notre bonne Soeur Supérieure nous adressa quelques paroles de bienvenue et se dit très heureuse de faire connaissance avec les membres de l'Amicale de La Broquerie. La Rév. Sr Hermance Lussier nous adressa aussi quelques paroles ainsi que la Rév. Sr Cécile Tougas qui nous dit sa joie de revoir ses anciennes élèves de qui elle a gardé un si bon souvenir.

Puis, Mme M. Vielfaure, présidente de l'Amicale, remercia les Révérendes Soeurs pour les bonnes paroles adressées et les souhaits formulés en faveur de l'Amicale.

Suivit la lecture du rapport financier de l'Amicale. Ensuite la nomination fut ouverte pour élire un nouveau conseil pour l'année. Il fut proposé par Sr Supérieure et secondé par Mme J. Bonin que le conseil actuel soit réélu pour un an. Il fut aussi proposé par Mme C. Savard et secondé par Mlle Denise Rocan que le rapport de la secrétaire soit accepté tel que lu.

Ensuite, nous nous amusâmes en causant de choses et autres tout en dégustant un délicieux goûter apprêté grâce au généreux concours des religieuses.

Quoique la gaieté et l'entrain régnaient dans la salle, le temps s'écoulait rapidement et c'est par un cantique à la Ste-Vierge, "En vous quittant", et la prière d'usage que nous nous séparâmes en nous proposant de revenir plus souvent revivre ces heures de douce intimité.

Journée de la Fierté nationale à Ste-Amélie

STE-AMELIE, Man. — Le jeudi 7 octobre, toute la gent écolière est en liesse, malgré une température brumeuse qui menace d'enlever un peu de soleil dans les coeurs des petits enfants. Mais non, c'est fête quand même à l'école St-Vincent de Paul, car c'est la Journée de la Fierté nationale. Depuis plusieurs jours nous nous y étions préparés en parlant du travail de l'Association, de l'importance du "Sou de l'Ecolier" et en faisant ressortir par des causeries pourquoi nous devions être fiers d'être Canadiens français.

Donc, le beau jour arrivé, tous les soixante-dix élèves de l'école se rendirent à l'église pour la grand'messe de 9 heures. Quelques parents y assistaient. Après la messe, tous se dirigèrent vers l'école pour une heure de français. Vers 11 heures, les élèves se réunissaient dans la plus grande classe pour écouter un petit sketch: "Un Peuple sans Histoire", joué par les élèves des grades sept et huit. Puis deux petits, Irène Pinette et Roger Bertrand, rappelèrent un épisode pris dans la vie de Mgr Langevin où ce vaillant apôtre de la langue française donna une leçon de patriotisme à des petits Canadiens français. Quelques chants suivirent qui ajoutèrent à la joie des enfants. A la fin de cette réunion, les enfants prirent la résolution d'écouter plus de français à la radio.

Vu la mauvaise température, les enfants prirent leur repas dans la classe au milieu d'une franche gaieté pendant que les tartines disparaissaient à vue d'oeil. Une partie de balle au camp et des jeux avaient été organisés pour l'après-midi sur le terrain du pique-nique. Il n'y eut rien de cela mais, par contre, les grands eurent une partie de cartes, encouragés par la présence de quelques mamans qui acceptèrent d'y prendre part. Les petits, sous la surveillance de leur maîtresse, s'amusèrent à toutes sortes de jeux. Ovila Roussin fut l'heureux gagnant de la partie de cartes et reçut un beau crucifix lumineux. Laurette Roussin et Simon Peeters gagnèrent le prix de bonne humeur et d'entrain pour la journée. Ces prix avaient été tirés par tous les élèves car l'entrain n'avait pas manqué.

Monsieur le Curé qui nous avait encouragés pour cette fête ne put venir à l'école; mais il nous donna la bénédiction du S. Sacrement vers 3 h. 45. Nous avions commencé notre belle journée à l'église et c'est là que nous la clôturions en remerciant encore une fois Notre-Seigneur de notre belle langue et en prenant la résolution d'en être toujours fiers.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

III

Une page d'histoire concernant notre blé

Le gouvernement canadien venait d'établir les premières fermes expérimentales et les avait confiées à la sage direction du docteur William Saunders. Ce dernier avait fait preuve de très grand talent et avait créé de nouvelles variétés de légumes, de fruits, et de fleurs surtout, par des croisements et des sélections. On lui suggéra de tenter de faire avec le blé ce qu'il avait fait avec d'autres plantes. Mais croiser des variétés de blé, c'était toute autre affaire. La fleur est bien petite et de plus, on ne pourrait juger des résultats qu'après plusieurs années de sélection et de multiplication.

Le docteur Saunders chercha dans le monde entier les variétés les plus hâtives pour les mettre à l'essai. Il dut les rejeter soit à cause de leur faible rendement ou à cause de leur qualité inférieure. Il suivit sa première idée et entreprit de croiser les variétés les plus hâtives avec le Red Fife. Il fit et fit faire des milliers de ces croisements, multiplia le produit et prit de nombreuses notes concernant ses observations sur chaque croisement. Il essayait de combiner les bonnes qualités tout en éliminant, ce qui n'était pas facile, les défauts des deux variétés.

En 1903, quand son fils, le docteur C. E. Saunders, prit charge des recherches sur les céréales, il étudia très méthodiquement ce qui avait été fait et il choisit le résultat d'un certain croisement entre Red Fife et Calcutta Red. Par les observations écrites datant des dix années précédentes, il savait que le produit de ce croisement donnait un bon rendement, qu'il était huit jours plus hâtif que le Red Fife; mais aurait-il la qualité du Red Fife? Dans le temps, on n'avait pas de laboratoires pour faire des essais sur la qualité du blé ou de la farine. Le docteur Saunders avait jugé de la qualité de ce blé, comme il l'avait fait pour d'autres, en le mâchant; la quantité de gluten qu'il obtenait était son guide. C'était bien primitif, enfantin même, mais c'était quelque chose. Tout de même il lui fallait des preuves que ce blé avait la qualité requise. Il en moulut quelques grains, en fit de la farine et s'apprêta à faire cuire un petit pain dans un four improvisé à son bureau même. Ce petit pain bien réussi ne lui laissa aucun doute sur la qualité de ce blé nouveau.

En 1907, quelques livres de ce blé auquel il avait donné le nom de Marquis furent envoyées à la Ferme Expérimentale d'Indian Head. Cette année-là le printemps fut très tardif et les producteurs de blé des prairies eurent le chagrin de voir leurs récoltes de blé ruinées par la gelée dès le mois d'août. Cependant, la petite parcelle de ce nouveau blé Marquis avait mûri avant la gelée en produisant un échantillon de blé magnifique. Ceci fit beaucoup de bruit et, dans les années qui suivirent, ce nouveau blé Marquis remplaça complètement le Red Fife dans toutes les prairies et dans la plupart des Etats américains où le blé de printemps était en honneur. Non seulement le blé Marquis était plus hâtif, mais il avait l'avantage de s'égrener moins facilement dans le champ; son rendement était magnifique, sa paille plus courte, plus forte, et sa qualité égale à celle du Red Fife.

Ainsi "tel un père envers son fils", le fier Red Fife céda sa place, sa responsabilité à son fils, le blé Marquis.

Arthur DUMAIS, B.S.A.

La natalité a diminué au pays

OTTAWA — L'Office fédéral de la statistique révèle qu'il y a eu moins de naissances et moins de mariages, mais plus de décès au cours du premier semestre de 1948 qu'au cours de la même période de l'an dernier. Les chiffres de l'Office démontrent qu'il y a continuation de la tendance qui s'est manifestée à la fin de 1947 et ils révèlent qu'il y a eu déclin de 6.1 pour-cent dans les naissances au cours des six premiers mois de 1948 comparativement à la même période de 1947. Les naissances se sont élevées à 168,987, à rapprocher de 179,884 au cours du premier semestre de 1947. La baisse a été constante chaque mois dans toutes les provinces, sauf en Colombie canadienne, où le taux de naissances est demeuré presque sans changement. Le nombre des mariages a décru dans toutes les provinces, sauf en Saskatchewan. Pour les six premiers mois de 1948, il y a eu 49,678 mariages au Canada, contre 54,116 au cours de la même période de 1947, soit un déclin de 8.2 pour-cent. Par contre, les décès ont été de 61,909, contre 60,006 l'an dernier, ce qui représente une augmentation de 3 pour-cent environ.

Livres français à se procurer du Fédéral

Le Service des Marchés de la Division de l'Economie au Ministère fédéral de l'Agriculture, vient de publier deux excellentes revues annuelles **"La Coopération au Canada durant l'année 1947"** et **"Les Caisses Populaires au Canada en 1947"**.

La première brochure parait chaque année depuis bientôt 16 ans. Il est à noter que ce rapport traitait particulièrement des "sociétés d'affaires des cultivateurs", mais à partir de 1941 de précieux renseignements concernant les Caisses Populaires furent ajoutés.

Depuis 1945 parait la brochure annuelle **"Les Caisses Populaires"**, ces "banques du peuple" qui ont assuré chez les Canadiens français le renouveau économique.

Les lecteurs de ce journal devraient tous se prévaloir de l'occasion pour se procurer gratuitement et en français, deux brochures qui les intéresseront beaucoup.

Toutes demandes devront donc parvenir comme suit:
Service des Marchés,
Division de l'Economie,
Ministère de l'Agriculture,
Ottawa, Canada.

Nous ajoutons qu'il n'est pas besoin d'affranchir les lettres ainsi adressées.

Claude MORIN,
65, avenue Thornton.

Le "Regina Polaris" arrive d'un voyage de 12,000 milles

QUEBEC — Le "Regina Polaris", le navire de ravitaillement des missions des RR. PP. Oblats au nord de la province de Québec et dans la Baie d'Hudson, est rentré au port récemment après un voyage de trois mois qui l'a conduit jusqu'au cercle Arctique. Ce navire qui arbore sur sa cheminée une croix blanche est toujours la propriété des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée. Au départ du "Regina Polaris" le printemps dernier on avait dit qu'il était devenu la propriété de la compagnie de la Baie d'Hudson, ce qui n'est pas. Toutefois, la responsabilité civile du navire retombe sur le "Hudson's Bay Vicariate Transport Ltd." qui agit sous l'autorité des RR. PP. Oblats, ce qui a porté à confusion. Son commandant est le capitaine T. Bonnerman, de Montréal.

Le premier maître, Raymond Bertrand, de Montréal, ancien ingénieur pilote du service de livraison de bombardiers de la R.A.F., a raconté au chroniqueur maritime de l'"Action Catholique" les péripéties de ce voyage de trois mois et demi dans les eaux du nord.

Le "Regina Polaris" est parti de Montréal le 10 juillet dernier et se rendait sans escale jusqu'à Cap Dorset, puis à Chesterfield et Repulse Bay, au cercle polaire, puis à Churchill où il est retourné quatre fois pour prendre des cargaisons distribuées ensuite aux divers postes du gouvernement et aux établissements missionnaires. Ainsi, en plus de suivre son itinéraire de l'an dernier, sans se rendre aussi loin vers le nord qu'Igloolik, le "Regina Polaris" a fait une partie du travail de ravitaillement du "Nascopie" qui s'est brisé sur des récifs en juillet 1947 à Cap Dorset.

Ce navire a parcouru cette année 12,000 milles et a transporté 1,200 tonnes de marchandises diverses ainsi que 60 passagers, dont la plupart passaient d'un poste à un autre, tel que Mgr Marc Lacroix, O.M.I., qui s'est rendu de Chesterfield à Repulse Bay et est revenu à Chesterfield où il est en ce moment.

"La vie des Esquimaux et des Indiens du nord devient de plus en plus difficile, à mesure que le gibier se décime; le gouvernement canadien songe à distribuer de la viande de caribou, dans ces régions", a commenté le premier maître Raymond Bertrand qui a eu une carrière très aventureuse. Il a fait 32 traversées de l'Atlantique à compter de 1938 dans des bombardiers livrés à la RAF en Angleterre. Puis à l'automne de 1946 il était de l'équipage qui a conduit en Chine le "Ta-Chin", la seconde corvette canadienne transformée au pays pour les Chinois.

Avant cette aventure autour du monde, il avait piloté l'avion du R. P. Cartier, le "missionnaire volant" dans la Baie d'Hudson. Il s'engageait ensuite sur le "Regina Polaris" un ancien balayeur de mines de la Marine royale canadienne que l'on venait de transformer à Sorel.

MM. J.-P. Michea, jeune explorateur français, envoyé dans le Nord par le Musée national canadien d'Ottawa; S. J. Bailey, officier des Territoires du Nord-Ouest; le Dr H. Lewis, du ministère de la Santé et du bien-être social; H. Lamberton, du ministère des Ressources, qui a enquêté sur les maisons d'éducation, sont débarqués à Québec du "Regina Polaris".

La succession Ford fixée à $70,000,000

DETROIT — Si les chiffres fournis pour fins d'impôts sont finalement approuvés, la succession de Henry Ford s'élèvera à environ $70,000,000.

Un relevé préparé à l'intention de la Haute Cour de justice qui connait les testaments et les successions démontre au 1er juillet un actif total de $31,451,909 à l'exclusion des actions de Ford dans la Compagnie Ford. La Fondation Ford est la principale bénéficiaire. Elle doit recevoir 286,099 actions de la classe A (sans droit de vote). Les 95,321 actions de la classe B (avec droit de vote) détenues par Ford ont été léguées à ses quatre petits-enfants.

Le relevé indique également que $21,108,160 ont été payés en taxes fédérales sur les successions et $1,500,000 en taxes d'Etat et autres droits sur les successions. Le conseiller juridique de la succession a dit que $100 ont été payés par action, mais que ce chiffre n'a pas encore été approuvé par la cour.

Pas de communistes parmi les DPs

OTTAWA — Deux membres du cabinet fédéral se sont déclarés convaincus que les immigrants et les personnes déplacées qui sont amenées au Canada ne sont pas des communistes.

Le ministre du travail, l'hon. Humphrey Mitchell, qui revient justement d'Europe, a déclaré dans une conférence de presse que "les personnes déplacées ne veulent pas du communisme".

"Elles forment même une imposante muraille contre le communisme dans notre pays", a ajouté le ministre.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-42

BON RENSEIGNEMENT

Un contre de pénalité est parfois, pour le déclarant, un précieux renseignement sur la distribution des atouts.

DONNEUR SUD
Nord-Sud vulnérables

N: ♠ D-8-3 ♥ V-2 ♦ V-3-2 ♣ A-V-8-6-2

O: ♠ 5 ♥ R-10-9-7-6-4 ♦ 10-5-4 ♣ R-7-4

E: ♠ A-V-9-4 ♥ A-D-8-5-3 ♦ 8 ♣ 10-9-3

S: ♠ R-10-7-6-2 ♥ — ♦ A-R-D-9-7-6 ♣ D-5

SUD	OUEST	NORD	EST
1 carreau	Passe	1 S-A	2 coeurs
2 piques	3 coeurs	3 piques	Passe
4 piques	Passe	Passe	Contre (1)
Passe	Passe	Surcontre	Passe
Passe	Passe		

(1) Est peut espérer prendre quatre levées, mais il n'est assuré que de deux.

Sud profitera de ce précieux renseignement pour la conduite du jeu.

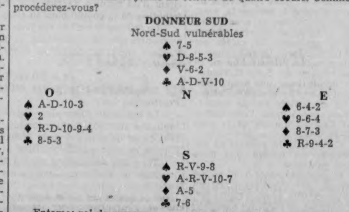
Nord, ayant annoncé 1 S-A au premier tour d'enchère, considère maintenant sa main comme relativement forte.

Entame: roi de coeur.

Après avoir coupé, le déclarant se dit que probablement le contre de pénalité d'Est était justifié par la possession de quatre atouts à l'as. Jouer immédiatement atout amènerait un retour à coeur et forcerait Sud à se raccourcir à l'atout, Est en aurait alors la majorité. Sud joue donc carreau vers le valet, mais le retour du six est arrêté par le quatre d'atout. Un coeur est ensuite coupé par Sud qui joue atout vers la dame qui est captée par l'as. Quoi que joue maintenant Est, le déclarant ne perd plus rien. Un trèfle est tenté et le roi d'Ouest est pris par Nord. La finasse du dix de pique réussissant, après le roi de pique, Sud réclame la balance des levées.

Si après avoir coupé un premier coeur Sud joue atout, forcé de couper un autre coeur, il ne pourra réussir son contrat si Est attend pour ne couper que le troisième carreau. Les communications N-S seraient alors rompues.

Vous êtes à Sud et jouez un contrat de quatre coeurs. Comment procéderez-vous?



Entame: roi de carreau.
Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Est-ce exact que c'est un pape qui a inventé les horloges?

R.—Oui: **Sylvestre II**, surnommé le "pape philosophe". Ce pontife français portait avant son élévation à la chaire de S. Pierre le nom de Gerbert. Son amour des sciences est connu; c'était une compétence en arithmétique, en musique et en astronomie. Outre les **horloges à roues**, il inventa les orgues hydrauliques.

• • •

Q.—Sait-on quand l'âme rationnelle est déposée dans l'embryon humain?

R.—Très probablement **au moment même de la conception.** La rencontre de l'élément masculin et de l'ovule produit une cellule humaine, d'où ne peut sortir qu'un corps humain avec telles et telles dispositions physiques, prêt à recevoir une âme de son calibre, c'est-à-dire rationnelle. La confiance qu'une âme humaine anime ce petit être dès sa formation a incité l'Eglise à obliger les mamans, les gardes-malades, etc., à **baptiser le foetus** à quelque moment qu'il soit projeté vivant hors le sein de sa mère.

• • •

Q.—Existe-t-il une sainte Berthe?

R.—**Oui.** Il y a Ste Berthe de France, qui vécut de 644 à 723 et est fêtée le 4 juillet. Devenue veuve, elle fonda un monastère. Ses deux filles y entrèrent. Elles furent canonisées avec leur mère.

• • •

Q.—Une maman recourt parfois au sort, par exemple, à la courte paille, pour connaître la volonté de Dieu lorsqu'elle hésite entre deux choses bonnes. Est-elle répréhensible d'agir ainsi?

R.—Elle peut le faire sans pécher, mais il lui est **conseillé de discontinuer.** La raison? Pareille pratique peut facilement conduire à la superstition ou à une tentation de Dieu. Car, le sort n'est pas un moyen normal de connaître la volonté divine. Si par exemple, une personne détermine que "pile" signifie un chemin de croix à faire, "face" un rosaire à dire, elle impose à Dieu les règles du jeu et lui demande d'agir en conséquence. Peut-elle espérer que le bon Dieu fasse un petit miracle, déroge aux lois naturelles qui dirigent le mouvement d'une monnaie, pour la sortir du doute? Evidemment non. Alors, quand une personne ne peut sortir de son doute après avoir réfléchi et prié, qu'elle consulte ou bien qu'elle se décide sans plus pour l'un ou l'autre parti. Si elle recourt à la courte paille, etc., que ce soit uniquement comme à un petit moyen mécanique pour arriver à une solution, non comme à une lumière envoyée par Dieu.

• • •

Q.—Pourquoi l'Eglise défend-elle si sévèrement aux parents catholiques d'envoyer leurs enfants à une école neutre?

R.—Parce que de **telles écoles** sont **dangereuses pour l'enfant.** L'âme de la jeunesse y est facilement faussée en matière religieuse. Du fait qu'il n'y a pas de classe de religion à l'école, celle-ci en vient à être considérée comme une chose d'importance secondaire que l'on relègue au foyer; l'indifférentisme, qui met toutes les religions sur le même pied, envahit les esprits; même, on est parfois préparé à rejeter l'existence de Dieu et à regarder le catholicisme comme une religion démodée et trop exigeante. Les moeurs aussi parfois laissent beaucoup à désirer dans de telles institutions. — Les parents qui s'obstinent à désobéir à l'Eglise en cette matière, manquent de piété et de charité envers leurs enfants; ils scandalisent les autres; souvent ils ont une foi bien chancelante. Le prêtre peut leur refuser l'absolution.

• • •

Q.—Le prophète Jérémie écrit: "Appelez les pleureuses et qu'elles viennent". Que sont ces pleureuses?

R.—Ce sont des **femmes** qui, **en Orient**, ont **comme office de pleurer à l'occasion d'un deuil.** Y a-t-il une mortalité, les parents du défunt font venir les pleureuses. Elles arrivent, versent d'abondantes larmes, profèrent des gémissements, font mine de s'arracher les cheveux, de se labourer le visage avec leurs ongles, trépignent sur place, se frappent la tête contre les murailles, les mains contre terre; exhalent au milieu des sanglots les exploits et les richesses du défunt. Leurs hurlements atteignent parfois le délire. Ces pleureuses, que l'on connaissait au temps de Jérémie et de Notre-Seigneur, se voient encore en Palestine. Elles louent leurs larmes à un tarif fixé.

Hommage rendu à S. Exc. Mgr A. Vachon

CITE DU VATICAN — Publiant le texte latin de la lettre de félicitations et de voeux que le pape adressa en juillet dernier à Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, à l'occasion du premier centenaire de l'université catholique de cette ville, **Osservatore Romano** rend hommage à ce prélat, soulignant les mérites qu'il s'est acquis comme grand Chancelier de l'université.

Après avoir écrit que Mgr Vachon est largement connu dans les milieux savants du Canada et des Etats-Unis pour son apport scientifique, le journal ajoute:

"Dès son arrivée à Ottawa, il s'occupa des progrès de l'université de cette ville qui, par sa situation dans la capitale du Canada et par son caractère nettement britannique et bilingue, a une importance énorme dans la vie politique et religieuse du pays. Mgr Vachon s'intéressa personnellement à la création des facultés de médecine et de sciences naturelles qui, s'étant ajoutées aux trois facultés ecclésiastiques et à celles des Lettres et des Arts, font de l'université catholique d'Ottawa un des foyers d'enseignement les plus importants de la confédération canadienne".

Invitée d'honneur



Claire Gagnier, que ses nombreux admirateurs ont surnommé "le rossignol de la radio canadienne", sera l'invitée d'honneur de "L'Heure Northern Electric" lundi soir, le 8 novembre. Elle se fera entendre dans des oeuvres de Puccini et de Jerome Kern. Le programme sera diffusé de Montréal et l'orchestre de concert sera sous la direction d'Allan McIver.

Affront aux 300,000 Ukrainiens du pays

WINNIPEG, Man. — Le curé de l'église catholique ukrainienne de la Très Sainte Vierge de Winnipeg s'en est pris récemment à un manuel utilisé dans les écoles publiques des provinces des prairies qu'il a qualifié de "faux, malicieux et trompeur".

Le livre que le curé, M. l'abbé Stephen Semezuk, a décrit comme un "affront aux Ukrainiens" est le manuel "Story of Nations" ("Histoire des nations") de Lester B. Rogers, Fay Adams et Walker Brown. Il a été revisé pour usage dans les écoles canadiennes.

L'abbé Semezuk a déclaré à un diner d'une société ukrainienne que le Concile catholique ukrainien avait écrit au ministre provincial de l'éducation demandant que certains passages soient biffés du livre. Il a précisé que le livre ne mentionne point l'Ukraine au nombre des nations. "Aucune mention des grands noms ukrainiens de la science, de la culture et de la noblesse", a-t-il dit. "Les enfants de descendance ukrainienne sont ainsi privés de la connaissance de l'histoire de leur pays d'origine. Ceci constitue un affront aux 300,000 Ukrainiens vivant dans ce dominion".

Le calendrier de la Survivance

Ce calendrier patriotique est maintenant en librairie. De format moyen, 13 par 22, il reproduit, en ses douze pages, des monuments historiques ou des panoramas du Canada et des Etats-Unis. Un nouveau procédé d'impression a rendu possible la reproduction de ces photos en six teintes très riches, qui font du calendrier un ensemble vraiment artistique.

Des indications au bas des photos, des mots d'ordre, le rappel d'événements historiques en font un instrument d'éducation nationale très apprécié. Chaque maison d'éducation, chaque foyer devrait posséder ce calendrier patriotique, le seul du genre au Canada.

Une brochure de 52 pages contenant la reproduction des gravures du calendrier et leur commentaire historique vient également de paraître. Cette plaquette est due à la plume d'un écrivain et historien canadien-français bien connu.

Le calendrier et la brochure sont en vente au secrétariat du Comité de la Survivance, à l'Université Laval, Québec. Le prix du calendrier est de cinquante sous l'exemplaire franco. Celui de la brochure est de dix sous. Des réductions intéressantes sont accordées pour les achats à la douzaine ou au cent.

Le soin du corps et l'apprentissage des arts, la négligence de l'esprit et l'ignorance des devoirs, sont les caractères de l'éducation nouvelle.—J. JOUBERT.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Bouilloires. "Les **bouilloires** défectueuses". (boilers).

Dire: "Les chaudières, les générateurs à vapeur défectueuses, défectueux".

Le "bâleur" (de boiler) d'un poêle de cuisine se dit chauffe-eau, réservoir, chaudière à eau chaude.

1. Le "bâleur" est **bosté.** (boiler busted).

— La chaudière a sauté.

Opérer: "Accusé d'avoir **opéré** une loterie". (to operate).

Dire: "Accusé d'avoir exploité, d'avoir dirigé une loterie; d'avoir mis en exploitation une loterie.

1. **Opérer** une machine. (to operate).

— Faire manoeuvrer, fonctionner une machine.

2. **Opérer** une maison de commerce.

— Gérer, diriger une maison de commerce.

3. **Opérer** une ligne de chemin de fer, d'autobus.

— Exploiter une ligne de chemin de fer, d'autobus.

Méchant. "Une **méchante** odeur de transpiration".

Dire: "Une mauvaise odeur de transpiration".

On emploie souvent à **tort méchant** dans le sens de **mauvais.** Ainsi les expressions suivantes sont vicieuses: **méchant** chemin, **méchant temps**, méchante **santé**, **méchante** habitude, **méchante** cause, **méchante** foi, **méchants** bruits, **méchante** compagnie. Dites: mauvais chemins, mauvais temps, mauvaise santé, etc.

Oeuf hardé. On entend souvent l'expression oeuf **fardé**, au lieu d'oeuf **hardé**, un oeuf sans coquille.

Un oeuf **fardé**, cela pourrait peut-être se dire d'un oeuf de Pâques comme on en voit souvent ornés de teintes variées, mais cela ne peut se dire d'un oeuf pondu sans coquille. Bescherelle nous dit que l'origine de ce mot est inconnue.

Rapporter. "Se **rapporter** à l'amirauté". (to report).

Dire: "Se présenter à, faire rapport à l'amirauté".

1. **Rapporter** un accident à la police.

— Signaler un accident à la police.

2. **Rapporter** quelqu'un à la police.

— Dénoncer quelqu'un à la police.

3. Se rapporter en arrivant.

— Se faire porter entrant.

Se faire porter malade; porter quelqu'un malade.

— Se porter malade; porter quelqu'un malade.

Passager. "La collision de deux trains de **passagers**". (passenger trains).

Dire: "La collision de deux trains de voyageurs".

"Passager" est réservé en français aux voyageurs en bateau, en avion; pour le chemin de fer, l'auto, on dit le voyageur. Le mot anglais "passenger" se dit pour les uns comme pour les autres, d'où la confusion.

Une automobile à cinq **passagers.**

— Une automobile à cinq places; une cinq-places.

Ayons. "Il est peu probable que nous **ayions** notre tour".

Ecrire: "Il est peu probable que nous ayons notre tour".

Ne jamais écrire au subjonctif: que nous **ayions**, que vous **ayiez**, mais: que nous ayons, que vous ayez; que nous **soyions**, que vous **soyiez**, mais: que nous soyons, que vous soyez. La lettre i est de trop dans ces divers cas.

Divorcer. "Il faut que nous **divorcions** la peur". (to divorce).

Dire: "Il faut que nous maitrisions la peur, que nous chassions la peur, que nous fassions divorce avec la peur, que nous divorcions avec la peur". On ne dira pas "divorcer sa femme, divorcer son mari", mais divorcer d'avec sa femme, divorcer d'avec son mari.

On peut dire cependant: divorcer avec le monde (rompre avec), faire divorce avec le monde. Mais le verbe "divorcer" ne se dit pas dans toutes les acceptions du verbe anglais "to divorce".

1. Divorce Church from State. (Séparer l'Eglise de l'Etat).

2. Passage divorced from the context. (Passage détaché, isolé du contexte).

"They have been divorced" ne se traduit pas par "ils ont été divorcés", mais par: Ils ont divorcé, ils sont divorcés.

Paul LEFRANC.

Le R. P. J. Maydieu, O.P., à l'Alliance Française

Le 29 octobre au soir, le R. P. Maydieu, O.P., directeur de la revue **La Vie Intellectuelle** à Paris, ouvrait, dans la salle du collège de St-Boniface, la série de conférences de l'Alliance Française, par une causerie intitulée: "Ecrivains en liberté."

J'ai mission, chers lecteurs, de vous en donner un compte rendu. Il y a des choses qui ressortissent du domaine de l'art, de la pensée et de la foi que les mots ne savent exprimer, surtout quand ces mots sont tirés d'un "tout artistique", qui par son essence même parle autant à l'âme et au coeur qu'à l'esprit. C'est pourquoi, avant même de tenter de faire ce compte rendu, je voudrais chercher le secret de la pensée du R. P. Maydieu, de la foi qui l'animait, et de son art de nous convaincre. Seules des impressions, [illegible] personnelles auront [illegible] chance de toucher à la [illegible] C'est bien d'ailleurs ce que le R. P. Hardy, S.J., notre fin lettré, a senti lui-même quand il disait dans ses remerciements: "Le Père Maydieu, c'est un guide en tourisme, il sait faire revivre des régions, des villes, un foyer, pour y camper en pleine lumière l'homme qu'il veut nous présenter; c'est un guide charmant parce qu'il est humain. Il mène les hommes; il mène dans le coeur des hommes; c'est un guide aussi dans le palais de la pensée."

Le R. P. Hardy a vu juste en parlant d'humanité car non seulement toute la personnalité du R. P. Maydieu, avec ses deux prunelles de feu et son bon et large sourire, révèle ce sentiment d'humanité, mais son sujet lui-même, déguisé dans une causerie apparemment décousue, est un superbe monument d'humanité: l'humanité telle qu'elle apparaît dans la pensée française, telle que l'élite chrétienne, en France, la conçoit dans la confrontation avec la foi.

Ce qui m'a frappé le plus, je dirai ce qui m'a séduit, c'est son incomparable simplicité. Une simplicité qui, de par son aisance, ressort de l'art, de la technique de l'art. Ne l'oublions pas, pour être vraiment artistique, l'expression doit avant tout être vraie, naturelle, humaine.

Sous le charme de cette simplicité, sous l'emprise de sa personnalité, il m'est apparu malgré moi dans une auréole, l'auréole d'un martyr, mort pour sa foi et pour la France dans un camp de concentration allemand. Ce martyr, c'est le chanoine Duret, mon professeur et l'ami de notre conférencier. Comme lui, c'était un théologien et un philosophe, un apôtre fervent de ce beau programme de l'humanité dans le Christ. Sa mort fut un témoignage héroïque de sa foi invincible en ce renouveau chrétien, dont est venu nous entretenir le Père Maydieu. En pleine occupation, il distribuait ses "Accents" à toute la jeune Résistance.

"Courage! Il tiendra tête au vent torrentiel
Le navire vivant dont l'ancre est dans le ciel."

A mon avis, voilà résumée dans ces deux petits vers toute la pensée du R. P. Maydieu: cette foi en l'humanité, restaurée au surnaturel, au Christ. N'est-ce pas ce qu'il nous laisse entendre en expliquant le choix de son sujet? "Je choisis en liberté les écrivains dont je parle, parce qu'ils me plaisent, parce qu'ils m'aident, en tant que prêtre, à remplir ma fonction de faire connaître la pensée et la littérature françaises, parce qu'ils me permettent de parler de ce qui m'est cher, ma mission de maintenir les Français et les catholiques avec ce qui se passe dans le monde. Je les ai vus au travail, je suis leur ami, je parlerai d'eux en liberté."

Alors le Père Maydieu parla de son intimité avec les philosophes et les écrivains, Blondel, Gabriel Marcel, Gilson, Maritain, Duhamel, Mauriac et Claudel. Il nous fit faire la connaissance de chacun d'eux dans son milieu et dans son intimité propres, accumulant tous les détails insignifiants qui avaient trait à l'homme ou à son entourage, nous le révélant sous son vrai jour, nous ouvrant pour ainsi dire son foyer pour qu'il le livre à nous, en ami. Après avoir fait la connaissance intime de ces élites de la pensée française, il nous parla de leur philosophie et de leur art avec bonté et bienveillance. "Il ne faut pas, dit-il, se fermer aux pensées des autres, surtout quand elles ont autant d'influence que celles de Maurice Blondel. Rien n'aurait existé de toutes nos belles organisations chrétiennes et sociales si, il y a 70 ans, Blondel n'était pas né." Ce philosophe se mit à réfléchir sur les lois de l'action, l'action de l'homme. Il n'y a pas un homme qui ne fasse quelque chose. Donc il s'est mis à réfléchir sur les facteurs qui déterminent cette action, la volonté et la générosité de l'homme qui, pour ne pas se refermer sur lui-même, combat l'égoïsme. L'homme et la femme s'uniront dans cet esprit d'abnégation et fonderont la famille qui, elle non plus, ne peut pas se fermer sur elle-même, au risque de se désunir, de se perdre. La société sera cette famille élargie. Il faut qu'elle tende les bras vers ce qu'il y a au delà d'elle, vers Dieu.

"Le navire vivant dont l'ancre est dans le ciel."

Alors le R. P. Maydieu écarta les bras comme pour embrasser la pensée de Blondel. "Blondel a une stature de géant, il embrasse toute l'humanité pour l'élever à Dieu. Gabriel Marcel, au contraire, c'est un foret, un rongeur. Il a l'esprit critique et analytique. Il analyse les situations les plus courantes et se demande quel rapport existe entre l'homme et ces situations. Il y a là donc, un mystère qui se dresse entre l'homme et ces situations; nous devenons un mystère à nous-mêmes et c'est Dieu seul qui sait nous le révéler. Ce dont il parle, ce sont de nos situations, de notre existence et de leur rapport avec Dieu. Sa philosophie a donc trait à l'existence même de l'homme, et par là, il pourrait être le premier philosophe de l'existentialisme."

Ensuite il parla de son ami Gilson, ce solide Bourguignon qui est aussi l'ami des Canadiens. "J'étais à la séance de sa réception à l'Académie française. Il avait choisi comme sujet de son discours: "L'héroïsme canadien pour sauver sa langue". Et Gilson s'écria: 'Messieurs, je demande votre suffrage en son nom, car le peuple canadien a bien mérité de la langue française.' Tout ce que je peux vous dire, continua le R. P. Maydieu, c'est que nous avons applaudi avec frénésie. Nous étions heureux, parce que le coeur du Canada était présent par la pensée."

Puis il nous parla de Jacques Maritain, qui a une petite chapelle au premier étage de sa maison et le privilège insigne d'avoir le Saint Sacrement. Maritain croit que l'homme ne devrait avoir qu'un seul souci, celui de sa patrie, la terre, et de sa patrie, le ciel. La liberté, l'existence même, tout est appelé à périr si on ne l'amène pas à Dieu.

Georges Duhamel, continua-t-il, n'est pas chrétien, mais sa pensée est ouverte au christianisme. Ce qui l'intéresse, ce sont les hommes. Dans son roman, "Salavin", l'auteur dialogue avec son personnage, genre nouveau qui lui permet de dialoguer avec la vie.

"Maintenant, je vais vous parler de Mauriac, un de mes meilleurs amis. Est-ce qu'il est catholique? On me pose souvent la question, ajouta le Père." La question était d'actualité pour ceux qui voient en lui un certain catholicisme voisinant le communisme. Le R. P. Maydieu sourit aimablement et dit: "Permettez-moi de vous raconter cette petite anecdote. Mauriac me raconte qu'il était allé à confesse; son confesseur l'exhorta à lire des livres d'édification religieuse. 'Lisez donc, dit ce brave prêtre avec ferveur, la vie de Jésus par François Mauriac', et François Mauriac de répondre: 'Je l'ai déjà lue, mon Père'.

"J'ai vu Mauriac écrire la vie de Jésus, continua le R. P. Maydieu, il me lisait ses chapitres au fur et à mesure qu'il les composait. Une des caractéristiques de son art d'écrire est de supprimer une quantité de choses qu'on devine. Prenez, par exemple, la scène où Madeleine baigne de ses pleurs les pieds de Jésus. Le Christ se pencha avec bonté sur elle. Mauriac nous laisse soupçonner que ce geste du Christ était par pure bonté envers le respect humain de la femme." Et le R. P. Maydieu de conclure: Mauriac est chrétien, je vous l'assure".

Vint enfin Claudel. "C'est un monument, s'écria le Père, un monument avec des yeux extraordinaires comme deux phares". On sentit dans cette exclamation le monument de toute son oeuvre avec le phare de son intelligence de l'humanité. "Quel est l'homme, continua-t-il, qui a eu plus que lui l'intelligence de l'humanité?" Pour Claudel, cette humanité prend tout son sens dans sa confrontation avec Dieu comme il se confronta lui-même avec son Dieu lorsqu'il reçut la révélation de la foi à Notre-Dame. Claudel a le don de faire des personnages avec des situations. Il vous posera par exemple la situation de la vieille France et de la jeune France comme deux personnages. Le problème à résoudre consistera à savoir si le troisième personnage, la foi traditionnelle, sera sauvé. Prenez par exemple l'Annonce faite à Marie: Violaine aurait pu épouser un fermier et devenir une bonne et vertueuse épouse. Dieu décida autrement; elle épouse un lépreux et toute la tragédie de sa vie fait d'elle un symbole qui a permis de faire vivre et révéler la contemplation de Dieu: cet amour humain qui se consume dans l'amour de Dieu. "Il y a un temporel, disait le chanoine Duret, et le spirituel et le surnaturel s'insèrent dans un temporel." Et dans une ferveur et une conviction toute claudelienne, le R. P. Maydieu reprit: "Ce dont il s'agit pour l'homme, c'est de sentir cet amour du Père et du Fils, c'est ce qui sauvera la liberté. Nous avons tous le culte de sauver l'héritage de la langue française, pour que cette langue soit pour nous, comme pour vous, le moyen de glorifier notre foi".

C. BAZIN.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Qui a des saillies en dents — Pieu aiguisé par un bout.
2—Etoffe de soie ou de laine très forte — Espace que parcourent les astres — Poisson plat.
3—Vaste étendue en général (fig) — Fente qui se forme au sabot du cheval.
4—Vin de palmier et de cocotier — Roue à gorge d'une poulie — Assortir les couleurs dans les ouvrages de laine, de soie.
5—Bière anglaise — Ville des Pays-Bas — Réponse vive à une raillerie.
6—Pronom personnel — Outil du cordonnier — Train, manière de vivre.
7—Essentiellement pur — Roi d'Israël — Division du compas.
8—Qui sert à retenir.
9—Mauvais, funeste — Du verbe rire — Saillie laissée à une pièce de bois.
10—Table sur laquelle se débite la viande de boucherie — Ouvertures pratiquées à la table supérieure d'un violon — Interjection.
11—Vrille de charpentier — Métal — Selle de bête de somme.
12—Ombellifère odorante — Ville du Pérou — Tonneau pour transporter de l'eau.
13—Toute chose écrite — Instrument pour peser.
14—Fleuve de la Géorgie — Dessinateur français (1720-1778) — Couverture.
15—Habitude ridicule — Empereur romain.

VERTICAL

1—Exposition d'une pièce de théâtre (Littér. anc.) — Petit fleuve d'Italie.
2—Enveloppe coriace de quelques fruits — Chef des démons.
3—Qui a subi une opération chirurgicale — Sorte de flûte ancienne.
4—Singe américain — Rivière de Suisse — Liliacée — Négation.
5—Soutirer.
6—Conjugaison — Composition pour nettoyer et blanchir les dents.
7—Adj. possessif — Greffée — Coffret pour serrer les bijoux.
8—Assassiner — Content, joyeux.
9—Canal qui conduit l'eau de mer dans les marais salants — Balle pour jouer à la paume — Trois fois.
10—Art de l'émailleur — Lac d'Afrique.
11—Critique français né à Paris.
12—Premier en son genre — Père de Japhet — Peigne du tisserand — Tesson, crâne.
13—Genre d'orthoptère — Boeuf sauvage de l'Amérique du Nord.
14—Du verbe être — Capitale du Tonkin.
15—Oraison que le prêtre dit tout bas avant la préface — Pièce du ressort d'un fusil.

Solution du problème de la semaine dernière

Situation des nôtres dans tout le Canada

(Suite)

Dans les provinces de l'ouest

En Saskatchewan et en Alberta, les deux grandes questions au programme sont celles de l'école et de la radio. Le Dr L.-O. Beauchemin, président de Radio-ouest française, a rappelé la campagne, qui a amené la création du poste de Radio-Edmonton. Une nouvelle souscription, en Alberta, en faveur de Radio-Edmonton a rapporté, cet été, $70,000. Avec les trente mille recueillis en 1945 et la souscription de l'Est, Radio-Edmonton disposera de $165,000, ce qui est suffisant pour construire le poste et en financer le fonctionnement pendant les premières années. Le futur poste sera aménagé au printemps de 1949 et sera connu sous le sigle de CHFA, les deux dernières lettres signifiant français et Alberta.

Un autre événement heureux a été l'érection du diocèse de St-Paul et la nomination de S. E. Mgr Baudoux à ce siège épiscopal.

Dans le domaine scolaire, 4,000 élèves ont pris part aux concours de français. Huit mille volumes recueillis par la Chambre de commerce des jeunes de Montréal, ont été répartis entre les bibliothèques scolaires et paroissiales. La lutte contre la centralisation par le moyen des grandes unités scolaires a été poursuivie, principalement dans la région de la Rivière-la-Paix.

En Saskatchewan et Colombie

Le Dr Laurent Roy, délégué de la Saskatchewan, a signalé également le danger, au point de vue catholique et français, des grandes unités scolaires. Cependant, jusqu'ici les directeurs de ces unités ont fait preuve de bonne volonté et collaboré avec l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan. Celle-ci a organisé le concours annuel de français et a distribué, de concert avec la société d'enseignement postscolaire, la dizaine de mille volumes de lecture envoyés par la Chambre de commerce de Montréal.

Nos compatriotes de la Saskatchewan poursuivent leur travail dans le domaine de la radio. Ils espèrent bien obtenir un poste français dans un avenir assez rapproché.

En Colombie canadienne, nos compatriotes sont au nombre d'environ 50,000. Malheureusement plus de 40% ont perdu leur langue et leur foi par suite de leur isolement et du manque d'organisation au point de vue national. Un travail de redressement se poursuit depuis quelques années sous les auspices de la fédération canadienne-française de la Colombie. Nos compatriotes ont maintenant trois paroisses françaises, deux écoles et une douzaine de cercles locaux.

Appel d'un cardinal allemand à Truman

FRANCFORT — S. E. le cardinal Frings, archevêque de Cologne, a demandé la semaine dernière dans un télégramme adressé au président Truman, de surseoir à l'exécution des "SS", condamnés à mort par les cours martiales américaines et actuellement incarcérés à la forteresse de Landsberg.

Dans son télégramme au président, le cardinal déclara parler au nom de l'épiscopat allemand qui demande l'instauration d'une cour d'appel pour les condamnés.

Evêques tchèques sous surveillance

ROME — La correspondance entre les membres de l'épiscopat tchèque et le Vatican serait contrôlée par les autorités tchécoslovaques a annoncé le "Giornale d'Italia".

Le journal ajoute que, conformément aux directives adoptées par le gouvernement de Prague sur la ligne de conduite à l'égard de l'Eglise catholique, aucune lettre pastorale ne pourra être publiée si elle n'est pas soumise au préalable à l'approbation du gouvernement.

Vers la mise hors-la-loi du parti communiste français

(Suite de la première page)

travailleurs jetés dans la grève. Des interpellations ont été déposées à ce sujet qui, dès la rentrée, amorceront un ample débat, dont le parti communiste sera le centre.

En face des agissements criminels des hommes de Moscou, le temps semble en effet venu de soulever l'angoissante question de l'existence, au sein de la communauté nationale, d'un parti politique qui travaille cyniquement à sa perte, "d'une caste fanatique qui a mis ouvertement son autorité au service des intérêts politiques d'un état étranger". C'est M. Léon Blum qui a ainsi posé le problème, mais c'est au Parlement qu'il appartiendra de le résoudre.

Sans doute n'entre-t-il pas dans les intentions du gouvernement — du moins pas encore — de demander aux assemblées la mise hors la loi du parti communiste et de provoquer l'arrestation de ses dirigeants politiques et syndicaux. Mais l'incident relaté plus haut de la Commission de la Défense ne manquera pas de se renouveler demain au sein d'autres commissions importantes, celles des Affaires Etrangères, des Finances et de l'Intérieur notamment, où les députés refuseront de travailler en présence de leurs collègues communistes. Et ainsi l'assemblée pourra être appelée à prendre des mesures de "neutralisation" contre l'ensemble de la représentation communiste.

Cependant, les illusions ne sont pas permises sur l'efficacité pratique d'une action officielle, forcément négative, contre le parti communiste. Celui-ci ne sera réellement hors d'état de nuire que le jour où le gouvernement, ayant mené à bien l'oeuvre de pacification sociale qu'il a entreprise, aura fait disparaître, par l'équilibre enfin atteint entre les salaires et le coût de la vie, les causes de ce mécontentement qui jette périodiquement dans les bras des hommes de Moscou les travailleurs abusés par leur propagande démagogique.

Car s'il est vrai que les troubles sociaux dont la France est à nouveau le théâtre sont déclanchés et entrenus par les communistes dans le but essentiel de faire échec au plan Marshall et en vue de renverser le gouvernement de la République, afin de le remplacer par un gouvernement étroitement inféodé à Moscou, il n'en reste pas moins que le mouvement revendicatif des masses laborieuses n'est hélas que trop légitimé par l'aggravation continue de la conjoncture économique. En certains endroits, les évêques eux-mêmes ont pris fait et cause pour les grévistes — du moins en ce qui concerne leurs revendications — et l'assemblée des Cardinaux et archevêques de France a solennellement rappelé les principes d'une véritable justice sociale.

La grande force des communistes est d'avoir su exploiter à des fins politiques le mécontentement très réel, et trop souvent justifié, des salariés en face de la hausse constante des prix. Ils ont choisi comme champ d'action la corporation dont ils sont les maîtres sinon absolus, du moins tout-puissants, et qui offrait en outre l'avantage d'être à la base de la production. C'est ainsi que sur l'ordre des hommes de Moscou, qui n'ont pas craint de recourir aux méthodes de terrorisation pour rallier les nombreux hésitants, la grève a été décrétée dans tous les charbonnages de France.

Le gouvernement a immédiatement compris le danger que représentait l'arrêt de l'extraction du charbon. Mais, ne voulant rien brusquer et comptant sur la lassitude des grévistes, il a attendu patiemment que sonne l'heure des négociations. La C.G.T. qui redoutait de voir "pourrir" sa grève et recherchait l'incident, fut-il sanglant, qui lui permettrait d'ameuter la classe ouvrière tout entière contre le gouvernement, donna l'ordre insensé d'interdire l'accès des installations et des puits aux équipes de sécurité. La ventilation du grisou dans les galeries, et le pompage de l'eau dans les puits cessèrent aussitôt, de même que s'arrêtèrent une à une les cokeries des usines à gaz dans les régions minières. En quelques heures, la situation devint dramatique. La noyade des puits risquait en effet de causer de tels dégâts que la remise en état aurait exigé des mois de travail.

Le gouvernement eut ainsi la preuve qu'il s'agissait bien d'une tentative insurrectionnelle de grand style inspirée par le Kominform. D'importantes mesures d'ordre furent alors décidées. Sans aller jusqu'à la proclamation de l'état de siège, qui ne pouvait se faire qu'en vertu d'une loi votée par le Parlement, le gouvernement plaça en état d'alerte l'appareil administratif et militaire du pays. Les puits menacés de destruction furent aussitôt investis par d'impressionnantes forces policières et militaires qui délogèrent rapidement les piquets de grève et assurèrent la protection des équipes de sécurité. C'est au cours de ces opérations que le sang coula à Firminy et à Alès, où deux mineurs furent tués et d'autres blessés.

Hélas, tous les puits ne purent être préservés de la noyade. Cette détérioration du patrimoine national causera un grave préjudice au pays tout entier, et le manque de charbon se fera cruellement sentir au cours de l'hiver qui commence.

Cependant, l'un après l'autre, les bassins miniers furent occupés par les forces du maintien de l'ordre, dont la seule présence provoquait aussitôt un mouvement favorable à la reprise du travail. Mais les rudes mesures gouvernementales n'auraient pas atteint leur but si elles avaient été uniquement dirigées contre les mineurs soulevés, dont beaucoup croyaient de bonne foi défendre leur pain et leur travail et assurer leur bonheur et celui de leurs enfants par la destruction des moyens de production. Aussi les meneurs, les dirigeants de syndicats, les excitateurs par la parole et la plume furent-ils appréhendés un peu partout. L'arrestation de M. Thorez lui-même, fut, dit-on, envisagée par le gouvernement qui décida néanmoins d'attendre avant de demander des comptes au secrétaire général du parti communiste.

Mais la C.G.T. ne désarmait pas et elle décrétait le blocus total du charbon en interdisant aux travailleurs des ports de décharger les bateaux charbonniers et aux cheminots de laisser rouler les trains de charbon. Là encore, la riposte gouvernementale fut foudroyante et la manoeuvre n'eut pas les conséquences graves qu'on était en droit de redouter.

Malheureusement, s'il n'a pas atteint les objectifs politiques que Moscou lui avait assignés, le parti communiste peut néanmoins s'enorgueillir d'un amoindrissement sensible de la richesse nationale et du potentiel économique de la France. Plus de quatre millions de tonnes de charbon ont été directement perdues du fait de la grève, et les dégâts subis par certaines installations minières ralentiront sensiblement la production française au cours des prochains mois.

Sans doute, la preuve est faite que la classe ouvrière française, dans sa large majorité, répugne à suivre les bergers moscovites. Mais l'effet moral produit à l'étranger par les désordres français, notamment aux Etats-Unis, est certainement désastreux, car on s'imagine facilement hors des frontières françaises, que le pays est en pleine anarchie.

Cela est faux, bien entendu, et c'est avec stupeur que certains délégués étrangers à l'Assemblée des Nations Unies [illegible] articles publiés [illegible] presse de leur pays.

[illegible] se révèle particulièrement néfaste aux intérêts de la France et de l'Occident. L'[illegible] publique française [illegible] du Kominform.

M. HERR.

Défaite humiliante



M. Henry Wallace, candidat à la présidence des Etats-Unis, qui prêchait le rapprochement avec la Russie, a subi une défaite humiliante aux élections qui furent tenues mardi. Il n'a réussi à recueillir que quelque sept cent mille votes, alors que MM. Truman et Dewey en ont eu près de vingt millions chacun.

La Journée de l'Association d'Education au Manitoba

Ste-Agathe

$30.00
Couvent de Ste-Agathe, Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.
$25.00
M. l'abbé C. Faille, curé.
$10.00
M. Théophile Joyal.
M. Mathieu Lemoine.
$7.00
M. Fernand Bremaud.
$5.00
Chevaliers de Colomb.
M. Arthur Lemoine.
M. Gérard Joyal.
M. Gérard Lemoine.
M. Auguste Brémault.
M. A. Péloquin.
M. Sam. Guertin.
M. J.-A. Lemoine.
M. Adolphe Lemoine.
M. Stanislas Fontaine.
M. Théobald Joyal.
M. L.-E. Dumesnil.
M. Jacques Péloquin.
M. Josaphat Bilodeau.
M. Hormisdas Alarie.
M. Bremaud.
M. Edmond Lemoine.
M. Paul Aubry.
M. Albert Lécuyer.
M. Arthur Péloquin.
$3.00
Mlle Gertrude Joyal.
M. Isidore Lemoine.
$2.50
M. Albert Nollette.
$2.00
M. André Alarie.
M. Arthur Joyal.
M. Josaphat Dorge.
M. L. Brémaud.
M. Léon Dorge.
M. Eugene Nolette.
M. Léopold Lemoine.
Anonyme.
M. Armand Gratton.
Mme René Pilon.
M. F.-R. Gratton.
M. Emile Joyal.
M. Henri Lemoine.
M. Ovila Toupin.
M. Amédée Alarie.
M. Edmour Fontaine.
$1.00
M. Albert Bilodeau.
M. Rosaire Péloquin.
M. A. Girouard.
M. Maurice Lemoine.
M. Henri Pinsonneault.
M. Cyrille Ouimet.
M. C. Connoly.
M. Amédée Gratton.
M. Jean Alarie.
M. Antoine Alarie.
M. Emmanuel Bilodeau.
M. Noël Gratton.
M. Denis Dumesnil.
M. C. Baudry.
Mme Orise Joyal.
M. Roger Lemoine.
M. A.-O. Courcelles.
M. Auguste Péloquin.
M. R. Fenez.
Vve F.-D. Lemoine.
Mlle Anna Toupin.
Mme Arthur Gratton.
M. A. Lambert.
Mme Rosa Dorge.
Mme Ignace Dumesnil.
Mme Joseph Dumesnil.
M. John Ouimet.
M. Henri Gauthier (Kenora).
Mlle Annette Péloquin.
M. Hilaire Gratton.
M. Gérard Beaudoin.
M. Lionel Bruneau.
M. Louis Lévesque.
M. Arthur Nolette.
M. Joseph Lemoine.
M. Hughes Fontaine.
.75
Mlle Marie-J. Pilon.
.50
Dame Veuve Lécuyer.
.30
M. Edmond Joyal.

Souscription populaire $85.75

(Souscription incomplète)

Grand total à date
$345.80

* * *

St-Jean-Baptiste

$25.00
M. le Sénateur A.-L. Beaubien,
RR. SS. des SS. NN. de J. et de M.
$10.00
M. l'abbé J.-S. Caron.
M. Adélard Fillion.
$5.00
M. Georges Guertin.
Mlle Lucia Touzin, inst.
M. André Fillion.
M. Aimé Barnabé.
M. Paul Desmarais.
Mlle Berthe Ménard, inst.
$3.00
M. Hector Valcourt.
M. Ernest Touzin.
Mlle Jeanne Massicotte, inst.
$2.00
M. Wilfrid Duval.
M. Armand Lauzé.
M. Louis Sabourin.
M. Alfred Dupuis.
M. Raymond Lavallée.
M. Antoine Dupuis.
M. F.-X. Tisseur.
M. Mathias Touchette.
Mme Omer Lafond.
M. Siméon Marion.
M. Odilon Désaulniers.
M. Ed. St-Amant.
M. Xavier Philippe.
M. Hermas Grégoire.
$1.50
M. Arthur Beaubien.
$1.00
M. André Dupuis.
M. Omer Dupuis.
M. Antoine Fillion.
M. Wilfrid Dupuis.
M. Roger Dupuis.
M. Léo Vermette.
M. Cyprien Godard.
M. Georges Dionne.
M. Léo Ayotte.
M. Edm. Plouffe.
M. Pierre Vermette.
M. Edm. Desautels
M. J.-A. Lauzé.
M. Emile Desautels.
Mme J. Plouffe.
M. Adélard Vermette.
M. J.-Omer Sabourin.
M. Ed. Sabourin.
M. I. Vermette.
M. Polydore Vermette.
M. Alph. Sabourin.
M. Arthur Baril.
M. Donat Dupas.
Mlle Blanche St-Amant.
M. Georges St-Amant.
Dr Alberto Milanese.
M. Ludger Duval.
M. Alph. Marion.
M. Edm. Dupuis.
M. Omer Hérie.
M. Alf. Guenette.
M. Reymond Roy.
M. Alfred Roy.
M. Léonard Sabourin.
M. David Fillion.
Mlle Irène Burke.
M. Léon Beaudette.
M. Flavien Tessier.
M. Olivier Lafond.
M. Germain Touzin.
M. Nestor Lafond.
M. Ed. Beaudette.
M. Gustave Touzin.
M. Gérard Touzin.
M. Lionel Marion.
M. Ed. Bellemare.
M. Clovis St-Amant.
M. Côme Valcourt.
M. Arthur Granger.
M. Arthur Vermette.
M. Arthur Barnabé.
Mme M.-Louis Ayotte.
M. Ovila Bérard.
M. P. Labelle.
M. Mag St-Vincent.
M. Alf. Sarazin.
M. Arm. Dumontier.
M. Paul Vermette.
M. Ernest Marchand.
M. Ulric Marion.
M. Roger Lafond.
M. Ludger Bruneau.
M. Clement Marion.
M. Ed. Lavallee.
M. Emile Durand.
M. Telesphore Fillion.
M. Alberic Vermette.
M. Philippe Desautels.
M. Joseph St-Amant.
M. Octavien Bérard.
M. Paul Duval.
M. Wilfrid Ayotte.
M. W.-J. Berard.
M. Albert Sabourin.
M. J.-B. Sabourin.
M. Alphonse Dupuis.
M. Alexandre Baril.
M. Charles Comeault.
M. Edmond Ayotte.
M. Antonin Plamondon.
M. Onesime Beaudoin.
M. Paul Comeault.
M. Alexandre Comeault.
M. Maurice Gauthier.
M. Louis Degagné.
M. Joseph St-Vincent.
M. Cyrille Sabourin.
M. Etienne Bissonnette.
M. Ovila Sabourin.
M. Ant. Bérard.
M. Nap. Baril.
M. Théo. Dupuis.
M. Léon Grégoire.
M. Ulric St-Godard.
M. Lucien Beaudette.
M. Alph. Beaudette
M. J.-A. Beaudette.
Mme. A. Bouchard.
Mme V. Sabourin.
M. D. Lallier.
M. Maurice Grégoire.
Mlle Berthe Grégoire, inst.
M. Elizée Grégoire.
M. Pierre Baril.
M. Georges Beaudette.
Mme Xénon Touzin.
M. Henri Tessier.
.75
M. Jean Vermette.
M. Théodore Sabourin.
M. Aimé Beaudette.
M. Joseph Vermette.
Mme Thérèse Marchand.
M. Arthur Desautels.
.65
M. Donat Dumontier.
.50
M. Joseph Pelletier.
M. Albert Champagne.
M. Pierre Bellemare.
M. Bernard Ayotte.
M. Alph. Bérard.
Mme Fr. Neumann.
Mme Garand.
Mlle Hélène Desautels.
M. J.-W. Vermette.
M. Alphonse Marchand.
M. Nap. Bellemare.
M. Armand Sabourin.
M. Albert Fillion.
Mme Albert Matte.
M. Fr. Desautels.
M. Norbert Lavallée.
M. Henri Desmarais.
Mlle Solange Duval.
Mlle Thérèse Duval.
M. Emile Fillion.
M. Maurice Vandal.
M. David Gariépy.
M. Noël Létourneau.
Mlle R.-Anna Godard.
M. Joseph Champagne.
M. Georges Brunet.
M. Arthur Rajotte.
M. Camille Sabourin.
M. Ovila Vermette.
M. Philippe Vermette.
M. Edouard Vermette.
M. Arthur Guenette.
M. Joseph Bacon.
M. Ed. Bouchard.
M. Hilaire Beaudette.
M. Raymond Rajotte.
Mme F. Bernier.
Mme Emile Vermette.
M. Athanase Bérard.
M. Roland Valcourt.
M. Joseph Colette.
M. Albert St-Godard
Mme C. Carpentier.
M. Albert Duval.
M. Ernest Fillion.
M. Alex. Sabourin.
M. Alphonse Dupuis.
Mme Th. Begley.
Mme A. Brulé.
M. Ant. Lavallée.
M. Joseph Sabourin.
M. Wilfrid Perreault.
M. Albert Beaudette.
M. J. Devigne.
Mme R. Comeault.
M. Paul Rajotte.
M. Ed. Hénault.
M. Achille Roy.
M. Elzéar St-Laurent
M. Emile Plamondon.
M. Edmond Bernier.
Mme M. Fillion.
M. Georges Grégoire.
Mlle Félicie Beaudette.
M. Oliva Matte.
M. Bernard Lafond.
.35
M. Roland Drolet.
M. Osias Bernier.
.25
M. Joseph Prévost.
M. Alc. Guertin.
Mme S. Pittman.
Mme Arthur Roy.
Mme Léo Bruneau.
Mme H. Hérie.
Anonyme.
M. F. Beaudette.
M. Luc Marion.
M. Aug. Bourbonnais.
Mme J. Lambert.
Mme H. Baril.
Mme Art. Laforme.

Grand total à date
$289.60

Cayer

$5.00
RR. SS. Oblates.
R. P. Pierre, O.F.M., curé.
Anonyme.
$2.00
Arthur Smith.
$1.00
Duhamel Neault.
Joseph Patenaude.
Benjamin Neault.
Alfred Lebel.
Willy Fillion.
Frank Morley.
Etienne St-Germain.
Mme Etienne St-Germain.
John Zastre.
Charlemagne Beaulieu.
Georges Zastre.
Joseph Fitzpatrick
Moise Breland.
Joseph Ross.
Antoine Breland
Wilfrid Neault, sr.
Mme Edmond Frobisher
Alfred Neault.
Jules Pagé.
Wilfrid Neault, jr.
Aimé Breland.
Abel Neault.
Louis Lebel.
Elie Smith.
Raymond Precourt.
.50
Alexandre Frobisher.
Léon Thibert.
Roland Frobisher.
Gérard Frobisher.
.25
Lucien Neault.

Grand total à date
$44.25

* * *

St-Adolphe

$30.00
Filles de la Croix.
$25.00
M. Edmond Brodeur.
$10.00
M. l'abbé A. Hébert.
$5.00
Mme Maria Chaput.
Mlle Yvonne Legal, inst.
$3.00
M. Fr. Legal.
$2.00
Frères Chaput.
Frères Baril.
M. T. Aubin.
Frères Leclaire.
M. Marc Leclaire.
$1.00
M. Eugène Lagassé.
M. Phil. Pelletier
M. Ad. Leclair.
Mme H. Lagassé.
M. P. Bériault.
M. W. Lagassé.
M. I. Leclaire.
M. Norbert Chaput.
M. Henri Chaput.
M. T. Trudeau.
M. Azarie Lavoie.
M. Stan. Muloin.
M. Ed. Levesque.
M. F. Gagnon.
M. Albert Berthelette.
Mme J. Brodeur.
M. Phil. Leblanc.
M. Camille Aubin.
M. Armand Aubin.
M. Louis Legal.
M. Théo. Lévêque.
M. Alphonse Cloutier.
M. Roger Parisien, jr.
Mlles Leclaire.
.50
M. D'Auteuil.
M. François Kiazyk.
M. Gabriel Leclaire.
M. Roger Parisien.
M. Maurice Leclaire.
M. Moïse Delorme.
.25
Mme Patrice Delorme.

Grand total à date
$115.25

* * *

Letellier

$34.00
RR. SS. des Missions.
$25.00
M. René Jutras.
$10.00
Mme Louis Saurette.
$5.00
M. l'abbé A.-H. Laurin.
Mme Camille Barnabé.
Hector Bois.
Euclide Boiteau.
Wilfrid Breton.
Eudore Cadieux.
Gaspard Fontaine.
Stanley Fraser.
Antonin Jutras.
Amédée Leclair.
Denis Leclair.
Joseph Loiselle.
Paul Saurette.
$3.00
Alexandre Ayotte
Mlle Anna Damphousse
Joseph Damphousse.
Albani Gallant.
Jules Deschênes.
Paul Jutras.
$2.00
Pierre Barnabé.
Georges Bouchard.
Jean Cadieux.
Mme Ant. Damphousse.
Aimé Cadieux.
Mlle Yvonne Desautels.
Adolphe Dion.
Richard Empson.
Roger Gauvin.
Marcel Graveline.
Ludger Jubinville.
Joseph Jutras.
Paul Jutras.
Joseph Dupuis.
Xavier Jubinville.
Mme J.-H. Empson.
$1.00
Florent Barnabé.
Odilon Bois.
Antonio Boiteau.
Albert Breton.
Victorine Carrière.
Edmond Comeault.
Napoléon Comeault.
Louis Dansereau.
Albert Delorme.
Euclide Desautels.
Amable Dupuis.
Roméo Fortier.
Wilfrid Fortier.
Mme Peter Fraser.
Alban Gallant.
Joseph Goulet.
Arthur Jubinville.
Frédéric Jubinville.
Hercule Leclair.
Armand Loiselle.
David Loiselle.
Adelard Moquin.
Joseph Moquin.
Narcisse Moquin.
Victor Robert.
Zacharie Robert.
Laurent Saurette.
Paul Dupuis.
Souscription populaire $22.00

Grand total à date
$234.00

Membres du clergé

(Souscription spéciale)

$15.00
M. l'abbé A. Décesse.
M. l'abbé E.-A. Chamberland.
$10.00
M. l'abbé Deniset-Bernier.
M. l'abbé M. Sabourin.
M. Lucien Daoust.
M. l'abbé L.-A. Fortin
M. L. Primeau, Sanatorium,
S. Exc. Mgr A. Béliveau,
$5.00
M. l'abbé Massicotte.
Mgr J.-C. St-Amant.
M. l'abbé Bonneville.
M. l'abbé St-Laurent.
M. l'abbé J.-L. Jolicoeur.
$3.00
R. P. Jean Gaudissard.
$2.00
Mgr Henri Bernard.
M. l'abbé Louis Bédard.
M. l'abbé M. Lecompte

* * *

St-Laurent

(Souscription incomplète

$5.00
Mlle Jeanne Labous, inst.
M. Joseph Boucher.

* * *

Abbéville

$1.00
M. Auguste Richaud.
M. Joseph Richaud.
M. Alphonse Gentes.
M. Joseph Gentes.
M. Wilfrid Hogue.
M. Joseph Lamoureux.

Grand total à date
$6.00

* * *

Winnipeg

$25.00
Western Paint Ltd.

* * *

Communautés religieuses

RR. PP. Jésuites, Collège de St-Boniface	$25.00
T.R.P. Provincial des Oblats, St-Boniface, Man.	50.00
RR. PP. Oblats, Juniorat de la Ste-Famille	50.00
Ecole Provencher, St-Boniface, Frères de Marie	85.00
Ecole des Garçons, St-Pierre, Clercs de Saint-Viateur	25.00
Maison des Retraites Fermées, St-Boniface, Man.	$15.00
RR. PP. Oblats, Noviciat, St-Laurent	20.00
Couvent de Bruxelles, Soeurs Ursulines	$50.00
Couvent de St-Laurent, Soeurs Franciscaines	40.00
Couvent de N.-D. de Lourdes, Chanoinesses des Cinq Plaies	25.00
Couvent de St-Norbert, Soeurs Grises	25.00
Couvent de St-Eustache, Soeurs de N.-D. des Missions	30.00
Institut et Collège St-Joseph, St-Boniface, Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie	170.00
Couvent de Ste-Anne des Chênes, Soeurs Grises	25.00
Soeurs Oblates de St-Boniface	35.00
Couvent de Ste-Agathe, Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie	30.00
Couvent de St-Pierre, Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie	25.00
Couvent d'Elie, Soeurs de N.-D. des Missions	27.00
RR. SS. de St-Joseph, Lorette, Man.	30.00
RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, St-Jean-Baptiste, Man.	$25.00
Maison Provinciale des Soeurs Grises	$25.00
Monastère du Précieux-Sang	10.00
Hospice Taché	25.00
Hôpital des SS. Grises	25.00
Révérendes Filles de la Croix, St-Adolphe	30.00
Couvent de St-Claude, Filles de la Croix	15.00
Révérendes Filles de la Croix, Aubigny	10.00
Révérendes Filles de la Croix, La Salle	3.00
RR. SS. Oblates, Ste-Amélie	10.00
RR. SS. des Missions, St-Joseph	15.00
RR. SS. de Saint-Joseph, Ste-Geneviève	10.00
RR. SS. de la Présentation, St-Lazare	15.00
RR. SS. des Missions, Ste-Rose-du-Lac	25.00
RR. SS. des Missions, Letellier	25.00
RR. SS. Oblates, Cayer	5.00
RR. SS. de St-Joseph, St-Georges	10.00
RR. SS. Grises, Hôpital de St-Boniface	25.00
RR. SS. Grises, Sanatorium, St-Vital	20.00
RR. SS. Chanoinesses, Heywood	5.00
RR. SS. de St-Joseph, St-Georges	10.00
RR. SS. de St-Joseph, South Junction	3.00
RR. SS. de St-Joseph, Richer	15.00
RR. SS. des Missions, Letellier	34.00
Sanatorium de St-Vital	20.00

Perceptions comparées

	1947	1948
St-Pierre	$184.52	$566.00
St-Norbert	133.80	202.50
Elie	67.25	89.75
Morris		17.50
St-Claude	180.50	274.90
Ste-Anne des Chênes	152.00	260.50
Ste-Agathe	130.10	345.80
Lorette	173.10	233.80
Aubigny	62.50	77.05
Ste-Geneviève	15.50	31.50
St-Lazare	69.85	100.00
Ile de Chênes	59.50	125.00
La Salle	22.50	87.45
Vassar	15.90	35.00
Ste-Rose du Lac	64.85	110.10
Laurier	83.06	57.75
Cayer		44.25
Letellier	134.10	225.00
St-Jean-Baptiste	178.00	289.60
St-Adolphe	70.50	115.25

* * *

Souscription spéciale

Mlle Berthe Ménard, inst., St-Jean-Baptiste $5.00

Saint-Eustache

M. l'abbé G. Gervais, curé, nous a laissés pour aller prendre ses vacances à Montréal, au sein de sa famille. Pendant son absence nous avons le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. M. Lavigne, O.M.I., ancien provincial de la paroisse oblate du Manitoba.

M. et Mme A. Charbonneau et leur frère, Armand, sont allés se promener en province de Québec où ils visitèrent leurs parents et amis.

MM. et Mmes Lucien et Albert Beaudin et leur soeur, Mlle Alice Beaudin, sont partis aux Etats-Unis où ils visiteront Mère M. Ste-Athalène, leur soeur, résidant à Boston.

Sept de nos jeunes filles ont suivi, en fin de semaine, les exercices d'une retraite fermée à St-Boniface.

Le dimanche 31 octobre eut lieu, dans la salle paroissiale, une partie de cartes au profit de la Croix Rouge organisée par les élèves des grades supérieurs.

Sainte-Claire

M. le curé vient de terminer sa 14ème visite annuelle de la paroisse.

En octobre, nous avons eu quatre soirées au profit de M. le curé. Comme toujours, ce fut un succès.

Mariage

En notre église, le samedi 23 octobre, a été célébré le mariage de M. Laurent Carrière, fils de M. et Mme Georges Carrière, avec Mlle Antoinette Legal, fille de feu M. Raoul Legal et de Mme Legal.

Mlle Legal a été pendant deux ans institutrice dans notre paroisse.

M. Georges Carrière était le témoin de son fils, et M. Damase Carrière accompagnait la mariée.

Le garçon d'honneur fut M. René Carrière, frère du marié; la fille d'honneur, Mlle Rose Davey.

Dimanche matin, à bonne heure, la maison de M. Pierre Paul, au village, fut rasée par le feu. M. Pierre Paul, âgé de 84 ans, et demeurant seul, fut sauvé à temps.

Baptêmes

Joseph James Herman, fils d'Edward Griffiths et d'Emma Bercier. Parrain et marraine, M. et Mme Moïse Bercier, grands-parents de l'enfant.

Eva-Marie, fille de M. et Mme Hubert Laviolette. Parrain et marraine, M. et Mme Fabien Laviolette, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Marcella, fille de M. et Mme Florian Lafournaise. Parrain, Philippe Allarie, marraine, Yvonne Lafournaise.

Marie-Simonne, fille de M. et Mme Albert Branconnier. Parrain, Robert Lucier, marraine, Simonne Lucier.

Louise-Marie, fille de M. et Mme Armand Bercier. Parrain, Jacques Bercier, marraine, Mme Moïse Bercier.

Joseph-Elmer-Gérald, fils de M. et Mme Prosper Allarie. Parrain et marraine, M. et Mme Elmer Travis.

Joseph-Harold-Maurice, fils de Donald Dixon et d'Anita Bouvier. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Bouvier, grands-parents de l'enfant.

Joseph, fils de Nelson Burwash et de Lucie Larocque. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Baugle.

Marie-Judith, fille de M. et Mme Emile Laugan. Parrain et marraine, M. et Mme Ambroise Bell.

Décès

Le mardi 26 octobre est décédée subitement Mme Aimé Lamontagne, née Blanche Bouvier.

M. et Mme Lamontagne nous avaient quittés il y a 7 ans pour demeurer à St-Eustache. Ils étaient parmi nous depuis 8 jours, ayant assisté au mariage de leur neveu, samedi dernier.

Les funérailles eurent lieu dans notre paroisse. Le service fut chanté le jeudi 28 octobre et la sépulture se fit dans notre cimetière.

La défunte laisse dans le deuil son époux, 4 garçons et une fille, Alma, Mme Hector Carrière, son père, M. Jean-Baptiste Bouvier, 2 frères, Léon et Jean Bouvier, une soeur, Emma, Mme Gérard Carrière.

Notre enfance laisse quelque chose d'elle-même aux lieux embellis par elle, comme une fleur communique son parfum aux objets qu'elle a touchés.
CHATEAUBRIAND.

Bénédiction d'une salle paroissiale à St-Laurent

ST-LAURENT — Le dimanche 24 octobre eut lieu l'inauguration de la salle paroissiale de St-Laurent. Ce fut une grande fête qui débuta par une grand'messe solennelle à 10 h. 30 et qui remporta un beau succès. Vraiment, il faut y avoir été pour savoir à quel degré de perfection les gens de St-Laurent savent et peuvent faire les choses.

Banquet

A 5 h., la salle, toute neuve, ouvrait ses portes à des centaines de personnes, venues d'un peu partout dans la province. L'arrivée de deux grands autobus remplis de visiteurs de Fort Garry, St-Norbert, St-Vital, St-Boniface, Ste-Agathe, Ste-Anne des Chênes et Winnipeg donna le signal d'entrée. Plus de 200 convives prirent place à la fois autour de trois tables latérales allant d'un bout à l'autre de la salle. Il y eut trois sessions.

A la table d'honneur

On remarquait, à la table d'honneur, le R. P. P. Scheffer, O.M.I., provincial des Oblats; le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé de la paroisse de St-Laurent; le R. P. vicaire, le R. P. A. Veilleux, O.M.I., supérieur du Noviciat de St-Laurent; le R. P. J. Méthé, O.M.I., ancien curé de St-Laurent, les Révérends Pères du Noviciat, M. l'abbé Deniset-Bernier, représentant de S. Exc. Mgr G. Cabana; l'honorable S. Marcoux, représentant le premier ministre du Manitoba, l'hon. S. Garson; M. G. Hallderson, M. A. L., député local; M. et Mme Guillaume Charette, MM. les syndics et leurs épouses.

Séance

A 8 h. précises, le réfectoire avait fait place à un parquet de vaudeville. Le programme récréatif et musical commençait. La levée du rideau, saluée par l'hymne national O Canada, fut suivie des adresses de bienvenue: en français, par M. Napoléon Dumont, président du Comité de la salle paroissiale; en anglais, par M. Pat Connelly; en français encore, par Mme E. Verrier, présidente du Comité des Dames. Ces différents comités se composaient comme suit: comité de la salle, MM. N. Dumont, président, G. Gratton, P. Connelly, J. Boucher, J. Calvez, E. Bruce, J. Prairie, François Calvez, F. Bruce, Eugène Allard; comité des Dames: Mmes Edmond Verrier, présidente, N. Dumont, P. Connelly, A. Mongin, E. St-Mars, J. Boucher, P. Combot, J. Lavallée, A. Colliou, C. Cyr, F. Bruce, et P. Lavallée.

La chorale de la paroisse composée de Mmes E. Verrier, E. St-Mars, N. Dumont, Mlles C. Boucher, T. Connelly, J. Connelly, A. Coutu, D. Coutu, L. Coutu, C. Coutu, M. Cyr, E. Dumont, J. Guiboche, A. Kerbrat, M.-J. Kerbrat, A. Lambert, L. Lavallée, MM. E. Verrier, E. St-Mars, G. Gratton, J. Guiboche, N. Dumont, R. Connelly, W. Chartrand, A. Chartrand, J. Calvez, F. Calvez et L. Boucher, sous l'habile direction de M. François Gratton, maître de cérémonies, rendit "Les Soirées de Québec" et "My Happiness", d'une façon ravissante. Mlle Jeanne Connelly était au piano.

Les acteurs de la pièce principale, "Le gros Lot", étaient: Louis Boucher, Trébuchard, père, François Calvez, Trébuchard, fils, Robert Connelly, Anselme, Francois Gratton, Père Baguenard, Emile St-Mars, Chaumard, père, Jean Guiboche, Chaumard, fils, Robert Connelly, A. Blancastel, Napoléon Dumont, Aubertin.

Le gros lot

Dans le 1er acte de "Le gros Lot", le Père Trébuchard, (M. Louis Boucher) un épicier orléannais qui voit la vie en philosophe à la Séraphin, lit dans un journal qu'il a tiré le numéro gagnant d'une loterie valant un million de francs. Fou de bonheur, il fait part de la bonne nouvelle à son fils Zéphyrin (M. François Calvez). Tous deux se préparent à partir en toute hâte pour Paris où ils toucheront le fameux million. Zéphirin, qui ne peut marier sa chère Joséphine parce que son père trouve que les frais d'un mariage seraient trop onéreux, ne montre pas un excès d'enthousiasme.

Chansons

Mme Verrier nous fit entendre deux superbes chansons qui lui méritèrent des rappels répétés. Sans en attendre le résultat, "Marianne qui s'en va-t au moulin" entre sur la scène avec son âne qu'elle ne veut pas laisser dehors à la merci des loups. Réalisation comique de Mme A. Chartrand, qui fut des mieux réussies.

2ème acte

Dans le second acte de "Le gros Lot" Papa Trébuchard et son fiston, Zéphyrin, sont en butte à tant de contretemps que leur voyage à Paris menace de s'échouer. Enfermés sous clef dans une chambre d'hôtel ils veulent en sortir par une fenêtre. Zéphyrin saute et tombe dans une mare qui le couvre d'ordures des pieds à la tête. Le Père Baguenard, (M. François Gratton) un garde champêtre croit surprendre en eux des cambrioleurs en flagrant délit. Il les met sous arrêt, et, au moment où les dernières minutes du départ pour Paris se font solennelles, nos deux voyageurs sont l'objet d'un procès-verbal qui va se compliquant de plus en plus.

Chansons anglaises et françaises

Nous nous demandions ce qui allait arriver quand MM. A. Chartrand et Olson vinrent nous faire oublier les Trébuchards avec un choix de leurs riches répertoires de chansons anglaises et françaises.

3ème acte

Dans le 3ème acte, Papa Trébuchard n'a vraiment pas de veine. Il a voulu se rendre à Paris en auto, mais un troupeau de moutons a fait déraper son automobile qui a été rouler en plein dans une basse-cour. Enfin, ils arrivent à Paris blessés, les habits en ruine pour se faire voler, dévaliser par un filou qui les tient. Par-dessus le marché, ils apprennent officiellement qu'ils n'ont pas gagné la loterie. L'avis du journal que Papa Trébuchard avait vu était le résultat d'une erreur typographique dans le numéro gagnant, faisant un 6 en mettant un 9 la tête en bas. Mais, tout n'est point perdu. C'est Joséphine qui a le bon numéro! Alors, Zéphyrin peut maintenant l'épouser sans objection de la part de Papa Trébuchard... A St-Laurent comme partout ailleurs... ils furent heureux dans la suite.

Chansons, tableau vivant

MM. Connelly et Hugh nous donnèrent chacun quelques chansons de la patrie ancestrale, la "Verte Erin". Mme N. Dumont nous fit voir le tableau vivant très impressionnant d'une apparition de la "Vierge de Fatima". M. A. Chartrand, assisté de la chorale, MM. J. Guiboche, Louis Calvez et Robert Connelly, nous donna avec beaucoup de succès "La Grand' Demande", "Old Black Joe" et "Swanee River".

Orateurs

Le programme se termina par quelques mots de MM. Guillaume Charette, Geo. Hallderson, député local; de l'honorable Sauveur Marcoux, de M. G. Gratton, du R. P. Scheffer, O.M.I., et du R. P. Chatelain, O.M.I.

Succès incomparable

L'espace ne nous permet point ici de donner une appréciation de tous ceux et celles qui prirent une part quelconque au programme de cette incomparable soirée. Tous sans exception, depuis le maître de cérémonies jusqu'à la plus jeune des gentilles petites filles de table, se sont acquittés de leurs tâches d'une manière au-dessus de tout éloge. Tout le monde était si content que c'est à regret qu'il écoutait chanter le "God Save the King", qui termina cette heureuse soirée.

Mille mercis et bravo St-Laurent! On retournera vous voir... même si on n'est pas invité!

Remerciements

Nous remercions le personnel du poste CKSB d'avoir bien voulu se rendre ici afin d'enregistrer sur disques quelques interviews qui seront transmis plus tard sur les ondes de CKSB, notre poste. Merci à tous.

En Colombie

Vancouver

Le mercredi 27 octobre, les Dames Auxiliaires de notre paroisse du St-Sacrement offraient un thé gratuit à leurs amies de langue française, ainsi qu'à toutes les dames et demoiselles qui se dévouent pour nos oeuvres.

Une jolie table décorée de fleurs automnales et placée au centre de la salle était garnie de mets délicieux et de douceurs appétissantes. Les places d'honneur étaient occupées par Mme G. L. Robinson et Mme St-Louis qui versèrent aimablement le thé à nos hôtes et convives.

Au cours de la réception très simple mais cordiale, nous eûmes le bonheur de recevoir la visite du R. P. H. Meek, SSS., curé. Nous fûmes aussi honorés par la présence de Mme Blais, épouse du sénateur, de Mme Girard-Hughes, de New Westminster, et de Mme Draigé.

Le samedi soir 30 octobre eut lieu la première partie de cartes organisée par le Cercle Canadien Français de Vancouver. Une assistance très sympathique, une franche amitié, une gaîté spontanée marquèrent cette intéressante soirée dans notre salle paroissiale.

Nous avions le bonheur d'avoir parmi nous M. le sénateur Beaubien, du Manitoba, le R. P. Rhéaume, O.M.I., du Lac Ste-Anne, Alta, Mme Binette, de Victoria. Invité à prendre la parole, M. le Sénateur exprima sa joie et sa surprise de voir une jeune paroisse française si prospère dans Vancouver. Continuons à maintenir un bel esprit d'union entre nous et nos compatriotes des autres provinces.

Le dimanche 31 octobre fut tenue une première réunion générale dans le but de former une Caisse Populaire dans notre paroisse. Nous voulons coopérer au bien-être social et économique des nôtres. L'assemblée était sous la présidence de M. Albert Lefèbre et de M. Chaussé, trésorier en chef des Caisses Populaires de la Colombie.

Une cinquantaine de personnes étaient présentes.

Un comité provisoire de 9 membres a été nommé, dont Mlle Luce Lambert est secrétaire.

La Troupe Molière (section dramatique de la Fédération Canadienne Française) prépare une comédie intitulée "La Marraine de Charlie". Cette pièce aura lieu le 12 décembre, à la salle Clinton, sous l'habile direction de Mme Lambert.

New Westminster

Le mardi soir 12 octobre, le Cercle St-Jean-Baptiste de New Westminster célébrait son premier anniversaire d'existence dans la salle de la Légion. Ce fut un succès; les dames du Comité avaient organisé une partie de cartes suivie d'un programme d'amusements. L'entrain et la bonne humeur régnèrent pendant toute la soirée.

Nous eûmes le plaisir d'entendre notre invité d'honneur, M. le sénateur Beaubien (frère de Mme S.-H. Paradis) qui nous apporta le salut du Manitoba français. Ensuite M. et Mme Brissette nous adressèrent la parole pour nous raconter leurs impressions de voyage. Un goûter fut servi à la fin de la soirée; chaque personne présente reçut un morceau d'un magnifique gâteau d'anniversaire, symbole de la première année d'existence de notre Cercle, lequel on se plaisait souvent à appeler le bébé de la Fédération.

Le "bébé" a grandi et c'est avec fierté que nous pouvons jeter un coup d'oeil en arrière sur le travail accompli pendant l'année qui vent de s'écouler. Nos soirées ont toujours eu du succès; le premier prix de Français a été remporté par une élève de New Westminster, Mlle Lorraine Patenaude. Mme F. Hughes notre vice-présidente actuelle fut élue secrétaire générale de la Fédération, au Congrès qui eut lieu récemment à Vancouver. Bref, nous avons lieu de nous réjouir et nous espérons que tous nos compatriotes et les familles nouvellement arrivées se joindront à nous pour assister à la prochaine soirée, le mardi 9 novembre à 8 h., comme toujours dans la salle de la Légion, située sur la rue Begbie. Cordiale invitation à tous.

Election

L'élection des membres du Comité Exécutif du Cercle pour l'année 1948-49 eut lieu le 10 septembre chez M. et Mme E. Cloutier. Furent élus: président, M. E. Bourque; vice-présidente, Mme F. Hughes; 2ème vice-président, M. H. Dupré; secrétaire-archiviste, Mme G. Therrien; secrétaire-correspondante, Mme E. Lebastard; trésorière, Mlle M. Lavoie; conseillers, M. et Mme A. Patenaude, M. et Mme S.-H. Paradis, Mme M. Conseiller, M. et Mme A. Gaucher et M. et Mme H. Gélineau.

Mme Lafleur, notre dévouée secrétaire de l'an dernier, était présente; tous les membres lui exprimèrent leur regret de son départ et lui souhaitèrent bonne chance dans ses nouvelles entreprises.

Le jeudi 14 octobre nous eûmes une autre réunion, qui se tint chez M. et Mme J.-E. Painchaud, qui avaient gracieusement mis leur maison à notre disposition. Plusieurs sujets y furent discutés, des résolutions passées, etc., après quoi un délicieux goûter fut servi par notre hôtesse, aidée de sa fille, Mme Ramsay.

Le jeudi 21 nous nous réunissions de nouveau, cette fois chez M. et Mme A. Patenaude. Là encore nous reçumes un chaleureux accueil. Quand le travail fut terminé, nous avons passé agréablement une heure sociale pendant laquelle Mlles Yvonne et Lorraine Patenaude nous offrirent un excellent goûter.

Naissance

Le président du Cercle et Mme Bourque (née Olive Gauvin), autrefois d'Edmundston, N.-B., sont les heureux parents d'une fille, qui a été baptisée le 31 octobre sous les noms de Marie-Edna-Allice. Parrain et marraine, M. et Mme Jérôme Gauvin.

Visiteurs

De passage à New Westminster, chez M. et Mme F. Hughes: M. et Mme Oscar Paquin, de Los Angeles, Calif., autrefois de Calgary.

En visite chez M. et Mme S.-H. Paradis, M. le Sénateur et Mme Beaubien, de Winnipeg.

M. et Mme F. Hughes, de 909, avenue Queen's, New Westminster, de retour d'un voyage dans l'Okanagan, sont enchantés de la visite qu'ils ont rendue aux groupes organisés dans cette région. D'abord à Vernon, où ils ont rencontré M. J. Gagnier, le président, ils passèrent la soirée chez les familles Dupas; le lendemain ils se rendirent à Kelowna, où ils furent reçus par l'Exécutif du Cercle local. De là ils partirent pour Penticton, où ils eurent la tristesse d'apprendre (par M. D'Aout, le vice-président du cercle) une bien pénible nouvelle: le mari de la présidente, Mme Perret, venait d'être tué dans un accident d'automobile. Après avoir été présenter ses condoléances à Mme Perret, Mme F. Hughes rencontra l'exécutif du cercle local.

Ils allèrent aussi saluer le R. P. Bergen, O.M.I., autrefois de New Westminster. Il y a 25 familles de Canadiens français dans la paroisse.

Ils se rendirent ensuite à Oliver, où ils visitèrent M. et Mme Paul Pelletier, après quoi ils se dirigèrent vers Merritt où ils séjournèrent pendant quelque temps, afin de jouir des plaisirs de la pêche, qui fut fructueuse, s'il faut en juger par les 35 poissons que M. F. Hughes rapporta.

Port Alberni

Çà et là

Notre cercle organise une veillée qui aura lieu à la salle Connelly le 25 décembre. Il y aura tirage d'un joli mobilier de chambre à coucher. Venez tous nous encourager et passer une bonne veillée à la canadienne.

Le mercredi 27 octobre avait lieu à la salle paroissiale une veillée en l'honneur de Mlle Gertrude de Savard et de M. Raymond Sévigny dont le mariage fut célébré le samedi 30 octobre. Les invités d'honneur reçurent de nombreux cadeaux et tous passèrent une agréable soirée.

M. et Mme Omer Blais sont de retour d'un voyage en Saskatchewan où ils visitèrent leurs nombreux parents et amis.

MM. Lizé Vallée et Chamberlain sont de retour d'une expédition de chasse dans le district du "caribou". Ils rapportèrent deux orignaux et un chevreuil.

M. et Mme P.-H. Paquette sont revenus de Vancouver où ils passèrent quelques semaines.

M. et Mme W. Sévigny, de Debden, Sask., sont de passage chez leur fils, Raymond.

M. et Mme Jules Tisserand passent quelque temps parmi nous.

Mlle Collette Dion est en visite chez sa soeur, Mme P.-E. Cyr, ainsi que chez ses frères, Edouard et Hervé.

Naissances

A M. et Mme Alphonse Beaulieu, une fille, Paulette.

A M. et Mme Paul-Emile Cyr, un garçon, Jean-Maurice.

A M. et Mme Lionel Houle, un garçon, Normand.

Les Témoins de Jéhovah en Pologne

Les Témoins de Jéhovah sont installés en Pologne et s'y livrent à une propagande active. Exploitant la misère du peuple, ils offrent à tous ceux qui veulent rompre avec l'Eglise catholique et s'affilier à leur secte, des secours américains en vivres et en charbon. Le gouvernement les encourage dans leur travail. En retour ils vantent le communisme.

Maillardville

Paroisse de N.-D. de Lourdes
Accident tragique

Le jeudi 7 octobre, le jeune Marcel Dolbec, âgé de 16 ans, était victime d'un accident survenu à quelques pas de chez lui.

Il quittait la maison vers les 8 h. 30 du matin pour se rendre à la classe en bicyclette. Arrivé à l'angle des chemins Willshire et Pitt River, il fit un arrêt brusque et fut projeté sur le passage d'une automobile qui lui passa sur le corps. Il perdit connaissance instantanément. Ses petits frères et soeurs, qui descendaient en ce moment la côte du Willshire, furent témoins de l'accident. La victime fut transportée en toute hâte à l'hôpital Ste-Marie où l'on constata la mort quelques minutes plus tard. Le R. P. Roger, aumônier, lui administra les derniers sacrements.

Marcel était le fils de M. et Mme Antoine Dolbec, et laisse dans le deuil, outre ses parents, 5 frères et 4 soeurs: Roger, Louis, Paul, Georges, Wilfrid, Martha, Georgette, Thérèse et Rolande, tous à la maison.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale, le samedi 9 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Tous les élèves de l'école assistaient, accompagnés des religieuses.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé P.-E. Vanier, curé, et le chant fut exécuté par la chorale des élèves.

Les porteurs étaient: MM. Julien Morneault, Georges Saltel, Florian Nadeau, Edouard Prairie, Clément Lambert et Joseph Daoust.

L'inhumation se fit au cimetière paroissial de Burquitlam.

La maison S. Bowell et Fils était en charge des funérailles.

Remerciements

La famille Dolbec désire remercier d'une manière spéciale toutes les personnes qui lui ont témoigné tant de sympathie dans son deuil récent.

Partie de cartes

Le dimanche 10 octobre, les familles dont les noms commencent par D et V faisaient les honneurs de la soirée qui remporta un brillant succès. Nous remercions les organisatrices, surtout Mme Demers, qui s'est dévouée tout spécialement et qui a contribué largement aux différents prix. Merci aux autres généreux donateurs: Mme Demers, une boite d'épiceries d'une valeur de $8.00, $2.00 en argent, une boite de chocolats; M. Lionel Lambert, un voyage de bois; anonyme, autre voyage de bois; Mme Duplin, une caisse de pommes; Mme Villac, une paire de bas tricotés.

M. Jean Dicaire était maître de cérémonies.

Les artistes au programme de la soirée furent: Mlle Thérèse Schwab, piano; MM. Maurice Demers, violon, M. Bissonnette, guitare, Stanislas Parent, violon, accompagné à la guitare par son fils, Roger; Mme Joseph Grimard et ses filles, chant.

Les familles dont les noms commencent par "G" désirent annoncer que leur soirée aura lieu le 14 novembre prochain. Elles invitent tous leurs amis. On commence à s'y préparer et tout promet d'être intéressant. Venez en grand nombre les encourager.

Visiteurs

M. et Mme Maurice Lévesque, de St-Boniface, Man., sont en visite chez leurs oncle et tante, M. et Mme G. Savoie, de la rue Bégin, ainsi que chez MM. et Mmes Stanislas Parent et Emilien Savoie.

M. et Mme Wilfrid Duval, de St-Jean-Baptiste, Man., sont en promenade pour quelques semaines chez M. et Mme A. Lemire, de la rue Casey.

M. et Mme Bérard, de St-Jean-Baptiste, Man., sont aussi en voyage à Vancouver et dans les environs.

M. Arthur Loriault, de St-Boniface, Man., passe l'hiver parmi nous, l'invité de M. et Mme Antoine Lemire.

M. et Mme P. Simard, de Chauvin, Alta, étaient de passage ici à l'occasion des funérailles de leur petit-fils, Marcel Dolbec.

Sourire et bénédiction

S. E. le cardinal D. Dougherty, archevêque de Philadelphie, sourit aux habitants de Malvern et à leurs familles tout en les bénissant au cours de la cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire de l'édifice "War Memorial" de la ligue des retraitants laïques, à Philadelphie.

Nous sommes si présomptueux que nous voudrions être connus de toute la terre, et même des gens qui viendront quand nous n'y serons plus; et nous sommes si vains que l'estime de cinq ou six personnes qui nous environnent nous amuse et nous contente. — PASCAL.

• • •

Dans l'éducation, ce que fait l'instituteur par lui-même est peu de chose; ce qu'il fait faire est tout. — Mgr DUPANLOUP.

"Bienvenue du corps de police"



L'escouade anti-communiste du corps de police montréalais fut récemment tenue sur la brèche pour empêcher les démonstrations de bienvenue à 75 membres de la "Beaver Brigade" revenant d'un "voyage d'amitié" aux pays derrière le rideau de fer. On voit ici quelques-uns des délégués, les bras chargés de pancartes communistes, lesquelles furent saisies par les autorités.

AU MANITOBA

Saint-Léon

Les jeunes de la paroisse ont inauguré, le 24 de ce mois, la série des soirées récréatives paroissiales au profit de l'église et des oeuvres. Empêchés, l'an dernier, de tenir leur soirée, devenue traditionnelle, en faveur de l'Action Catholique et de ses services, ils ont, cette année, pris les devants. En réalité c'était un peu tôt. Nous ne sommes pas encore dans ce qu'on appelle la saison morte. Les travaux autour de la ferme, et même dans les champs, sont encore en bonne activité. Mais quand Jeunesse veut! En quelques jours l'organisation était faite. Il y eut jeux divers, chants et musique. On se récréa, on fraternisa, avec la conscience de servir une bonne cause.

Voici les noms des gagnants au jeu de cartes et des généreux donateurs des prix: premier prix des hommes, don de M. Aimé Pittet, représentant de la United Grain Growers, gagné par M. Maurice Routhier; deuxième prix des hommes, don de la Cie T. Eaton, gagné par M. Méo Labossière; premier prix des dames, don de M. Aimé Pittet, représentant de la United Grain Growers, gagné par Mme Robert Leblanc; deuxième prix des dames, don de la Cie T. Eaton, gagné par Mlle Henriette Leblanc; prix d'entrée, don de la Cie Geo. McLean, gagné par M. Edmond Grenier.

Les jeunes ont reçu, de plus, un don de $5.00 de notre député à la Chambre Provinciale, M. H. B. Morison. Ce don était accompagné d'une belle lettre, bien encourageante. M. Morison, en cette occasion, comme en plusieurs autres, a su montrer sa sympathie pour la jeunesse.

Les recettes nettes de la soirée se chiffrent au delà de $100.00. Cet argent, pour une bonne part, sera employé à enrichir notre bibliothèque paroissiale de nouveaux volumes. Cependant, les jeunes, qui ont fondé la bibliothèque paroissiale et l'entretiennent, ne laissent pas dans l'oubli les autres services d'A.C., en particulier les Retraites Fermées.

Nous voulons remercier encore par la voie du journal tous ceux qui ont bien voulu encourager notre jeunesse et ses belles initiatives.

Otterburne

Partie de cartes

Le dimanche 17 octobre avait lieu notre deuxième partie de cartes. Les Dames de Ste-Anne ont raison de se réjouir du succès remporté, et elles méritent bien nos remerciements pour leur dévouement.

Prix des cartes: Mme Hilaire Robidoux et M. Léonard Robidoux; Mlle F. Damphousse et M. Joseph Dumont.

Prix d'entrée: M. Fabien Trudel et Mlle Marielle Levesque.

Souscription: M. Adrien Gagnon, Mme Théophile Turenne et Mlle Hélène Banville.

Tirage: MM. Zéphirin Audet, Denis Joubert, Léonard Robidoux, Ernest Carrière; Mmes Joseph Gobeil, jr, et Jean-Yves Carrière; Mlles Jeanne Demers, Marielle Levesque, Rita Proulx, Hélène Banville, Flora Bérard et Léonne Carrière. M. Henri Forest a gagné la boîte de pommes et Georges Carrière a choisi le nom chanceux qui lui valut $5.00, prix donné par M. Philias Denis, de Middleburry, Vermont, en visite chez le Père Curé, son frère.

Cette longue liste de gagnants indique qu'il y a de nombreux prix à distribuer à chacune de nos parties de cartes. On nous en réserve encore de plus beaux pour la prochaine qui aura lieu le 14 novembre. Les jeunes gens de la paroisse l'organisent, préparent un programme de chants, déclamations et une petite comédie. Ils ont bien l'intention de la faire dans notre nouvelle salle laquelle, hélas! n'est pas encore terminée.

Mariage

Le samedi 23 octobre, à 10 h., le R. P. A. Denis, C.S.V., curé, a béni le mariage de Mlle Léonne Carrière, fille de M. C.-Henri Carrière et d'Arline Laroche, avec M. Armand Courcelles, fils de M. Cyrille Courcelles, de St-Pierre.

Présidente des Enfants de Marie, la mariée a lu, avant son mariage, l'acte de consécration à la Sainte Vierge. Elle portait un costume gris pâle avec chapeau et accessoires de couleur noir. Son corsage était de roses rouges.

Deux frères de la mariée servaient la messe; les Enfants de Marie et quelques parents firent les frais du chant. M. Etienne Laroche exécuta l'"Ave Maria" de Gounod.

Les pères respectifs des mariés leur servaient de témoins.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez le père de la mariée.

Letellier

Le lundi 11 octobre avait lieu dans notre paroisse une très belle fête: les noces d'argent de MM. et Mmes Eugène Bérard et Laurent Delorme.

La fête débuta par une messe solennelle chantée par M. l'abbé A. Laurin, curé. Un groupe de jeunes filles de l'école, sous la direction des religieuses, firent les frais du chant. Le cantique "Je te bénis", fut chanté par Mlle Thérèse Brais. Mme Joseph Delorme et sa soeur, Armande Daneault, chantèrent en duo: "Vois à tes pieds Vierge Marie".

Le dîner fut servi chez Mme Arthur Jubinville, fille de M. et Mme Bérard. Les membres de leur famille et les parents de la jubilaire ainsi que les mères des deux jubilaires y étaient présents.

Soirée

A la salle municipale, un grand nombre de parents et d'amis de Letellier, St-Joseph, St-Pierre, St-Boniface et Transcona se réunissaient le soir pour rendre hommage aux quatre jubilaires. Une adresse, lue par Mlle Laurette Bérard, exprimait les voeux des enfants, parents et amis.

Un joli service de coutellerie en argent, cadeau de la famille, fut présenté à M. et Mme Eugène Bérard par leur petit-fils, Jules; et des bourses furent présentées aux deux couples jubilaires par Claude Bérard et Denis Jubinville.

Remerciements

MM. et Mmes Eugène Bérard et Laurent Delorme désirent remercier ceux qui ont bien voulu organiser une si belle soirée à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage et tous ceux qui prirent part à la fête.

• • •

En visite chez M. et Mme Eugène Bérard: Mmes Pierre et Emile Delorme, M. et Mme Aimé Chalas, M. et Mme Louis Gagné, de St-Pierre, M. et Mme Xavier Chouinard, de Transcona, Mlle Mélanie Daneault, de St. James, et Mlle Laurette Bérard, leur fille, de St-Boniface.

Décès

La paroisse de Letellier vient de perdre un de ses pionniers en la personne de M. Ernest Jutras, décédé le mercredi 27 octobre, à l'âge de 77 ans.

Le défunt était originaire de Drummondville, P.Q., et vint au Manitoba à l'âge de 18 ans avec ses parents et d'autres familles du Québec.

Les funérailles eurent lieu le samedi 30 octobre, à 10 h., dans l'église paroissiale. Le neveu du défunt, M. l'abbé Rodolphe Bélanger, curé de St-Eugène, officiait.

Le deuil était conduit par son neveu, M. René Jutras, député du comté de Provencher.

Les porteurs furent ses six neveux: Antonin, Paul, Alexandre et Guillaume Jutras, Gaston et Omer Dansereau, tous de Letellier.

M. N. Comeault, autre neveu du défunt, conduisait le cortège funèbre.

M. Jutras laisse dans le deuil, outre son épouse, ses 2 fils, Pierre et Arthur, de Letellier; 3 filles, Mme F. Gallant (Alice), de Moose Jaw, Sask., Mme W. Bourne (Marie-Paule), de Winnipeg, Mme L. Bessette (Marcelle), de Detroit, Mich., ainsi que 11 petits-enfants; 2 frères, M. Joseph Jutras, de Letellier, et M. Norbert Jutras, de Prince-Albert; 7 soeurs, la Rév. Sr Norbert de Marie, des SS. NN. de Jésus et de Marie, du couvent de St-Jean-Baptiste, Mme H. Dansereau (Juliette), de Letellier, Mme E.-R. Bélanger (Marianne), de St-Vital, Mme J.-H. Cardinal (Florine), de Winnipeg, Mme G. Brunet (Alice), de St-Boniface, Mme J.-B. Cloutier (Antoinette), de St-Boniface, et Mme H. Beauchamp (Berthe), d'Olga, D.-N.

L'inhumation se fit au cimetière de Letellier.

Remerciements

Mme Ernest Jutras et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie soit par visites, soit par assistance aux funérailles.

Ste-Geneviève

Nos malades

Malheureusement, la maladie a frappé à la porte de trois familles de la paroisse. Il s'agit de M. Joseph Léveillé, qui depuis cinq mois déjà réagit pour refaire sa santé. Il fut alité à l'hôpital de Steinbach pour environ trois mois, puis fit un court séjour chez lui sans amélioration tangible. Récemment, on le conduisit à l'hôpital Général de Winnipeg où les spécialistes ont dû en appeler à la chirurgie. Il va mieux, cependant, et sa santé se refait peu à peu. Nous espérons revoir revenir pour de bon celui qui, comme gérant, conduit souvent le club de balle-au-camp à la victoire.

Notre deuxième patient est bien le père de quatorze enfants dont trois religieuses, qui, alité à l'hôpital de St-Boniface, souffre en silence depuis trois semaines déjà. C'est M. Ferdinand Fiola. Il a subi une grave opération le 16 octobre et heureusement, tout semble aller très bien maintenant.

Le troisième est un pionnier de la paroisse, M. François Duhamel, âgé de 71 ans qui fut dans le passé un bon conseiller municipal. A l'hôpital de St-Boniface, également, il souffre d'une crise cardiaque. Il n'a plus l'atout de la jeunesse mais tout de même il revient tranquillement.

En visite

M. le curé continue toujours sa visite paroissiale dans son territoire de plus de 30 milles carrés.

Un régal

Il reste toujours de la crème à la glace dans un bazar. Dimanche dernier 24 octobre les enfants furent invités à la consommer. Après la bénédiction du S. Sacrement, à 3 h., la salle paroissiale fut remplie d'un petit monde grouillant. En moins d'une heure deux gallons et demi de crème glacée étaient consommés et une trentaine d'enfants et quelques parents étaient rassasiés. Il n'y a plus de ration par ici.

Craignez l'aptitude de l'enfant à saisir les ridicules de l'esprit et les faiblesses du coeur.

Chs de SAINTE-FOI.

Dunrea

Le dimanche 24 octobre, à l'issue de la messe, M. le Curé distribuait prix et diplômes aux élèves méritants.

Le jeune Germain Roy, fils de notre médecin, recevait, comme par le passé, un prix paroissial.

Nous l'en félicitons chaleureusement, ainsi que tous nos autres jeunes vaillants qui font honneur à notre belle langue française. Félicitations surtout à nos dévouées institutrices qui, par leur zèle inlassable, rendent possibles de si beaux résultats.

Va-et-vient

M. le curé nous revenait samedi soir, après quelques jours d'absence. Il s'était rendu à St-Paul, Alta, pour assister au sacre de S. Exc. Mgr M. Baudoux, un ancien confrère de classe.

Quelques collégiens sont venus goûter, pendant la fin de semaine, aux douceurs du foyer paternel. Ce sont: Fernand Légaré, Joseph Lavoie et Germain Roy.

Mlles Rose Lavoie et Marie Dedieu, institutrices, sont allées passer quelques jours de repos mérité dans leurs familles à St-Vital et Haywood.

Nous saluons avec plaisir Mlle Joséphine Lussier, de retour au presbytère.

M. et Mme Alfred Bisson avaient le bonheur de recevoir la visite de M. et Mme J. Boucher, de St-Laurent.

M. et Mme Ernest Rochon et leur petit Jean, de La Salle, sont actuellement en promenade chez M. Alphonse Boulet, ainsi que M. et Mme Damien Perron et leurs enfants, de Montmartre, Sask. Trois de leurs petits, Marguerite, Luc et Bernard, fréquentent l'école du village ici.

De passage chez M. Jos. Boulet, MM. et Mmes Joseph Bisson et Wilfrid Côté et leurs enfants, de Haywood.

Fête du Christ-Roi

Le dimanche 31 octobre, fête du Christ-Roi, le choeur de chant a rendu avec succès la messe de St-Basile, et le cantique: "Nous voulons Dieu", à l'offertoire. Les confessions et communions furent nombreuses et ferventes ce jour-là, ainsi qu'à la Toussaint et le jour des morts.

Garage

M. Thomas Boulet et ses fils sont à terminer un nouveau garage qui servira en même temps de boutique pour toutes sortes de travaux de réparation.

Partie de cartes

Le premier groupe, comprenant une vingtaine de familles et ayant comme organisatrice Mme Richard Roy, est à préparer la première partie de cartes de la saison. Elle aura lieu probablement dimanche prochain, le 7 novembre.

Le droit d'asile

Sous ce titre, le R. P. Joseph Ledit, S.J., a publié dans quelques journaux une brève mais substantielle étude où les bases religieuses et politiques du droit d'asile sont clairement établies. Cet exposé historique et philosophique conclut au maintien, au respect de ce droit. Indépendant de la justice proprement dite, il relève toutefois de la pitié humaine et plus encore de la charité chrétienne, laquelle crée des obligations réelles, et par conséquent des droits. Cette étude revêt, à cause d'événements récents, une grande actualité. L'Ecole sociale Populaire vient de le publier dans sa collection de "L'Actualité en Tracts".

Adieux des paroissiens de Prud'homme à Son Excellence Mgr Maurice Baudoux

Le dimanche 24 octobre, à la grand'messe, le curé-intérimaire de Prud'homme adressait la parole aux nombreux fidèles, venus pour prouver, une dernière fois, leur attachement à leur pasteur qui les quittait ce jour-là pour se rendre à St-Paul, Alta, dont il est maintenant l'évêque-titulaire.

Voici le texte de l'allocution prononcée par le remplaçant à cette occasion:

"Monseigneur n'est-il pas l'un de vous? Vous avez tous connu ses vertueux et généreux parents. Il a grandi au milieu de vous. Le pensionnat du Sacré-Coeur qui vous a hébergés et qui reçoit les écoliers actuels donne cette forte culture primaire qui a si bien trempé vos caractères et a transformé Maurice, le gars fougueux en Maurice, l'élève studieux. Il a partagé vos jeux, plus tard il s'adonna à tous vos travaux, de bonne heure il se mit à votre tête pour seconder les aînés qui dans la paroisse et dans la province réclamaient la liberté de l'enseignement religieux à l'école et les droits du français au Canada. C'est l'un de vos frères formé à votre image et à votre ressemblance. Le feu sacré qui consume son âme est le même que vous communique le temple de la fierté et de la foi qu'est la paroisse de Prud'homme.

Oeuvres accomplies

Son Excellence vous a desservis dix-neuf ans durant, dont deux comme vicaire, dix-sept comme curé, constamment à l'école de son vénéré protecteur, Mgr Constant Bourdel. Il a baptisé et célébré la messe, prêché et enseigné le catéchisme. Jusqu'à son dernier jour ici, il a béni les mariages, voyant en ceux-ci le gage assuré de la vitalité et de la croissance de l'arbre paroissial. De temps à autre, il ensevelit les défunts. C'était le coeur navré, particulièrement quand ce fut le tour de son père et de sa mère. Il dirigea longtemps le choeur de chant et il organisa de nombreuses séances. S'est-il passé une semaine, on se le demande, où il n'eut pas à présider jusqu'à trois fois l'une ou l'autre des sociétés paroissiales? Le 6 septembre dernier, lors de sa visite à St-Rogatien, Monseigneur Pocock bénit une magnifique école. Elle est à gauche de l'église comme le pensionnat est à sa droite. L'enseignement supérieur s'y donne. Le drapeau y flotte pendant la saison scolaire; mais vos commissaires ont d'eux-mêmes décidé de suspendre le crucifix bénit en chacune des classes. Inutile d'expliquer que ce geste est la résultante de la doctrine souvent expliquée à l'église que l'école doit être ce que veulent les parents. St-Ladislas profita également du zèle de Monseigneur. Le groupe hongrois le bouda pour commencer. Samedi, à l'occasion d'un mariage, l'église était de beaucoup trop petite pour contenir l'assistance à la messe. L'apôtre s'est dépensé sans compter, se faisant tout à tous et vous a tous donnés à Dieu. Son évêque disait dernièrement: "Il fut un curé parfait".

Enfin, c'est un chef de la phalange française. Un peu partout au pays, il a lutté pour nous. Prud'homme a cependant été son quartier-maitre. Ses mots d'ordre, vous avez été les premiers à les entendre et les premiers à les exécuter. Combien de fois vous avez à sa suite dirigé la charge qui conduisait la victoire de la pensée française au Canada!

Appel aux fidèles

Mes frères et mes compatriotes, personne n'est excusable s'il ne revient pas à l'église cet après-midi à 3 h. 30. L'ensemble de la population doit y être. Ce sera pour saluer une dernière fois votre frère, votre curé, votre chef. Les paroissiens participeront au premier des exercices paroissiaux qui se feront afin de prier pour lui. Puisse Dieu répandre en abondance sur lui les bénédictions les mieux appropriées! Qu'au jour de la consécration le Ciel fasse de votre ami le digne Evêque du nouveau diocèse de St-Paul!"

La messe finit vers midi. Il y eut ensuite une importante assemblée pour la Croisade du Chapelet en Famille. Le curé parlait ici pour la deuxième fois seulement. En notre for intérieur nous redoutions qu'il n'ait pas l'ascendant voulu pour remuer son monde. Les fidèles reviendront-ils en masse? Les cultivateurs ont-ils même le temps suffisant pour aller chez eux, prendre le dîner, voir au train, revenir à l'église pour 3 h. 30?

Foule nombreuse

Eh bien! quand le tinton fut sonné, les portes s'ouvrirent, la foule entra. La tribune était archi-comble. La nef était remplie comme pour une messe de minuit. Son Excellence était en habit de voyage. Bien qu'agenouillé et la tête entre les mains, on eut dit quelqu'un debout devant le prie-Dieu. Mgr Constant Bourdel officie; maintenant il expose le Saint-Sacrement, plus tard il donnera la bénédiction. Le curé en surplis récite le chapelet. Il lutte dur pour dominer son émotion. Des sanglots se mêlent à l'immense voix qui répond. A la cinquième dizaine, le curé dit: "En cette circonstance, nous ne pouvons pas omettre de prier pour les défunts dont les corps reposent au cimetière". Les yeux pleurent davantage et les voix se font aussi plus vibrantes. Le Tantum est chanté à l'unisson. La clochette vient de retentir. Les têtes s'inclinent. Vraiment, c'est bien ici la Maison de Dieu. Les accents de la prière montent, ainsi que des anges, jusqu'au Ciel et du Ciel reviennent chargés des bénédictions divines. En guise de motet, le choeur entonne un cantique à Marie. Son Excellence a choisi l'air si approprié. Il a même en partie composé les paroles. Les lecteurs ne nous en voudront pas si nous citons quelques strophes.

Grains enlacés

Grains enlacés, ô ma couronne,
Qui sous mes doigts parlez aux Cieux;
Quand à ma Mère je me donne
Jusqu'à son Coeur portez mes voeux!

Roses d'amour, et de louange,
N'êtes-vous pas les fleurs du Ciel?
Dire et chanter l'Ave de l'Ange,
C'est commencer l'hymne éternel.

Je vous bénis, ô Vierge pure,
Dans votre joie et vos douleurs,
Vous que Dieu daigne sans mesure
Combler de grâce et de grandeurs!

Jusqu'à la mort, céleste Chaine,
Vous porterez au ciel mes voeux;
Maître adoré, Vierge, ô ma Reine,
Que votre amour me guide aux cieux!

Départ

Monseigneur doit être à Saskatoon avant cinq heures. On se presse donc. On se meut prudemment. Au fond, l'on ne peut que garder le silence. L'on essaie de donner au cortège l'allure de fête mais c'est triste quand même. Longtemps, longtemps, la cloche chante à toute volée, mais elle aussi finit par des soupirs, de plus en plus lentement, de plus en plus faiblement elle gémit: ding, ding, ding, car il va partir.

Cortège

La première voiture porte Son Honneur Monsieur le Maire et Madame la Mairesse. M. D. J. Sheehan, inspecteur du district scolaire suit immédiatement et dans sa voiture montent la Bien Révérende Mère St-Victor, provinciale, et quelques autres religieuses de St-Brieux. Sur plus d'un rapport ces religieuses ont été des mères à l'endroit de Monseigneur. Voyons maintenant les trois camions: les écoliers s'y entassent et ils portent des drapeaux. Ils saluent l'ancien inspecteur de l'enseignement du catéchisme et du français dans les écoles de la région. Après viennent les limousines des marguilliers, puis celles des commissaires, et d'autres nombreuses. Dans celle qui ferme le cortège, se voient Son Excellence, Monseigneur Bourdel, Mlle Mariette Baudoux, M. François Normand, de cette famille où le jeune Maurice était traité comme l'un des enfants du foyer. Le convoi procède lentement. Un observateur remarque: "On dirait un enterrement". La nature partage notre tristesse. Il fait doux à ravir. Mais le ciel est tacheté de blocs bien gris et le soleil s'est caché. Il s'en va, lui, dont le départ produit un vide si profond chez nous. Il s'en va.

Arrêt

La procession s'arrête à la croix de mission. Elle est sur le terrain Grimard. Elle marque la limite de la paroisse dans la direction de Saskatoon. Pas de vivats. Pas un mot. Monseigneur fait réciter une dizaine de chapelet, mais il pleure abondamment. Après il essaie d'expliquer la raison des croix de mission. "Il y a maintenant onze ans... que... cette... croix... fut plantée". Il ne peut rien ajouter. Quelqu'un heureusement entonne "Noble époux de Marie" afin d'obtenir un bon voyage au frère qui nous quitte.

Photos

Un ami demande à Monseigneur de poser. Le surmenage des derniers mois l'accable. Mais la volonté sait dominer la fatigue. Mgr Bourdel est à gauche, M. le curé est à droite. Mlle Mariette, la figure pâle et bouleversée, se tient derrière son grand frère. Douze kodaks s'alignent et leurs clics fixent pour toujours cette minute inoubliable de l'histoire de Prud'homme. Il va partir. L'assistance est attristée. Monseigneur essaie de dire un dernier mot d'adieu. L'émotion lui coupe la gorge. Maintenant c'est fini. Il est parti.

A l'ouest, le soleil se montre resplendissant.

Son Excellence file vers la lumière. La poussière dorée nimbe la voiture. Mais pour Prud'homme, le gars d'ici, le curé de S. Donatien, le chef du ralliement français est parti. Il est disparu.

Retour . . .

Nous retrouvons le presbytère bien vide. Hier, des caisses remplissaient le solarium. Il n'en reste que des bouts de corde, des morceaux de carton. Les nombreux rayons des différentes bibliothèques regorgeaient de gros volumes, il y a une semaine; en ce moment, ils sont dégarnis. Où sont donc allés les piles de lettres, de documents qui encombraient le bureau? Nous nous attablons. La conversation est terne. Au bout de la table, où il présidait, il n'est plus notre frère d'âme. Il est parti.

Publications françaises du Fédéral

Il nous fait plaisir de souligner ici à l'attention des lecteurs qu'ils pourront se procurer gratuitement et en français quantités de brochures très utiles.

Nous donnons aujourd'hui quelques titres de ces brochures et nous encourageons toutes les personnes à écrire pour les recevoir.

Ces brochures sont:

1—Conseils d'hygiène aux voyageurs canadiens.

2—Les normes aquatiques au Canada.

3—La lutte contre le bruit et les vibrations.

4—Tension visuelle — sa cause et son traitement.

5—Conservez vos yeux.

6—Dans les ténèbres. Cécité, causes, prévention, traitement.

7—Le soin des pieds.

8—Ce que chacun devrait savoir concernant la tuberculose.

9—Règles alimentaires au Canada.

10—Etes-vous bien alimenté?

Toutes demandes pour ces imprimés devront parvenir à l'endroit suivant:

Le Directeur de la Division des Service d'Information, Ministère de la Santé et du Bien-Etre Social, Ottawa, Canada.

Rappelons qu'il n'est pas besoin d'affranchir les lettres ainsi adressées.

300,000 pèlerins attendus à Rome

ROME — Trois cent mille pèlerins se seraient inscrits auprès des différentes compagnies de navigation pour gagner Rome à l'occasion de l'Année Sainte, croient pouvoir annoncer certains journaux, sans préciser les pays d'origine de ces voyageurs.

Bucarest traque le catholicisme

CITE DU VATICAN — La situation de l'Eglise catholique en Roumanie, à la suite des derniers événements, suscite la plus vive impression dans les milieux religieux.

On sait que le gouvernement de Bucarest a repoussé en termes véhéments, comme étant une immixtion dans les affaires intérieures du pays, les représentations faites par la nonciature, au sujet de l'admission massive d'un nombre important de catholiques du rite grec au sein de l'Eglise schismatique.

S'appuyant sur des éléments d'information qu'il considère inattaquables, le Saint-Siège considère ces mouvements d'apostasie comme le résultat de la pression exercée par les autorités par des moyens qui vont jusqu'à l'emprisonnement des récalcitrants.

"C'est une ère de ténèbres que traverse la Roumanie, déclare une personnalité ecclésiastique, mais la barrière d'oppression ne peut empêcher de parvenir jusqu'à nous les échos consolants d'un héroïsme que rien ne pourrait étouffer".

M. Bracken de nouveau candidat à Brandon

BRANDON, Man. — L'association progressiste-conservatrice de Brandon a exprimé sa pleine confiance en M. John Bracken et réaffirmé qu'il sera encore son candidat dans le domaine fédéral.

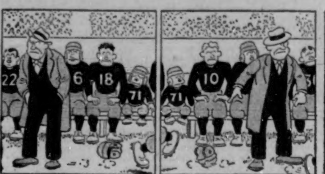
M. Bracken avait auparavant laissé la décision que devaient prendre les délégués entre les mains de l'assemblée.

LOUIE — par HARRY HANAN






BOZO — par FOXO REARDON




HENRI — par Carl ANDERSON







LA SOURIS MIQUETTE
par Walt Disney









Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN













NUMERO XIV

— Un peu...

— Eh bien, rassure-toi... j'ai pensé à toi... et au lieu de te conduire chez la comtesse, je vais la faire venir ici.

— Mais, oui, excellente idée.

— Il y a assez longtemps, en somme, que je suis son invitée et il faut qu'à mon tour je lui fasse une politesse. Nous allons donc organiser pour dimanche prochain, un petit thé familial auquel nous la convierons... On invitera M. Robert Bourdet, qui, en somme, lui a présenté Odette et qui doit être à l'honneur...

— C'est cela... et il faudra inviter aussi Léon Durieu. Tant pis, pour ce qu'en penseront les Barquand! A cause d'eux, tu m'as fait tenir ce garçon beaucoup trop à l'écart depuis un certain temps, et cela n'avance nullement nos affaires, car il ne se presse vraiment pas de se déclarer, celui-là.

— Eh bien! soit, tu l'inviteras aussi.

— Ah! si on pouvait faire les deux mariages en même temps! quelle belle fête!

— C'est cela! approuva Noémie qui songeait déjà que le faste dont serait forcément entourée la noce d'Odette aiderait aussi à rendre moins voyante la médiocrité du mari de Benjamine... Mais nous n'en sommes pas encore là... Revenons à notre thé. Tu vas dès demain commander les cartes de visite **gravées** à ce nom: M. et Mme de Pomerolles.

Le chef comptable sursauta:

— M. et Mme de Pomerolles! s'écria-t-il... Mais tu n'y penses pas, Noémie. Je m'appelle Marnais, et si j'ai consenti à ce qu'Odette chantât sous ton nom de famille, il me semble inutile qu'à mon tour, je m'en affuble. Je respecte infiniment tes ancêtres, mais je n'éprouve pas le besoin de les substituer aux miens.

Mme Marnais avait laissé son mari parler tout en jetant sur lui un regard chargé de la plus profonde commisération.

Quand il eut fini, elle reprit:

— Quel drôle d'homme tu fais! alors tu t'imagines qu'après avoir été présentées à Mme de Boirannes, Odette et moi, sous le nom de de Pomerolles, nous allons tout à coup lui apprendre que nous nous appelons bêtement Marnais... Si tu veux faire manquer un mariage qui doit faire le bonheur de ta fille, il n'y pas autre chose à faire.

— Je ne demande pas mieux que ce mariage se fasse, mais je ne veux pas que cette supercherie dure plus longtemps. Je trouve même qu'elle a déjà trop duré, car je m'imaginais que tu avais fini par faire connaître ton véritable état civil. Et comme il faudra toujours qu'il soit révélé, ne serait-ce qu'au moment de la publication des bans...

— Qui te dit que, ce jour-là, nous nous appellerons encore Marnais?

— Hein? s'écria le chef comptable ahuri.

— Bien sûr! nous n'avons qu'à faire d'ici là le nécessaire pour transformer Marnais en de Pomerolles. Il me semble que ce ne doit pas être compliqué!

— Pas compliqué! pas compliqué! Tu t'imagines, ma parole, qu'on change de nom patronymique, comme on change de chemise!

— Encore des vulgarités!

— Mais, sapristi, s'emporta le père Marnais qui commençait à perdre patience, rends-toi donc compte de l'énormité de ce que tu me demandes!

— Je ne me rends compte que d'une chose! fit froidement Noémie. C'est que, pour une fois que je te demande quelque chose, tu me le refuses... et après vingt-cinq ans de ménage... je t'assure que c'est une constatation plutôt pénible.

Le chef comptable adorait sa femme, on le sait, et la pensée de lui faire de la peine lui était particulièrement désagréable.

Aussi, se calmant soudain, déclara-t-il, d'un ton devenu conciliant:

— Ma bonne Noémie, excuse-moi. Je me suis laissé aller à un mouvement d'impatience irréfléchi... et je te jure que je n'ai pas eu un instant l'idée de te faire de la peine.

— Prouve-le-moi, alors, fit Noémie sur le même ton pincé.

— Bien volontiers! s'empressa de déclarer le chef comptable. Te contenteras-tu, au lieu de rayer tout simplement de notre existence, ce pauvre nom de Marnais, ce qui, entre parenthèses, nous attirerait bien des sarcasmes et des quolibets autour de nous, d'y ajouter celui de Pomerolles.

— Comment cela?

— Marnais de Pomerolles, est-ce que cela ne te semblerait pas une heureuse association de noms, hein?... Moi, je vois très bien cela sur les cartes que tu veux me faire commander: M. et Mme Marnais de Pomerolles...

...prient Mme la comtesse de Boirannes de vouloir bien leur faire le plaisir d'accepter de venir prendre une tasse de thé avec eux dimanche prochain, vers 4 heures, acheva Noémie, dont la physionomie, s'était soudain éclaircie, tandis qu'elle prononçait ces mots.

Et tout à fait rassérénée, elle concluait:

— Mais oui, ça n'est pas mal du tout... si je ne craignais de te donner un peu d'orgueil, je dirais que c'est mieux que de Pomerolles tout court.

— Ah! tu vois!

— Il ne te reste plus qu'à commander les cartes en question, à rédiger l'invitation à Mme de Boirannes, dans les termes que je viens de t'indiquer... et à aller t'informer à la mairie, du moyen de faire ajouter de Pomerolles à Marnais.

— Ce sera fait demain, promit l'excellent homme, ravi de voir l'harmonie revenue dans son ménage.

Le lendemain, en effet, il se présentait à la première heure au secrétaire-chef des bureaux de la mairie de son arrondissement, et lui faisait part de son projet.

Le fonctionnaire, réprimant un sourire un peu ironique, lui déconseilla vivement d'engager l'instance en justice que comporte une modification de nom patronymique, instance qui pouvait durer d'ailleurs assez longtemps.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

BENJAMINE

par

Maxime LA TOUR

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

— Mais, conclut-il, rien ne vous empêche de vous faire appeler partout Marnais de Pomerolles même sur des faire-part de mariage... Cela se fait tous les jours et il n'y a là rien de répréhensible.

Enchanté de ce conseil, M. Marnais se retira en remerciant vivement de son obligeance le secrétaire de la mairie qui, après le départ du chef comptable, ne put se retenir d'exprimer son sentiment par ce jugement plutôt inexact:

— Encore un nouveau riche!

CHAPITRE XI

Coup de théâtre

Mme de Boirannes, en recevant l'invitation des Marnais de Pomerolles, n'hésita pas une seconde.

— Puisque Jean est enfin résolu à se marier et a jeté son dévolu sur cette délicieuse Odette, se dit-elle, il serait ridicule de ne pas brusquer un peu les choses. Ces enfants se connaissent maintenant à merveille, ils s'apprécient; la présentation au père de la jeune fille est une pure formalité que nous pouvons très bien affronter ensemble, et, sans en rien dire à cette excellente Mme de Pomerolles, je vais amener Jean chez elle avec moi... s'il est bien décidé, comme il me l'a affirmé, nous pourrons, après avoir échangé quelques banalités, formuler la demande en mariage.

Elle convoquait alors aussitôt son neveu, lui annonçait l'invitation des parents d'Odette et, pour qu'il ne crût pas incorrect de l'accompagner sans être lui-même convié, elle négligeait intentionnellement de lui montrer la carte de visite reçue par elle.

Jean d'Altairac, persuadé que son nom figurait sur cette carte, s'empressa d'acquiescer à la prière de sa tante et il fut convenu qu'au jour dit, il viendrait la prendre chez elle en automobile, pour l'emmener boulevard Arago.

Pendant que la comtesse se disposait à précipiter la demande en mariage et à faire aussi à Noémie une surprise en somme agréable, chez les Marnais, on était tout à la préparation de la réception de la comtesse.

Noémie ayant sévèrement recommandé à son mari et à Odette que Rose continuât à n'être encore mise au courant de rien, pas plus d'ailleurs qu'Odette ne devait encore être prévenue des projets concernant sa soeur et Léon Durieu, on laissa seulement entendre à Benjamine que l'on allait rendre en une fois, toutes les politesses à Mme de Boirannes, et si l'annonce de cet événement sensationnel évoqua en la jeune fille le souvenir, toujours cruel, de l'homme aimé, ce fut uniquement parce qu'elle se rappelait qu'il était le neveu de la grande dame invitée par ses parents.

Robert Bourdet, touché également par un carton au nom de Marnais de Pomerolles n'eut garde de refuser l'occasion qui lui était offerte de se rencontrer avec la comtesse de Boirannes.

Quant à Léon Durieu, il en éprouva une joie profonde; enfin, la maison de son chef lui était de nouveau ouverte, et toutes les mauvaises pensées qui, dans sa tristesse des semaines précédentes, avaient assailli son cerveau, s'évanouirent alors comme la brume sous les rayons du soleil d'été.

Et, au jour dit, il était le premier au rendez-vous des Marnais, dont le petit salon étriqué s'égayait exceptionnellement d'un grand feu de bois, qui avait demandé deux heures d'efforts au chef comptable avant de consentir à prendre.

Ce fut avec un véritable élan affectueux qu'Odette, par qui lui fut ouverte la porte d'entrée, accueillit l'arrivée de Léon.

— Enfin! lui dit-elle amicalement, vous vous décidez à revenir nous revoir... vous nous avez bien négligés ces temps derniers, et nous vous en voulons, Rose et moi...

Léon avait sur les lèvres la réponse que comportait ce petit reproche:

— Mais on avait cessé de m'inviter mademoiselle!

Il eut le bon esprit de ne pas la formuler comprenant, à l'attitude et aux paroles de son interlocutrice, qu'elle le croyait bel et bien, une fois pour toutes, prié aux soirées du samedi.

Il se contenta de répliquer par cette explication qui n'avait, hélas, rien de mensonger:

— Ma pauvre maman est si mal depuis quelque temps, que je me fais de plus en plus un scrupule de la laisser seule le soir.

— Pauvre Mme Durieu! soupira Odette... Comme sa vie doit être triste... Me permettez-vous d'aller, un de ces jours, lui faire une petite visite? Et si ma société ne lui est pas désagréable, peut-être ne verrez-vous pas d'inconvénient à ce que je retourne régulièrement la voir?

— Mais, certainement! s'empressa d'acquiescer Léon, ému aux larmes de tant de gentillesse. Maman sera bien heureuse de vous recevoir... Je ne dis pas de vous connaître, car je lui ai si souvent parlé de vous... et de votre famille... qu'elle vous connait déjà comme si vous étiez des amis de toujours...

Mais, craignant d'avoir été trop hardi, il s'interrompait pour demander:

— Comment vont vos chers parents... et votre soeur?

— Vous allez leur poser cette question vous-même, car les voici, expliqua la jeune fille en introduisant Léon dans le salon où se trouvaient effectivement M. et Mme Marnais et leur fille cadette.

Pendant que le brave garçon présentait ses devoirs à cette dernière, Noémie, prenant son aînée à part la morigénait d'importance:

— Comment se fait-il que ce soit toi qui aies ouvert la porte à Léon? La bonne est là pour faire son service... et je ne comprends pas que tu te ravales à des actes de domesticité... Quand on sonnera encore, tu me feras le plaisir de rester au salon... si tu avais le malheur d'ouvrir à Mme de Boirannes, ce serait d'un effet déplorable!

Odette accueillit cette remontrance avec un sourire indulgent étant donné le caractère qu'elle connaissait à sa mère, elle ne pouvait attendre d'elle un autre langage.

Bientôt le "maître" était à son tour introduit...

Sa figure était plus radieuse encore que de coutume et tout de suite, il exprimait à ces dames le motif de son allégresse:

— Comme je suis heureux de l'invitation que vous avez faite! Mme de Boirannes ici! C'est l'indice de l'amitié réciproque qui vous lie aujourd'hui et je m'applaudis de vous avoir mises en rapport... Vous étiez faites pour vous entendre...

Puis, se tournant vers le chef comptable, il ajoutait en lui serrant vigoureusement les mains:

— Bravo, pour Marnais de Pomerolles! Je n'avais pas songé à cette formule. Elle est heureuse.

M. Marnais n'était pas plus fier que cela de l'heureuse formule qui continuait à lui faire l'effet d'une supercherie indigne de lui.

Aussi, coupa-t-il court aux compliments de Robert Bourdet en lui désignant Léon, que le professeur n'avait pas encore remarqué.

— Notre ami Durieu, que vous avez déjà rencontré ici... vous vous souvenez! fit-il, en faisant signe au jeune homme d'approcher.

— Si je me souviens de M. Durieu! s'exclama Bourdet, en tendant la main à l'employé de M. Marnais. Et je me souviens également de la jolie voix qu'il nous a fait entendre.. Avez-vous un peu travaillé votre chant depuis notre première rencontre? ajouta-t-il en s'adressant à Léon.

— Je vous avoue que non, répondit celui-ci... J'ai eu mieux à faire que cela.

Bourdet sursauta et regarda son interlocuteur de travers, en murmurant:

— Mieux à faire... mieux à faire...

Léon s'aperçut de sa maladresse, mais il était trop tard pour la réparer.

D'ailleurs, Odette allait s'en charger en venant elle-même au secours du jeune homme:

— Oui, fit-elle; la maman de M. Durieu était plus souffrante que jamais ces temps derniers, et il s'est beaucoup occupé d'elle.

Le sourire de Bourdet, un instant évanoui, reparut sur ses lèvres.

— Evidemment, c'est une raison, concéda-t-il... et cependant, si j'étais à la place de M. Durieu, je distrairais ma mère en lui chantant de jolies romances... Et vous verriez, mon ami, que cela lui ferait oublier ses souffrances! C'est un excellent remède, essayez-le... vous m'en direz des nouvelles...

Mais, à cet instant, le timbre de la porte d'entrée se faisait entendre de nouveau.

— C'est elle! c'est ma chère amie, la comtesse de Boirannes! ne put s'empêcher de prononcer Noémie, qu'on sentait en proie à une très vive émotion.

Elle était, en effet, toute pâle et sa main, appuyée sur sa poitrine, semblait y comprimer les battements d'un coeur bien agité...

Pendant ce temps, Benjamine qui se trouvait près de la fenêtre, avait machinalement jeté les yeux dans la rue.

Une superbe limousine stationnait devant la porte de la maison et la jeune fille ne put s'empêcher de constater qu'elle ressemblait beaucoup à la voiture dans laquelle son ancien chef se faisait transporter d'ordinaire aux baraques du boulevard Jourdan.

Mais le fait n'avait rien d'extraordinaire et elle n'y attacha aucune importance.

D'ailleurs, à cet instant, la petite bonne des Marnais, dûment stylée à l'avance par Noémie, ouvrait la porte du salon, et annonçait d'une voix qui tremblait un peu:

— Mme la comtesse de Boirannes, et un monsieur!

Et l'inexperte introductrice croyant bien avoir fait une annonce conforme aux usages mondains, poussait un soupir de contentement et s'effaçait pour livrer passage aux arrivants.

Dans le salon, un cri jaillissait, cri de stupeur et de joie à la fois, poussé on le devine, par Mme Marnais, à la vue de Jean d'Altairac...

— Oh! chère amie! balbutia-t-elle alors, le visage tout empourpré... comme c'est gentil d'avoir amené votre cher neveu... et vous, monsieur, comment vous remercier ! Quel plaisir et quel honneur vous nous faites!...

Léon Durieu et Robert Bourdet s'étaient inclinés devant les deux visiteurs de marque, le premier avec l'embarras de l'homme peu fait aux usages mondains, le second avec cette désinvolture délicieuse qui lui était propre. D'ailleurs, avec la comtesse et son neveu, il était en pays de connaissance. M. Marnais, très troublé, saluait les deux nouveaux venus sans discontinuer, et son buste corpulent semblait ne plus devoir s'arrêter dans le mouvement de balancier qu'il lui imprimait... Odette, très calme, très maîtresse de soi, faisait une révérence à la comtesse et répondait par un sourire plein de réserve aux hommages que lui présentait Jean d'Altairac.

Dans le moment d'émotion qui avait suivi l'entrée de la comtesse et de son neveu, personne ne s'était inquiété de Benjamine.

Celle-ci, à la vue de celui à qui elle avait donné son coeur avait cru défaillir, tant son saisissement était grand. Ce fut tout juste si elle parvint à contenir le cri qui lui montait aux lèvres et dont elle n'aurait certes pu dire si c'était un cri de joie ou un cri de douleur...

Elle entendit alors, comme dans un rêve, la présentation que sa mère faisait d'elle, de M. Marnais, de Léon Durieu, et, machinalement, comme un automate, elle allait s'asseoir sur un fauteuil, un peu à l'écart. Et là, elle s'absorbait dans ses pensées, se demandant pourquoi Mme de Boirannes avait amené son neveu et arrivant bien vite à cette conclusion qui expliquait tout et s'expliquait elle-même si bien:

— On veut le marier à Odette...

Quant à Jean d'Altairac, en se trouvant soudain face à face avec sa jolie secrétaire, il avait légèrement pâli.

Et tout aussitôt, il avait compris:

— C'est sa soeur! s'était-il dit sans chercher à s'expliquer la différence des noms.

La similitude des traits lui suffisait, car le fait qu'il retrouvait Rose auprès d'Odette ne pouvait plus lui permettre d'attribuer leur ressemblance à un simple hasard.

A son émotion qui était extrême, se mêlait un profond malaise.

Ainsi, par une cruelle ironie du destin, celle vers qui son coeur était un jour allé de lui-même, celle qu'il avait peu après regretté de ne pas avoir instruite de ses sentiments, celle enfin qu'il aimait, car, à cette minute, il n'en pouvait plus douter, se trouvait là, devant lui, au moment où il s'apprêtait à demander une autre jeune fille en mariage... et quelle jeune fille! la propre soeur de la première...

Non, jamais un trouble semblable ne l'avait agité. Même dans les circonstances les plus critiques de sa vie, même lorsque, au front, sous un déluge de mitraille, il faisait évoluer sa batterie d'artillerie...

Noémie, tout affairée, n'avait remarqué ni l'émoi de Benjamine, ni celui du jeune homme.

Elle expliquait maintenant à Mme de Boirannes, qui considérait Rose avec un étonnement sympathique:

— Rose a un an de moins que sa soeur. Ne vous étonnez pas, chère madame de ne l'avoir jamais vue rue de Grenelle. La chère enfant s'est imposé une vie toute de labeur. Elle travaille d'ailleurs dans la même maison que son père...

Elle allait ajouter: "Après avoir été la secrétaire de votre neveu, à la Minerva".

Elle n'en fit rien.

Puisque Jean d'Altairac ne parlait pas lui-même de cette particularité, c'est qu'il ne reconnaissait pas ou ne voulait pas reconnaître son ancienne employée... et il était bien inutile de faire allusion à un détail qui n'avait plus qu'un intérêt rétrospectif.

— Elle est charmante, elle aussi, apprécia Mme de Boirannes entre haut et bas, tout en gagnant le fauteuil que Noémie lui désignait à présent.

Jean, de plus en plus décontenancé par l'imprévu d'une situation qui lui semblait inextricable, sentait ses idées se perdre dans une confusion inouïe.

Il songeait que sa tante était prête à déclarer nettement tout à l'heure qu'il était épris d'Odette et rêvait d'en faire sa femme...

Il fallait maintenant, à tout prix, éviter qu'elle fit cette déclaration...

Ce n'était pas vrai... il n'aimait pas Odette... puisqu'il aimait Rose.

Alors, au risque de paraître d'une inconvenance absolue, il s'élançait du côté de la comtesse, saisissant le fauteuil qui lui était destiné et le lui ayant approché, murmurait à son oreille, tandis qu'elle y prenait place:

— Pas un mot, ma tante, au nom du ciel... j'ai changé d'avis.

La bonne comtesse à cette déclaration imprévue eut un léger sursaut.

Et regardant Jean s'éloigner, elle murmura:

— Qu'est-ce qui se passe?... Il est fou!

Elle se rappelait encore le dernier entretien qu'elle venait d'avoir avec son neveu tout à l'heure, dans l'automobile qui les amenait boulevard Arago.

— Je suis bien décidé, ma chère tante, avait affirmé Jean. Cette jeune fille est parfaite... elle correspond tout à fait à la fiancée de mes rêves... je sens que je serais très heureux avec une femme semblable, et je vous en prie, après les premières paroles, lancez la demande en mariage sans plus attendre...

Et maintenant, à peine avait-il mis le pied dans ce salon que déjà il se ravisait!

Que s'était-il passé?

Machinalement, elle regardait tous les assistants, cherchant si l'un d'eux pouvait avoir une physionomie qui ne revînt pas à Jean et concluait:

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES

● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650).

Un monde qui bouge

par Blaise ORLIER

(Spécial à la Liberté et le Patriote)

Les Occidentaux ont toujours été attirés par les pays du Levant. Combien ont rêvé de refaire le voyage de Marco Polo! Et combien, qui ont vu l'Asie ou l'Afrique, ont exprimé leurs impressions en des livres inoubliés! Chateaubriand, Lamartine, Barrès, pour ne nommer que ceux-là, ont fait leur voyage aux terres d'Islam, et en ont rapporté des images et des réflexions dont l'intérêt n'est pas encore éteint. Toutefois, si l'Islam a longtemps semblé être une immense masse assez peu mobile, il n'en est plus tout-à-fait ainsi. Barrès en a rapporté des problèmes de culture et de civilisation qui se posaient à la conscience occidentale et Georges Duhamel, qui est allé à son tour visiter des terres islamiques — mais non les mêmes — en est revenu avec des problèmes encore plus précis et qui exigeront une solution plus prochaine. Il s'est intéressé surtout aux problèmes que posent à la métropole les pays qui font maintenant partie de l'Union et, loin d'être un chercheur d'images ou un quêteur d'impressions, il a toujours cherché, au cours de son séjour là-bas, à découvrir l'homme, à pénétrer les problèmes spirituels, moraux et politiques qui, depuis la dernière guerre, ont pris une gravité nouvelle. Les réflexions de Duhamel intéresseront non seulement les métropolitains ou les coloniaux français, mais tous ceux qui s'intéressent à l'avenir du monde car, qu'on le veuille ou non, l'Afrique du nord et le Proche-Orient ont maintenant une portée stratégique de première importance et il est fort important pour les démocraties occidentales de conserver l'amitié de ces peuples en mouvement auxquels elles ont tant apporté. Si elles n'y parvenaient pas, la face de la terre en pourrait être changée...

Consultation aux pays d'Islam nous révèle une fois de plus l'unité étonnante d'un monde encore trop peu connu des chrétiens. Georges Duhamel cite une remarque d'un lettré tunisien à l'effet qu'il y a moins de différence entre deux musulmans appartenant à deux nations différentes qu'entre deux chrétiens d'origine ethnique diverse, un Espagnol et un Suédois par exemple. La remarque est de conséquence: elle signifie qu'on ne peut toucher à une partie de l'Islam sans la remuer dans sa totalité. Le problème palestinien l'a rappelé encore hier aux Quatre Grands qui cherchent à ne pas s'aliéner le monde arabe. Ce monde, aujourd'hui encore stationnaire, a connu de grandes époques. On sait qu'il a déjà menacé l'Europe et qu'il y a laissé des marques, notamment dans la péninsule ibérique, en plus d'enseigner à une partie de l'Europe la médecine, l'astronomie, l'algèbre, la chimie et l'astronomie, voire la philosophie. Si tout cet univers est depuis tombé en décadence et n'a pas su se renouveler, il semble aujourd'hui que, principalement sous l'influence française et britannique, il veuille sortir de sa léthargie et reconquérir une place de choix dans l'histoire des peuples.

S'il faut surveiller ces peuples où naissent des volontés de renaissance, il ne faudrait pas y voir une menace immédiate pour l'Occident. Ces peuples sont sous-alimentés et on sait qu'une grande civilisation n'est pas possible sans un minimum de puissance physique. Mais les techniques occidentales, apportées par les colonisateurs, ont élevé les conditions de vie, principalement par l'amélioration des cultures, et cela a eu pour effet de faire augmenter considérablement la natalité. L'Egypte, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc sont en voie de devenir des nations modernes, bien qu'y survive une forme de féodalité assez puissante encore. Duhamel cite cette parole atroce d'un patricien: "Pour que nous puissions prendre, aujourd'hui, tous ensemble, ce magnifique repas, deux mille paysans vivent comme des bêtes". Cela rappelle le mot de La Bruyère. Mais si la Révolution de '89 a succédé à la monarchie, il faudrait craindre que l'état de la société musulmane n'engendre à son tour l'avènement d'un ordre communiste. C'est pourquoi la tâche de tous ces métropolitains qui ont charge des divers aspects de la vie dans les colonies et protectorats d'Afrique, est si lourde et si difficile. C'est une loi de l'histoire que les abus engendrent les abus et si les démocraties occidentales pouvaient être pour ces peuples de purs libérateurs, elles pourraient conserver leur confiance; d'autre part, si elles ne leur apparaissent que comme des maîtres venus à eux comme pour les pressurer, ils prendront la main de toute nation qui posera au défenseur des peuples opprimés, et chacun sait à qui je fais ici allusion.

Georges Duhamel nous donne des Français d'Afrique une image haute, probablement surfaite; il a sans doute raison lorsqu'il mentionne les sacrifices, le dévouement et les vertus de quantité de médecins, éducateurs, travailleurs sociaux qui ont fait aimer la France d'un grand nombre; mais il a préféré ne pas trop nous entretenir de ceux qui ne font un séjour aux colonies qu'en vue de s'y enrichir. Il n'y a pas, non plus, reconnu le travail des missionnaires, dont Barrès avait fait tant d'éloges. Mais son témoignage est honnête, il est désintéressé — bien que, soit dit en passant, Duhamel s'y montre aussi chauvin qu'il a toujours été — et il pose nettement certains problèmes fondamentaux que, dans ces pays, Occidentaux et indigènes se posent réciproquement. Les populations autochtones accroîtront sans nul doute leur indépendance, c'est là une chose fatale. Les Occidentaux ne pourront rester chez eux dans ces pays que s'ils développent de plus en plus une politique de pur désintéressement, vouée tout entière au bien-être des populations locales. C'est encore, il n'en faut pas douter, la meilleure manière de servir la métropole.

Guy SYLVESTRE.

Edité à Paris, au Mercure de France.

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

De Rome à Montréal par le chemin le plus long

par Adrien BRAULT, ptre

Les aventures racontées dans ce volume sortent de la banalité des lieux communs. Ce que nous dit l'auteur est simple, vivant, attachant. Sa volonté déterminée d'être un prisonnier docile et modèle pour mieux déjouer la surveillance de ses gardiens, la force d'âme et la bonne humeur dont il fit preuve dans les humiliations et les revers d'une vie si déprimante aux autres, l'habileté minutieuse avec laquelle il prépara son plan, ne laissent dans l'esprit du lecteur aucun doute sur le succès final d'une évasion considérée comme une folie par ses compagnons de captivité. M. l'abbé Brault réussit son coup, mais dans des circonstances telles que jusqu'à la fin notre curiosité reste en alerte, incapable de prévoir comment son dynamisme surmontera l'obstacle.

Et tout cela s'enchaîne logiquement, simplement, évitant au lecteur le casse-tête d'intrigues compliquées et la fastidieuse sensation d'un effort dominé par la recherche d'effets littéraires. M. Brault écrit comme il parle, modestement, naturellement. Son unique souci est de nous faire revivre ce qu'il a vécu, dans un style familier, sans métaphores, émaillé souvent d'un argot de terroir qui met du piquant dans les dialogues et rend son récit alerte, imagé, émouvant ou comique.

Un volume de 239 pages, édité chez Fides. **Prix: $1.25.**

* * *

Le sanglot sous les rires

par M.-A. GREGOIRE-COUPAL

Trois nouvelles, ou l'ombre de l'épreuve l'emporte sur le soleil de la joie... comme souvent il arrive dans la vie.

Dans la première intitulée: **Le sanglot sous les rires**, les héros, sous l'impulsion d'un dépit, résultat de passions contrariées, prennent des décisions fatales à leur bonheur. Le dénouement est tragique.

Destin de femme illustre jusqu'à quel héroïsme peut aller la grande soeur à qui la Providence a confié la tâche ardue de remplacer la maman. Serait-ce parce que le destin de cette fiction est aussi peu clément que celui de la réalité courante, que la fin des événements nous laisse un peu déçus?

Le lien brisé, où l'on voit qu'un amour maternel déformé peut tristement mettre obstacle au relèvement de vies brisées. A quels drames aussi peut conduire une simple indiscrétion: l'ouverture d'une lettre...

Un ouvrage de 127 pages, édité chez Fides. **Prix: $0.80.**

ETIENNE GILSON nous dit LA NOBLESSE DU LIVRE

A l'occasion de la Semaine Canadienne du Livre, le grand écrivain français de l'Académie Française, ami du Canada,

Nul acte n'est plus simple ni plus clair que celui d'acheter. Un homme a faim, il achète du pain pour manger, comme il achètera des vêtements pour se couvrir ou une voiture pour se déplacer. Quoi pourtant de plus mystérieux que le geste de l'acheteur qui tire de sa poche l'argent nécessaire à l'achat d'un livre? Il pourrait se procurer tant d'autres choses plus immédiatement utiles! Mais non, cet étudiant qui se prive d'un repas pour avoir une pièce de Racine, ce prêtre qui usera un peu plus longtemps sa soutane pour acheter du Bossuet, cet homme d'affaires qui garnit les rayons de sa bibliothèque de cinq cents volumes qu'il n'aura peut-être jamais le temps de lire, tous s'imposent volontairement et gratuitement un sacrifice pour s'honorer eux-mêmes en servant la vie de l'esprit.

Car ce qu'il y a de plus admirable dans le livre qu'on achète pour lui-même, c'est qu'il ne sert à rien. On n'achète pas Shakespeare ou Dante pour s'en servir, mais pour avoir l'honneur et la joie d'entrer dans leur compagnie, de participer à la vie plus haute qu'ils nous permettent de vivre et de joindre la noble société de ceux qu'une admiration partagée groupe autour d'eux au cours des siècles.

C'est d'ailleurs pourquoi nul ne laisse derrière soi portrait de lui-même plus fidèle que sa bibliothèque. Elle peut être le plus beau des éloges ou le plus impitoyable des actes d'accusation. Dis-moi qui tu lis, je te dirai qui tu hantes et par conséquent qui tu es. Mais il y a un acte d'accusation plus redoutable encore: une demeure sans bibliothèque; celle de l'homme qui a trouvé quelque argent pour tout, même pour fumer ou pour boire, mais non pour lire. L'homme sans livres a satisfait tous ses besoins sauf ceux de son intelligence, ce qui manque de noblesse, à moins qu'il n'en ait jamais eu de tels besoins à satisfaire, et rien n'est plus triste.

Telle est la noblesse du livre et de l'industrie qui le sert en mettant à notre portée ce moyen de communication entre les esprits. Comment dès lors s'étonner que dès les origines il ait été conçu comme un objet précieux, vénérable et presque sacré? Papier, encre, caractères, mise en page, brochage ou reliure, rien en lui qu'un véritable éditeur ne veuille digne de l'oeuvre qu'il publie. Comme tout corps, celui-ci doit faire honneur à l'âme qui l'habite, et de même les vertus du coeur se lisent sur un beau visage, l'ami du livre aime que le contenant en soit aussi précieux que le contenu. Aimons-les tous, pourtant, ces compagnons les plus sûrs et les meilleurs de notre pèlerinage! L'Ecriture Sainte elle-même ne se nomme-t-elle pas la Bible, le Livre par excellence? Toute écriture n'est pas sainte, mais il en est tant de bonnes et de belles que nous ne saurions, sans avouer le pire mépris de nous-mêmes, ne pas aimer le livre où reposent les trésors de cette excellence et de cette Beauté.

Etienne GILSON,
de l'Académie française.

Petites Annonces

Tarif: 3 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplementaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce

A VENDRE — 1 vache fraiche et 2 qui vont devenir fraiches d'ici à trois semaines. Vaches de bonne qualité. S'adresser à Bonaire Marcoux, Richer, Man. 742-29P.

ON DEMANDE — Un couple sans enfants, sachant traire les vaches tous les deux, et faire tout ouvrage de la ferme. Auront leur logis séparé. Pour plus de renseignements, s'adresser à Arthur Petit, Ile-de-Chênes, Man. 744-29P

UN ENCAN aura lieu chez A. Manaigre, à 2½ milles à l'est et ½ mille au sud de Lorette, le vendredi 12 novembre. On y vendra: 28 vaches à lait Holstein un taureau 1½ ans, machines à traire les vaches et 4 chevaux. M. E. Beily, encanteur.

A LOUER—Chambre simple meublée, chauffée. Prix raisonnable. Pour homme ou jeune fille. S'adresser à Suite 1, 202, Provencher, St-Boniface. 764-29P.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos

PEINTURAGE ET DECORATIONS
EMILE RAYMOND
Téléphone 205 031

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

Nouveaux Bureaux
James Shaen
Optométristes et Opticiens
2ème étage, édifice Hurtig
264, avenue Portage
Téléphones: 97 850 et 96 749
Fermé le mercredi à 1 h. p.m.
Ouvert le samedi toute la journée

A VENDRE—Un harmonium, marque Sherlock-Manning, 21 registres, en très bonne condition, ayant été remplacé par un orgue Casavant. Prix: $225.00. S'adresser à Charles Sylvestre, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

A LOUER—Deux chambres à coucher, à prix raisonnable. Donnerai le déjeuner si nécessaire. Près des autobus, et centre français. Gens sérieux et tranquilles. S'adresser à 536, rue de la Morénie, St-Boniface. 763-29P.

A VENDRE—Un chargeur hydraulique de la marque M.H. Super-Six. Complet avec fourche à fumier et pelle à gravier. $400.00. Aussi tracteur M.H. 44-6, presque neuf; complet avec lumière, p.t.o., liquide dans les pneus et "starteur" $2,050.00. Sacrifiera le tout pour $2,400.00. Raison de vente: l'on désire acheter plus petit. Pour plus de renseignements, écrire à Landry Frères, Boîte 117, Somerset. Téléphone 30-12. 762-32P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à
A. Sylvestre
521, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface
Téléphone 99 398
101-T.F.

ON DEMANDE—Un couple pour ferme. Bon trayeur de vaches. Logis à part. Pas d'objection aux enfants; ½ mille de l'école. Pour plus de renseignements, s'adresser à Gaston Souque, Haywood, Man. Téléphone 14-6. 730-29P.

A VENDRE — Dans district scolaire, maison de 9 chambres, salle de bain, chauffage à air chaud, 2 lots dont un de 40 pieds et l'autre de 50, avec arbres fruitiers. S'adresser à 510, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone 201 200. 713-29P.

ON DEMANDE
Médecin chirurgien et dentiste bilingues pour Maillardville, Colombie Britannique. Population: 800 familles canadiennes-françaises. S'adresser à M. A.-H. Cheramy, 1018, rue Brunette, Maillardville, C.B.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., Bureau de Poste Delorimier, Case 152, Montréal, P.Q. 633-34P.

Avez-vous des rides, des boutons, des comedons, la gorge plissée, des signes d'âge? Appliquez un remède épatant, L'Onguent "Golden Youth". Ayez une peau ferme et unie, qui donne le charme de la jeunesse. $2.00 le pot. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

POUR RESIDENCE,
PLACE D'AFFAIRES
MAGASIN, GARAGE,
FERMES, ETC
dans New Westminster ou Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.B.

A VENDRE
Vêtements de dessous (foundation garments) Spirella, faits sur mesure pour donner du confort et pour protéger la santé:
S'adresser à
Mme Anna REIMER
téléphone 92-1,
Steinbach, Manitoba

Peinturage et décoration intérieure
Prix raisonnables
Pour un estimé gratuit, téléphonez à
201 262 ou 200 153
MAHE FRERES
530, rue Richot — St-Boniface
753-32P.

A VENDRE — Maison de rapport, 16 chambres, près cathédrale et école. S'adresser à Mme M. André, 341, rue Langevin, St-Boniface. 166-30C.

A VENDRE—240 acres de terre, à 3 milles du village d'Otterburne. 80 acres en foin, 150 en culture et 20 en pâturage. Puits artésien, toutes les bâtisses nécessaires pour la ferme. Prix, $35.00 l'acre. Pourrait être vendu avec le roulant. Pour plus de renseignement, s'adresser à Joseph Gladu, Otterburne, Man. 747-29P.

MAISON A VENDRE—20x24. Quatre divisions, le tout bien fini, broché. Pour plus de renseignements, s'adresser à André Nault, Richer P.O., Man. 732-29P.

SERVANTE DEMANDEE—Pour ouvrage général de la maison. Deux personnes dont une malade. Application par correspondance. Adresse: Mlle Adèle Caron, B.P. 113, Charleswood, Man. 734-29P.

A VENDRE — 15 tracteurs, neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) neuves et usagées, camions neufs et usagés. S'adresser à X. Paillé, 237, rue Hamel, St-Boniface. 112-29P.

A VENDRE—Un assortiment de beaux ouvrages faits au crochet, à prix raisonnable. On en fait aussi sur commande. Venez visiter à 216, boulevard Dollard, St-Boniface. 233-29P.

ON DEMANDE—Une jeune fille pour travailler sur la ferme pour l'hiver. 2 adultes, 3 petits enfants. Service d'électricité, cuisine simple. S'adresser à Mme Jean Deforel, St-Claude, Man. 750-29P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE
St-Boniface—Bungalow de 5 chambres. Prix, $7,300.
St-Boniface—Bungalow de 5 chambres. Prix, $6,200. Comptant requis, $1,500.
St-Boniface—Maison de 6 chambres. Prix, $6,200.
Norwood—Maison de 7 chambres. Prix, $6,800.
St-Vital—Bungalow de 4 chambres. Prix, $4,200.
Près de Winnipeg—Hôtel. Prix, $13,500. Comptant requis, $2,000.
Près de Winnipeg—340 acres de terre, toutes en culture. Bonnes bâtisses. Prix, $50.00 de l'acre.
Winipeg—Bloc de 32 chambres. Revenus nets, $580.00 par mois. Prix, $27,000. Comptant requis, $10,000.
S'adresser à A SYLVESTRE,
521, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface
Tél. 99 398 ou 504 783

NOTRE BUREAU, établi depuis 1906, a quelques acheteurs sérieux pour bonnes fermes, au Manitoba, dans centres français ou autres; aussi magasins ou fonds de commerce en ville ou campagne. Si vous désirez vendre, échanger vos propriétés de ville ou campagne, consultez-nous. Ecrivez-nous ou venez nous voir. S'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre — Winnipeg
Téléphones 97 125 — 204 567
758-29C.

ON DEMANDE
Jeune homme canadien-français, âgé de 18 à 20 ans, pour travailler dans un service d'expédition.
S'adresser à Monarch Overall
327, ave Cumberland, Winnipeg.

A VENDRE
A St-Boniface
Bungalow de 4 chambres, avec escalier conduisant à attique non fini. Chauffage à air chaud. Baignoire genre "alcôve". Tout entièrement meublé. Près de l'autobus. Vendeur quitte la ville. Prix, $5,600. Téléphoner, le soir, à M. Pariseau 89 276
Nous avons plusieurs maisons à vendre à St-Boniface.
Demandez M. Pariseau.
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél. 95 266 — — Le soir, 89 276
765-29C.

ON DEMANDE—Jeune fille honnête pour travailler dans un magasin. Expérience pas nécessaire. S'adresser à 824, chemin Dawson, St-Boniface, Tél. 202 039. 767-30P.

A VENDRE—A St-Boniface, bungalow moderne, 6 chambres, en stucco, soubassement grandeur de la maison, planchers bois dur, chauffage air chaud, foyer automatique, garage, possession immédiate. Prix, $6,500. S'adresser à 462, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. 203 714. 766-29C.

A VENDRE—Orge Montcalm, certifiée no 1 du gouvernement. Scellée en sacs de 2½ minots, $2.00 le minot. Lot de 50 minots, $1.75 le minot. Blé Thatcher, 3ème génération, $2.30 le minot. Lin Dakota certifié no 2, $7.25 le minot. Les sacs sont inclus. S'adresser au Club de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. 751-29P.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

MESSIEURS!
Faites-vous donner votre prochaine coupe de cheveux au
GOLDEN BARBER SHOP
Situé dans l'immeuble de Golden Drugs
Une rue au sud le la Station des autobus, Winnipeg.
MONSIEUR MAX GLADU
Barbier expert
On y parle le français

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Voici la liste des gagnants de la partie de cartes du dimanche 31 octobre:

1er prix et "pool": M. C.-L. Courchaine.

Prix de 5 mains: 1—M. Guyot; 2—Mme Gagnon, M. Guyot, Mlle M.-J. Fontaine, Mme J. Hedstrom; 3—Mme J. Hedstrom; 4—Mme A. Lambert, M. Tony Duchar, M. A. Caver, M. F. Sousey.

Prix d'entrée: M. C.-L. Courchaine.

Rafle

Les souches de billets de rafle devraient être retournées dès cette semaine autant que possible afin d'éviter la congestion le jour du tirage, le 17 novembre.

Enfants de Marie

Le lundi 8 novembre, à 8 h. 30 p.m., aura lieu l'assemblée régulière des membres de la Congrégation des Enfants de Marie. On vous demande de faire un effort généreux pour vous y rendre. Venez, nous avons besoin de votre aide et de vos suggestions.

* * *

"Shower"

Dimanche prochain, le 7 courant, aura lieu un shower d'articles de toutes sortes au profit du bazar paroissial.

Il y aura des dames toute la journée dans le salon du club pour recevoir les différents objets que votre générosité voudra bien nous faire parvenir.

Dans l'après-midi, les dames serviront le thé.

LA SECRETAIRE,
Dames de Ste-Anne.

CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames

Equipes	G.	P.
Carlow	9	4
Joyal	7	6
Beaubien	5	8
Newman	5	8

Records: —
H 1 P—Mme Gervais 247
H 2 P—Mme Gervais 431

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Guertin Frères	13	8
Bijouterie Bourbonnais	12	9
Club du Sacré-Coeur	12	9
Hôtel Roblin	12	9
Cercle Ouvrier	11	10
Canadian Publishers	9	12
Banque Can. Nationale	8	13
Provencher	8	13

Avis aux membres

Le jour du grand tirage approche! Tous les membres du club sont priés de coopérer d'une façon pratique en rapportant tous leurs livrets vendus le plus tôt possible. Comme cette rafle s'adresse à tous — jeunes et vieux qui travaillent — le comité du Club du Sacré-Coeur compte sur la générosité des membres pour cette organisation paroissiale. Ne l'oublions pas, ce grand tirage constitue en quelque sorte "La Caisse de Bienfaisance de la paroisse des Canadiens français de la ville de Winnipeg"! Donnons généreusement, donnons autant que nos moyens individuels nous le permettent et rapportons notre contribution et les souches des billets vendus le plus tôt possible.

A VENDRE
A St-Boniface
Duplexe de 10 chambres. Revenu de 4 chambres, $42.50 par mois. Possession immédiate de 6 chambres. Chauffage air chaud, stoker, lot 50 pieds. Prix, $7,800.00 ou meilleure offre.
Rue Aulneau—Bungalow ultra moderne de 6 chambres. Planchers de bois dur, chauffage eau chaude, possession immédiate. Prix, $8,600.00. Comptant requis $4,000.00.
Rue de la Morénie—Bungalow moderne de 6 chambres. Chauffage air chaud, planchers de bois dur, possession en 15 jours. Prix, $7,800.00.
Rue des Meurons—Cottage moderne de 4 chambres. Prix, $7,300.00.
Rue St-Jean-Baptiste—Cottage moderne de 4 chambres, bâti en 1944. Prix, $6,600.00. Comptant requis, $2,400.00.
St-Boniface—Duplexe ultra moderne de 7 chambres. Possession de 4 chambres pour propriétaire. Revenu, $40.00 par mois, chauffage automatique à l'eau chaude. Prix, $10,000.00.
St-Boniface—Bloc moderne de 5 logis. Chauffage eau chaude et stoker. Possession de 6 chambres pour propriétaire. Prix, $15,000.00.
St-Boniface—Bloc de 4 suites, comprenant commerce d'épiceries et viandes. Revenu, environ $140.00 par mois. Prix, $18,000.00 pour bloc et aménagements. Stock en plus, environ $1,800.00.
Au Norwood
Rue Dubuc—Maison de 6 chambres, possession immédiate. Prix, $4,700.00. Comptant requis, $2,000.00 ou plus.
Norwood—Bungalow ultra moderne de 6 chambres. Possession le 20 novembre. Prix, $8,300.00.
Norwood—Maison moderne de 5 suites. Revenu de $195.00 par mois. 4 chambres pour propriétaire. Prix, $13,500.00.
A vendre
Environ 45 milles de Winnipeg—Magasin d'épiceries, restaurant, bureau de poste. Chiffre d'affaires, environ $35,000.00 par année. Prix, $8,500.00 pour bâtisses et aménagements. Stock en plus, environ $2,800.00.
A vendre
A Richer, Man., en face de l'église — 1 acre de terre, maison de 8 chambres, étable 20x24. Possession immédiate. Prix, $800.00. Comptant requis, $300.00 ou plus.
S'adresser à ART TOUGAS
190, Provencher — Tél. 206 952

WINNIPEG

Décès

M. WILLIAM FONTAINE

M. William Fontaine, de 56, rue Donald, Winnipeg, est décédé le mercredi 20 octobre à l'hôpital Général. Le défunt, âgé de 73 ans, était originaire de St-Charles, Man.

M. l'abbé A. St-Laurent officia aux funérailles qui eurent lieu en la cathédrale de St-Boniface, le vendredi 22 octobre, à 9 h.

L'inhumation se fit au cimetière de la cathédrale.

La maison Coutu était en charge des arrangements funéraires.

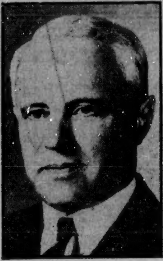
Baptême

Le dimanche 24 octobre, à la cathédrale Ste-Marie, M. l'abbé Manning conféra le sacrement de baptême à Marie-Irma-Irène Vermette, née le 24 septembre, fille de M. et Mme Richard Vermette, de 139, rue Carlton.

Le parrain et la marraine furent M. et Mme Paul de Montigny, de 278, rue Dumoulin, St-Boniface.

L'enfant fut béni par S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique.

Savant éminent



Le docteur Karl T. Compton, photographié ci-dessus, est le chef du personnel des savants américains étant à la tête du bureau de Recherches et de Développement des forces armées. M. Compton est une autorité reconnue en matière atomique.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

L'assemblée mensuelle d'octobre eut lieu le mercredi soir 13 octobre, dans la salle Jubinville, au sous-sol de la cathédrale de St-Boniface.

Mme E.-T. Etsell, présidente régionale de la Fédération des Femmes Canadiennes Françaises, section Winnipeg-St-Boniface, adressait un télégramme de félicitations à la section de Cornwall-Est, à l'occasion de son congrès régional et de son 25ème anniversaire.

La campagne de la Caisse de Bienfaisance, l'organisation de la Fédération, se poursuit. Mme J.-E. Cossette, capitaine, nous dit le travail ardu accompli par ses aides. Le district à couvrir est très grand et demande beaucoup d'abnégation et de sacrifices de la part des intéressées. Espérons que le succès couronnera leurs efforts.

Partie de cartes

Grâce au généreux dévouement des organisatrices et à la gracieuse réponse de la population, la grande partie de cartes organisée pour nos oeuvres d'éducation et tenue en la salle Jubinville, le mercredi 20 octobre dernier, fut un brillant succès.

Mmes Pierre-L. Lévesque, A.-A. Vermander, D. Bélanger et T. Marius, organisatrices, désirent remercier bien sincèrement tous ceux qui ont répondu à l'appel de la Fédération.

Les donateurs des prix de la soirée furent Mmes E.-T. Etsell, J.-E. De Gagné, J.-E. Cossette, Léo Aubin, T. Marius, D. Bélanger, A.-A. Vermander, Louis Hébert, M. Poirier, M. Bocquin et Mlle Anna Leclerc.

Ces prix furent distribués comme suit:

Dames: 1er — Mme J.-L. Gauthier; 2 — Mme J.-L. Trudeau; 3 — Mme G. Dumas; consolation — Mme I. Mercier.

Messieurs: 1er — M. M. Lafleur; 2 — M. Bernard Loiselle; 3 — M. L. Hébert; consolation — M. U. Rémillard.

Rafles: Lampe de salon, Mlle Marie Gladu; boite de chocolats de 5 livres, Mlle Thérèse Courteau.

"Pool": 1er — Mme Itha B. Lisberg; 2 — Mme J.-A. Hébert.

Je regrette de n'avoir pas les noms des personnes qui ont gagné nos quatre prix d'entrée.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

Pour Vos Troubles de pieds?
Consultez le
Dr J.-N. Rousseau, M.T.
Pédicure Spécialiste et Orthopédique Technicien
Téléphone: 203 926
157 A, avenue Provencher
St-Boniface, Man.

Messieurs! L'hiver s'en vient!

Choisissez votre PARDESSUS

Eatonia

Nous sentons une brise plus froide le matin—ce qui indique que l'hiver s'en vient. Soyez prudents —préparez-vous à la venue de la saison froide en ayant un pardessus EATONIA, celui que les hommes qui sont bien mis et qui apprécient un article de haute valeur à un prix modéré, préfèrent! La marque vous assure également de la qualité et de la jolie confection de ce pardessus. Les pardessus EATONIA sont les préférés des hommes et jeunes gens qui sont à la mode et qui connaissent la valeur des habits. Plusieurs styles, tous confectionnés de tissu tout-laine Elysien, remarquable pour son apparence élégante et sa durabilité.

- Devant simple
- Poches en taillade
- Boutons sur le devant, dissimulés ou non
- Ulster à devant croisé, de ville
- Ulster à devant croisé (avec col remontant)
- Bleu marine, vert, sarcelle et brun.

Ajustements pour tailles régulières, hautes et courtes. Grandeurs collectivement, 36 à 46. Chacun,

$45.00

Section habits pour hommes, Hargrave Shops pour hommes, Rez-de-chaussée.

THE T. EATON CO LIMITED

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

"En fait de théorie économique ou sociale, le communisme est une illusion, un mythe. Il n'est devenu qu'une forme d'espionnage d'une puissance étrangère qui cherche à imposer ses desseins despotiques au monde entier. C'est un impérialisme déguisé du gros ours russe, bien muselé et mené, la corde au cou, par un petit groupe d'aventuriers sans vergogne.

"Cette prétendue théorie économique a été prouvée impraticable et abandonnée par le seul état qui l'ait essayée, nommément: la Russie Soviétique. Voilà un régime qui après 30 ans d'existence doit encore s'isoler derrière un rideau de fer de peur que ses habitants n'apprennent enfin la vérité sur ce qui se passe à l'extérieur. Rien de lu, vu ou entendu dans ce pays qui ne soit d'abord censuré ou déformé par les soins d'une police secrète. Un groupe très minime se maintient au pouvoir par cette même police secrète, ses camps de concentration et ses exécuteurs des hautes oeuvres. Pourquoi ce régime de terreur après 30 ans d'existence? C'est que la grande masse russe n'est pas près de digérer ce repas sanglant. Les quelques évadés de cette gigantesque prison nous renseignent sur ce point et fournissent des données exactes sur cet esclavage unique dans l'histoire du monde.

"La véritable force du communisme réside en son appel diabolique au chaos, à la rébellion contre son Dieu Créateur, appel vieux comme Lucifer qui l'a suscité. L'ennemi acharné du communisme c'est l'Eglise, qui, la première l'a reconnu, l'a démasqué et le démontre au monde entier pour ce qu'il est. C'est pourquoi le communisme s'attaque d'abord à l'Eglise et à toute croyance en Dieu avant de s'attaquer aux forces de Mammon. La Russie Soviétique a d'ailleurs toujours réussi à pactiser avec les représentants du commerce international mais n'a jamais pu fléchir l'Eglise sur les questions de morale touchant à la liberté humaine. De là cette haine implacable qui ne reculera devant rien pour tâcher de détruire toute trace de religion dans le monde".

Ceci est un extrait d'une causerie donnée aux Chevaliers de Kingston, Ont., par Robert W. Keyserlingk, converti au catholicisme, autrefois directeur de l'agence de presse British United. Il a maintenant choisi des fonctions beaucoup moins rémunératrices, mais par contre beaucoup plus conformes à ses nouveaux principes, comme rédacteur en chef du journal catholique Ensign.

Ce journal, publié à Montréal, remplacera le Canadian Register, le London Catholic Review et le Northwest Review de Winnipeg.

* * *

On nous annonce le prochain mariage du Frère Jean Mercier, fils du Frère R.-A.-L. Mercier. Nos voeux de bonheur aux heureux époux et nous souhaitons que Léonidas soit bientôt grand-papa de plusieurs Chevaliers.

* * *

Depuis de longues années, des insinuations narquoises de la part de bienveillants amis mettaient en doute la puissance virile de l'un de nos nombreux Frères nommé Bert. Ce dernier, après longue et mûre délibération, y a vu et a sûrement mis à bas cette rumeur. Il faut s'incliner devant le fait accompli.

* * *

Trahison basse et sournoise! Nos espions font savoir qu'Après Tout, jusqu'ici bien docile, puisque à peu près muet, considère lancer un assaut frontal sur Bistouri avec de l'ammunition fournie par un non moindre personnage que le Grand Manitou de Provencher. Qui vous retouvera la lanterne de Diogène pour vous mettre en quête d'un seul homme? Mais un qui n'a pas besoin de lanterne pour se trouver un homme est votre tout dévoué

BISTOURI.

L'église de Montmagny détruite

QUEBEC — Un désastreux incendie a détruit, dans la nuit de dimanche à lundi, l'église plus que centenaire de St-Thomas de Montmagny, et y a causé des pertes qu'on évalue à plus de $700,000. Tous les efforts accomplis par les pompiers volontaires de l'endroit aidés d'une brigade des pompiers de Lévis pour enrayer la marche de l'élément destructeur ont été vains. Les flammes ont ravagé en moins de 2 heures le temple paroissial, et seuls les quatre murs de l'église s'élèvent encore parmi les ruines.

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry — Tél. 92 792
Demandez M. A. Plamondon—89 048
Winnipeg

ON DEMANDE
Des planteurs de quilles
A partir de midi jusqu'à 7 h. p.m.
Salaire assuré
S'adresser à
SARATOGA BOWLING ALLEY
Rue Donald, Winnipeg, Man.
607-21C.

A VENDRE
Jolis calendriers muraux, artistiques, pour 1949
Conviennent pour le foyer et les maisons d'affaires
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
Dominion Import Company
806, rue Main, Winnipeg
T. F.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél: 72 550

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
Mlle K. SINCLAIR, Dermatologiste
DERMIC INSTITUTE
800, édifice Paris — Tél. 94 110
WINNIPEG

Envoyez vos habits pour le nettoyage à sec d'automne et le blanchissage MAINTENANT
Pour obtenir un service prompt rendez-vous au magasin de Perth's "Carry and Save" ou
Téléphonez à 37 261
Perth's

Granger's Beauté Shoppe
Nouveau téléphone: 91 566
Permanentes—$3.00 et plus
182, rue Carlton (angle avenue Ste-Marie)
A ½ minute au sud de la Station des autobus

Jouissez d'une mise chic

en portant un pardessus HUOT



Vous pouvez porter un pardessus HUOT n'importe où avec l'assurance que votre apparence sera élégante . . . Confectionné de tissus de laine de première qualité, un pardessus HUOT vous vêtira selon la mode dernier cri et vous procurera un ajustement parfait . . . à un prix modéré.

- Molleton tout laine de meilleure qualité.
- Devant simple, manches rapportées
- Revers en pointes ou arrondis
- Devant avec boutons dissimulés ou non
- Ulster à devant double.
- Brun, faon, bleu, heather.

$39.50 et plus

CHEZ HUOT
200, ave Provencher — Tél.: 203 795

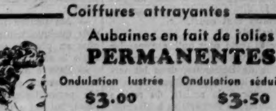
Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 96 042.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo "Silvertone"
Une photo Lyceum "Silvertone" de 8 x 10
95c .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
Pas de reproductions (copy) acceptées
Aucune entente ne sera requise dans cette offre qui est imprimée dans ce contrat
S.V.P. apportez cette annonce



Diplômés du Collège Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

Coiffures attrayantes

Aubaines en fait de jolies **PERMANENTES**



Ondulation lustrée **$3.00** Shampoo et mise en plis inclus
Ondulation séduisante **$3.50** Shampoo et mise en plis inclus
Tout à fait spécial
Ondulation à l'huile à la crème. Avec ou sans machine **$4.50**
Ouvert toute la journée le samedi
GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart — Tél. 96 090 — Près du Lyceum